



*instruments
de
musique*

HENRI
SELMER
PARIS

SAG-PARIS 2890

DOCUMENTATION SUR DEMANDE :

18, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI, PARIS 11^e, TÉL. : 023-09-7.

Belgique 40 F. Suisse 3 F.

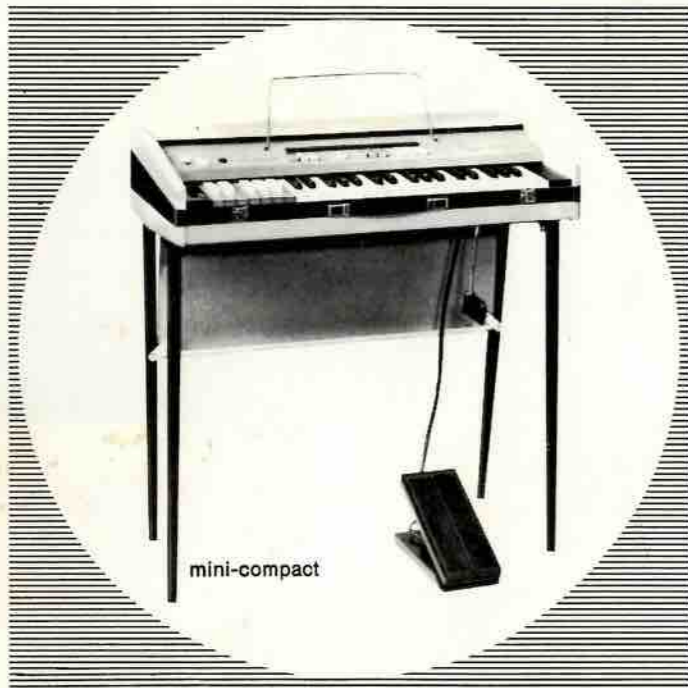
rock & folk

POP MUSIC 67 NUMERO 7 MAI 2,50 F

OTIS REDDING LES
MONKEES WOODY
GUTHRIE NINO FERRER
LARRY WILLIAMS
GEORGIE FAME

SUIS-JE
ROCK
?





mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

terrible!

farfisa

hagstrom

professionnels ou amateurs,
l'orgue électronique portatif farfisa
vous assure la réputation de la
plus importante marque mondiale,
par ses ventes,
sa gamme d'instruments,
ses prix de 3 105 à 5 190 f,
garantie totale
crédit longue durée.

guitare électrique :
la meilleure
expression musicale
de la qualité suédoise,
choix des matières premières,
 finition,
présentation,
garantie totale
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél.: 770.17.18

georgie fame au tableau d'honneur



rock & folk
actualités par
jacques barsamian,
jean-noël coghe,
alain dister,
philippe kœchlin,
philippe rault,
jean tronchet,
jacques vassal.

On a beaucoup parlé de Georgie Fame, ces derniers temps. Invité au Midem, à Cannes, fin janvier, nous avons également eu l'occasion de le voir se produire lors de l'enregistrement de diverses émissions télévisées, dont « Music-Hall de France » avec entre autres Cat Stevens et les Four Tops...

Novembre 1964, c'était le « boum » avec « Yeh yeh ». Georgie Fame était projeté en tête des hit-parades. Depuis, tous ses morceaux y ont figuré. Et puis, de nouveau, un « hit » mondial avec « Get away »... Mais qui est-il, ce Georgie Fame? Il a 24 ans. Son véritable nom est Clive Powell. C'est un vrai musicien, mais aussi une grande vedette. Originaire de Leigh (Lancashire), c'est très jeune qu'il se montre intéressé par le grand orgue du temple. Vraiment subjugué par cet instrument, il décide d'apprendre le piano, mais seul, et d'oreille.

A 13 ans, après la vague rock and roll menée par Bill Haley, il devient un imitateur de Jerry Lee Lewis

dans un groupe local appelé les Dominoes avec lequel il parcourt tous les bals de la région. Quittant l'école à l'âge de quinze ans, il se met à travailler en usine, ce qui ne l'enchantait guère. Puis, en vacances à Butlins, il fait la connaissance d'un groupe déjà réputé, celui de Rory Blackwell. A sa demande, il devient le pianiste de la formation. Mais les vacances terminées, il faut retourner à l'usine, d'autant plus que les parents de Georgie lui ont bien fait comprendre qu'ils étaient « contre sa vocation de musicien »... Finalement, en désaccord avec eux, il quitte le domicile paternel et part rejoindre Rory Blackwell. Un soir, à la suite d'un incident, il lui faut, au pied levé, remplacer le chanteur. C'est à ce moment qu'il prend conscience de ce second don. Plus tard, se sentant prêts, Rory et Clive quittent leur groupe, et se rendent à Londres, ensemble. Nous sommes en 1959...

Ce sont les années de vaches maigres. Il est très dur de manger et même de se loger. On s'arrange comme on peut : finalement, ils trouvent un boulot dans un dancing de banlieue et forment un groupe. Un agent de Larry Parnes, célèbre imprésario de formations de rock and roll — c'était lui l'organisateur de la fameuse tournée anglaise de Gene Vincent et Eddie

Cochran — les entend et décide de les faire auditionner par Larry Parnes qui les engage. Clive devient le pianiste d'artistes rock dont Duffy Power, Vince Eager et surtout Billy Fury alors au sommet de sa gloire et qui dirige les Blue Flames. C'est à cette époque que Clive Powell devient Georgie Fame... A la suite d'un désaccord, il quitte Fury et Parnès.

Début 1962, Georgie trouve du travail par l'intermédiaire de Peter Williams, du « Nero and the Gladiators ». C'est à ce moment qu'il découvre dans la discothèque de son ami des enregistrements de Charlie Parker, Cannonball Adderley, Ray Charles. Georgie décide alors de se créer un style, qu'il situera entre le jazz et le rock and roll. Le saxophoniste Earl Watson montait un nouveau groupe, Georgie va se faire auditionner, et on le retient. Ce groupe qui, comme par hasard, se nomme « les Blue Flames » est engagé par le club Flamingo. Mais très vite, sa personnalité explosant, Georgie devient le leader du groupe et la formation se met à jouer ses morceaux. Son public se compose alors de soldats américains, en général de couleur, casernés à proximité de Londres : « Ils comprenaient ma musique, dit-il, je sentais ce qu'ils voulaient »...

A Noël 1962, il s'offre enfin

un orgue Hammond. Son style évolue encore. Georgie ne chante plus que du rhythm and blues dans lequel on sent une forte influence de jazz... Le terme américain définissant sa musique est « rockhouse ». C'est à cette époque qu'on lui propose une première séance d'enregistrement. Elle aura lieu en direct, au Flamingo, sous la direction de Sammy Samwell. C'était un 30 cm que l'on intitula « Rhythm and blues at Flamingo »...

Plusieurs disques suivirent, puis ce fut, en décembre 1964, « Yeh yeh », produit par Tony Palmer. Georgie devenait un artiste coté, réputé... On lui proposa de passer à la télévision, et même de réaliser un film retraçant sa vie. Après cinq années de dur labeur, Georgie Fame s'imposait. Il était engagé par le fameux producteur anglais Rick Gunnell. Cela lui coûta une « Jaguar », l'enjeu d'un pari concernant les chances qu'avait « Yeh yeh » de devenir numéro un.

Enfin, ce furent les télévisions à l'étranger, dont « Hulabaloo » aux États-Unis et il fut le seul artiste anglais à participer à la tournée Tamla Motown. Il vint à Paris (à l'Olympia) et y revint une seconde fois pour une promotion radio et des télévisions. Puis de nouveau les États-Unis. L'an dernier, accompagné d'Éric Burdon, il passa à Paris avec James Brown, en visite privée, alors que Brown était la vedette d'un Musi-corama spécial...

Avec « Get away » en juillet 1966, il devint une fois encore numéro un. Son nouveau disque, le premier sorti sur la marque C.B.S., « Because I love you » est du reste appelé à connaître un très grand succès... Dans le Melody Maker Jazz Poll 1967, il est classé le meilleur chanteur de l'année, ainsi que l'artiste le plus « blues » (et second organiste de jazz). Avec un tel tableau d'honneur, on ne peut plus douter que Georgie soit un grand, un très grand artiste...

J.-N. C.

du classique au pop : ravi shankar

Ravi Shankar, le musicien indien qui espère toujours convaincre les milieux officiels français, connaît paradoxalement un succès évident auprès du public pop, pour ne pas dire beatnik. C'est que les jeunes sont plus ouverts et — ô combien — plus dynamiques que « les gens du classique ». C'est aussi parce qu'un certain George Harrison est parti six mois en Inde travailler le sitar sous la férule de Ravi lui-même qui reconnaît avoir eu en lui « son élève le plus sérieux ». Le maître Shankar aime bien d'ailleurs les Beatles; il trouve les trois autres très farfelus mais constate qu'ils ont fait d'étonnants progrès!

Ainsi, le 8 avril, Salle Pleyel, le public était-il très mélangé; la veille, Ravi avait connu une journée de promotion étonnante du côté des radios pop: « 17-19 » de Gérard Klein où Shankar ne discerna point de sitar dans le disque de Sullivan et étonna les minettes par sa tenue apparemment très dans le vent, « Rendez-vous avec lui » de Jacques Lanzmann où Ravi ne nia point l'influence de la musique indienne sur l'érotisme, l'émission d'Hubert, « Salut les copains » même et, bien sûr, le « Pop Club » avec un Pierre Lattès très au courant du raga et du tabla. Ravi, flegmatique, répondit avec bienveillance aux questions les plus diverses, un peu étonné parfois que l'on considère son sitar comme le gadget à la mode (l'instrument est vieux de sept siècles). Le soir, à Pleyel, il démontra bien la toute-puissance de

cette musique vieille comme le monde et étonnamment jeune: sur les canevas rythmiques d'Alla Rakha, Shankar, héritier de toute une tradition et créateur de l'instant, est l'artisan d'un art supérieur dont les subtilités nous échappent; il possède cependant une telle présence, un tel talent et sa

musique est si riche que nous ne pouvions nous empêcher d'être plongés dans un autre univers, oscillant sur les rythmes, ivres de cascades sonores, saisissant par éclairs les audaces sonores, plongés dans l'improvisation. Parce que Ravi Shankar, ça chauffe... Ph. K.



LONG CHRIS ET LE FOLK

Bonne nouvelle pour les amateurs de folk-song; un cabaret (qui présente habituellement du jazz) ouvre ses portes à cette musique une fois par semaine (ce n'est qu'un début). En effet, chez Félix, 23, rue Mouffetard à Paris, on peut entendre notamment, le jeudi soir à 21 h 30, Long Chris (notre photo), Georges Chatelain et Martine, une jeune Française qui connaît tout le répertoire de Joan Baez (sérieuse référence). J. T.



LES MASTERS
Dandy mieux que les Kinks ?

un groupe qui monte : les masters

Un groupe qui monte : les Masters. Cinq garçons sans histoire mais qui ne vont pas tarder à faire parler d'eux. Faisons les présentations : les deux membres fondateurs, Gérard (guitare basse) et Alain (accompagnement et solo) se connaissent depuis près de cinq ans; cela remonte à l'époque où les morceaux des Shadows constituaient le plus clair du répertoire des groupes de France et de Navarre. Mais déjà Gérard et Alain en avaient assez de « Apache » et

« Foottaper »; la guitare pour eux c'est le rock; ayant trouvé un chanteur et un batteur « fanas » comme eux de Chuck Berry et d'Eddie Cochran, ils sont engagés par Henri Leproux au Golf Drouot. C'est le tremplin du Golf : ils deviennent le groupe régulier qui, pendant plusieurs mois, animera les dimanches (swingants) de la Mecque des Rockers. A cette époque pour eux, il n'est pas encore question de professionnalisme; ils poursuivent chacun de leur côté leurs études: élec-

tronique, architecture, les bacs... Et soudain on les réclame à la Locomotive, au Bilboquet, au Bus Palladium; ils participent à de nombreuses soirées privées et passent à l'Alhambra en octobre 66 avec Spencer Davis et les Pretty Things. Cette date marque un tournant dans leur carrière. Entre-temps, Bunny a pris la place de soliste et René celle de batteur; Chris, le nouveau chanteur de la formation est aussi venu se joindre à eux. Pathé-Marconi les engage alors et Philip Wood, leur directeur artistique, enregistre leur premier disque avec « Mon chameau » (l'histoire dingue et arabisante d'un parisien qui descend la rue St-Benoît sur un vaisseau du désert). « Philip plane complètement, affirme Gérard, mais il connaît admirablement son boulot; d'ailleurs les disques qu'il a réalisés en Angleterre avec les Animals, les Moody Blues et les Yardbirds sont

une garantie certaine de ses connaissances du métier. Et en France, il fait les séances d'enregistrement d'Antoine ».

Un autre personnage important pour les Masters : Gluboh Sretsam, l'auteur-compositeur de leurs chansons. Là, ils ont été moins bavards; ils n'ont pas voulu me révéler son identité. « Top secret », le mystère plane. En tous cas ils m'ont juré que ce n'était pas l'un d'entre eux...

Quant à leurs goûts musicaux, ils sont assez partagés : Bunny est un fan de Ray Charles, Gérard adore Simon et Garfunkel mais tous sont unanimes dans leur admiration des Beatles et en France, avant tout, des Charlots. Quant à leur meilleur souvenir, c'est le jour où ils ont fait le boeuf avec les Kinks et où Ray Davies les a félicités en leur assurant qu'ils jouaient « Dandy » mieux qu'eux-mêmes. Ph. R.



lionel rochewan et le hootenanny

— Lionel Rochewan, qui êtes-vous ?

— Pour me situer parmi les chanteurs français, je crois être à l'heure actuelle le seul chanteur français de folklore ; entendez par-là « de chansons populaires traditionnelles ». J'y suis venu d'abord par goût personnel, étant bercé de chansons depuis mon plus jeune âge, et ensuite parce que, depuis quelques années, j'ai rencontré beaucoup d'Américains qui disent : « La France s'intéresse au folksong, c'est très bien, mais le folklore français, lui, où est-il ? Les Français le connaissent-ils ? » (Pete Seeger lui-même dit). Alors je suis parti à la découverte de ce folklore. J'ai trouvé des montagnes de documents inconnus. J'ai fait des achats dans des tas de petites librairies, des recherches dans les bibliothèques, etc. Résultat : j'ai réuni chez moi six à sept mille partitions de chansons françaises. Mais ce répertoire, il fallait le rendre vivant, je ne voulais pas rester un « rat de bibliothèque » et c'est pourquoi j'ai créé le « Hootenanny ».

— Justement, expliquez-nous ce qu'est le « Hootenanny » ?

— C'est une idée américaine à l'origine. J'ai créé au Centre Américain un spectacle populaire, ouvert à tous, artistes et spectateurs. Il donne à tous les jeunes chanteurs la possibilité de s'exprimer dans une ambiance amicale et sans sélection préalable.

— Et pourtant, je l'ai vu moi-même, le niveau d'ensemble est excellent : les médiocres s'éliminent d'eux-mêmes.

— Oui, c'est vrai, c'était une gageure au départ, mais il fallait tenter l'expérience. Le résultat est surprenant. Et le public est si passionné

que des artistes chevronnés viennent s'y produire bénévolement, pour le plaisir, notamment Graeme Allwright, Colette Magny, Long Chris, Richard Borofski (musicien d'Hugues Aufray), Dan Burke des « Troubadours »... Inversement, des artistes débutent dans la profession à partir du « Hootenanny ».

— Votre style de spectacle est particulier ?

— Oui, en effet, si le terme « nouveau style » a un sens, alors nous en avons un ! Les artistes sont assis dans la salle au milieu du public ; les barrières entre eux et le public sont abattues. Il n'y a pas de problème. C'est de l'imprévu, mais pas de l'improvisé. Comme il existe un « anti-théâtre », eh bien là, c'est de l'anti-music-hall ». L'ORTF s'intéresse beaucoup à nos activités. Une équipe restreinte du « Hootenanny »

— avec Steve Waring (folksong), Alan Stivell (Breton, harpe celtique), Claude Lemesle (auteur-compositeur), Joël Cohen (luth, répertoire anglais du XVI^e siècle) et moi-même — a fait une tournée des stations régionales de l'ORTF. La station de Limoges a créé la première émission spéciale « hootenanny » d'Europe Continentale. Nos artistes passent souvent au « pop-club ».

— Vous avez une autre activité ?

— Je suis aussi auteur-compositeur à l'occasion et j'ai en outre un répertoire de chansons yiddish (folklore juif d'Europe Centrale).

— Quelques détails sur le folklore français.

— C'est quelque chose d'extrêmement riche et varié, que les gens ignorent en général. Je vous assure que cela va « foutrement plus loin qu'« Auprès de

ma blonde » ! Il y a des chansons, de l'époque napoléonienne par exemple, qui protestent avec une violence inouïe ; il y a aussi les chansons paillardes, qui sont dans la tradition française (mais ça n'a rien à voir avec les gauloises de corps de garde). Enfin, de très belles chansons d'amour. Ce sont là les trois genres principaux.

— Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

— Du point de vue personnel, j'ai un gros travail qui m'attend : mes camarades et moi avons beaucoup d'engagements pour la saison qui vient. D'un point de vue plus général : notre entreprise connaît en ce moment un énorme succès, qui eût été impensable il y a quelques années. Un dernier souhait : que le « hootenanny » fasse des

petits, surtout en province. La chanson en France a besoin de se décentraliser, comme le fait le théâtre. Et je crois que le « hootenanny » est la meilleure formule pour y parvenir.

— Je ne peux qu'engager vivement chacun à venir assister au « hootenanny » et même, pour les musiciens, à s'y produire, car c'est vraiment une chose unique pour le moment en France. J. V.

P.S. — 1^o Lionel Rochewan : un disque 30 cm. Pathé STX 217. Préface de Georges Brassens.

2^o « Hootenanny » chaque mardi soir à 21 heures au Centre Américain d'Étudiants et d'Artistes, 261, Boulevard Raspail, Paris XIV^e. Entrée libre pour les artistes.

LIONEL ROCHEWAN

Foutrement plus loin qu'« Auprès de ma blonde » !



SCREAMING JAY HAWKINS LE GRAND

« I put a spell on you » est resté plusieurs semaines en tête des disques programmés par Pierre Lattès dans la séquence « Rock & Folk » du Pop Club. Les deux versions, celle de Fontana (distribuée il y a près de dix ans) et la nouvelle, chez Decca, non parue en France. La voix de Screaming Jay est toujours aussi « terrifiante ».

jeff beck, cavalier seul

L'an dernier, chez les Yardbirds, en remplacement de Paul Samwell-Smith (le bassiste), entra un nouveau venu, Jimmy Page, guitariste - soliste extra. Celui-ci, à cette occasion, lâchait « la six cordes » pour « la quatre »... Parti aux États-Unis en tournée, Jeff Beck, le soliste du groupe, tombait malade. Jimmy Page le remplaçait au solo, tandis que l'accompagnateur s'improvisait bassiste. Toute la tournée se

déroula, ainsi, pour le mieux.

A leur retour en Angleterre, on s'y attendait, Jeff Beck quittait le groupe des Yardbirds. Entre-temps, c'était l'ascension des Cream avec Eric Clapton (ex-soliste des Yardbirds lui aussi, est-il besoin de le rappeler) et du Jimi Hendrix Experience. Dans ces deux groupes, l'instrumental (guitares solo, basses, batteries) prenait une grande importance et apportait vraiment

quelque chose de nouveau à la pop-music.

On apprit soudain la constitution d'un nouveau groupe, celui de Jeff Beck. Rapidement, celui-ci sortait un disque, « Hi ho silver lining », qui entra dans les hit-parades. Le groupe se composait de Jeff Beck, solo, Rod Stewart au chant, Ronnie Wood à la basse et Roy Cook à la batterie. Malheureusement, certaines étapes avaient été trop vite brûlées. Alors que Jeff était en vacances à Bruxelles, un coup de téléphone de son manager le rappela précipitamment à Londres. Il était décidé que Jeff et son groupe se produiraient dans la tournée Roy Orbison-Small Faces. Ce fut un désastre. Un retentissant échec. Le groupe, mal rodé, n'étant pas prêt à affronter la scène, se « cassa tout bonnement la figure », et Beck dut quitter la tournée. Roy Cook, le batteur, allait être remplacé par Micky Waller.

Pourtant, de cela, personne ne tint rigueur à Jeff. Au contraire, il déclara que « cela lui donnait de la bouteille » et que, finalement, ça lui était profitable. De toute façon, cet échec ne met nullement en doute les capacités et le talent de Jeff et de ses musiciens. Tout est à porter au compte d'une mauvaise cohésion, cohésion que l'on n'acquiert qu'après de longues heures de travail ensemble. C'est cela que l'on semblait avoir oublié.

Le style de Jeff n'a rien de comparable avec ce que produisent des gens comme Clapton et Hendrix. Et, du reste, il n'a rien à leur envier, tous les trois possédant leur propre personnalité.

Par le truchement des radios anglaises, j'ai pu « piquer » sur mon magnétophone des titres fabuleux interprétés par Beck et son groupe. C'est tout simplement dément. Espérons que « Let me love you, baby », un blues comme « Stone crazy » ou encore « I know I'm loving you » figureront bientôt sur un disque, en France. Ce Jeff Beck, quel guitariste ! J.-N. C.



LES BEATLES A L'OPÉRA

Darius Milhaud et Stravinsky ont composé pour elle. Carnegie Hall, la Scala de Milan et le Théâtre de France l'ont accueillie à maintes reprises. Sa voix de soprano est une des plus belles de l'univers du bel canto. Et voilà que Cathy Berberian vient d'enregistrer, sur un 30 cm, les principales œuvres des Beatles, sérieusement, comme si elle devait les interpréter à l'Opéra ! L'effet est surprenant. Pour rendre la politesse à la grande cantatrice, il conviendrait que George, Paul, John et Ringo chantassent, que dis-je, exécutassent « la Tosca » ou « la Traviata ». Mais, comme le dirait Astérix, « c'est pas demain la veille ». J. T.

qui sont richard & samuel ?

Le premier disque de Richard & Samuel vient de sortir chez Vogue avec une excellente version de « Plaisir d'amour ». Les deux frères ont participé à diverses tournées avec Dick Rivers, Olivier Despax et Noël Deschamps dont ils furent tour à tour les choristes. Originaires de Lausanne et totalisant 40 ans à eux deux, ils chantent ensemble depuis 10 ans : « L'idée de chanter, disent-ils, nous est venue lorsque nous avons entendu pour la première fois « When » par les Kalin Twins, deux frères comme nous. Notre meilleur souvenir reste notre premier passage sur scène en 1959, au cours d'une fête scolaire organisée à l'occasion de Noël. »



RICHARD & SAMUEL
d'instinct

Une fois leurs études terminées, Richard (photographe) et Samuel (vendeur) dans un magasin de disques trouvent le temps de donner pendant les week-

ends de nombreux galas en Suisse. Puis ils décident de se consacrer uniquement à leur vocation et montent à Paris où ils vont se produire dans la plupart des cabarets de la rive gauche. Un jour, Dick Rivers les entend et leur propose de devenir ses choristes. Ils font des galas avec lui et enregistrent avec plusieurs chanteurs.

Comme beaucoup de jeunes actuellement, Richard & Samuel chantent « d'instinct ». Et pourtant, quel rythme, quel sens de la composition ! Quelle façon

originale et juste de marier leurs voix : il faut les entendre aborder un thème à l'unisson et les suivre dans des variations que chacun mène avec la plus heureuse musicalité jusqu'à la dernière mesure. Sachez enfin que leurs chanteurs préférés sont Dick Rivers et Michel Polnareff chez les Français, Ray Charles, Elvis Presley et les Everly Brothers chez les étrangers et que leur souhait serait d'être adoptés par le grand public. Disons que cela ne saurait tarder.

J. B.

excitant lexique psychédélique

Devant le succès de l'article paru le mois dernier sous le titre " Psychedelic, qu'est-ce que c'est ? ", Alain Dister nous propose ce petit additif instructif.

- 1. BERKELEY :** Faubourg de San Francisco. L'université la plus beatnik du monde entier.
- 2. CITY LIGHT BOOKS :** Éditeur des poètes beatniks. 261 Columbus Avenue, San Francisco II, California.
- 3. EVO :** East Village Other, journal beatnik de New York, 147 Avenue A, New York 10.009. État-Major : Walter Bowart, John Wilcock et Alan Katzman. Se signale par son action contre la guerre du Vietnam.
- 4. FAMILY DOG :** Production de spectacles psychédéliques et pop music à San Francisco. Animateur : Chet Helms. Devise : « Puisse le Petit Jésus fermer votre bouche et vous ouvrir l'esprit ».
- 5. FREAK OUT !** Sortez de vous-même, surpassez-vous, explosez !
- 6. FREAK OFF !!!** La même chose, mais en plus énorme.
- 7. FUGS :** Groupe vocal fondé en décembre 1964 par Ed Sanders, poète fameux, plusieurs fois emprisonné pour le caractère explosif de ses œuvres, auteur de la plupart des morceaux des Fugs, joue du tambourin et des maracas. Est entouré de John Anderson, guitare basse et spécialiste de poésie française moderne ; Vinny Leary, guitare ; Ken Weaver, batteur et ancien de l'U.S. Air Force ;

- Tuli Kupferberg, tambourin et maracas, grand ami d'Allen Ginsberg qui le cite dans « Howl » ; Steve Weber, guitare et, occasionnellement, Pete Stampfel, guitare et harmonica.
- 8. GRANNY TAKES A TRIP :** L'une des boutiques psychédéliques de Londres. Très amusante. 488 Kingsroad, London, SW 10.
- 9. LA HUNE :** Librairie d'avant-garde, bd Saint-Germain, face au Café de Flore.
- 10. IT :** International Times. Journal beatnik de Londres. Indica Book Shop, 102 Southampton Row, London WC 1. Correspondant à Paris : La joie de Lire, 40, rue Saint-Severin, Paris-5^e. Miles préside à ses destinées, assisté principalement de Tom Mc Grath, David Mairowitz et John Hopkins.
- 11. LAFF :** Los Angeles Free Press. Journal beatnik de Los Angeles et de la Côte Ouest en général. Le plus lu, dans le genre, aux U.S.A. Petites annonces particulièrement délirantes. 5.903 Melrose Avenue, Los Angeles, California.
- 12. LEAGUE FOR SPIRITUAL DISCOVERY :** Box 175, à Millbrook, New York.

- 13. LE MINOTAURE :** Rue des Beaux-Arts, librairie d'avant-garde.
- 14. SITUATIONNISTES :** Groupe d'étudiants de l'université de Strasbourg qui, durant le dernier trimestre 1966, eurent assez de lucidité et d'enthousiasme pour dénoncer l'obscurantisme et les méthodes passistes qui sévissaient autour d'eux. Slogan : « Ne croyez plus aux penseurs respectables ». Représentent-ils les premiers signes d'un mouvement de prise de conscience plus général ? Ce serait là le « psychedelic » français.
- 15. UCLA :** University of California, Los Angeles.
- 16. UFO :** Unidentified Flying Object. A l'origine, s'appliquait aux soucoupes volantes. Par extension, tout ce qui plane dans les hautes sphères de l'esprit. 31 Tottenham Court Road, London.
- 17. UNDERGROUND :** Toutes les activités ayant lieu dans une semi-clandestinité et ne touchant qu'un public averti et restreint.
- 18. UUU :** Underground Uplift Unlimited. Vend des badges assez délirants ; voir Rock & Folk n° 4. 28 St. Marks Place, New York 10.003.

ALAIN DISTER

Les Kinks ont enregistré leur nouveau 45 t, il sera en vente en Angleterre au début du mois ■ Chris Britton veut quitter les Troggs : « J'en ai assez de tous ces gens qui nous montrent du doigt sous prétexte que nous sommes musiciens et qui de ce fait nous associent inévitablement avec la drogue. » ■ Eddy Mitchell a promis à Henri Leproux de ramener plusieurs disques inédits de pionniers du rock à l'issue de son voyage aux États-Unis ■ Les Pink Floyd, le groupe « psychédélic » anglais dont on parle beaucoup à Londres, tourne déjà son premier film ■ Otis Redding enregistrerait un EP composé de quatre titres écrits par Jimmy James ■ Antoine participera au Musicorama du 9 mai ■ Dans « Clambake », Shelley Fabares est pour la troisième fois la partenaire d'Elvis Presley dans ses films ■ Lors de leurs dernières séances d'enregistrement, les Beatles ont utilisé seize guitares ■ On recherche à Londres Viv Prince, l'ancien batteur des Pretty Things ■ Au cours de son passage au Trident, la télévision a réalisé un court métrage sur Vigon et l'ambiance de ce club ■ Le dernier simple des Byrds, « My Back pages » est une composition de Bob Dylan ■ C'est la première fois que l'Angleterre triomphe dans le Grand Prix de l'Eurovision, et ce grâce à Sandie Shaw ■ Vince Taylor sera cet été la vedette d'une tournée intitulée « L'Épopée du rock » à laquelle participeront également Danny Boy, Sophie, Richard & Samuel et les Pénitents ■ Crispian St Peters vient d'enregistrer « Almost persuaded » en français ■ L'Alan Bown Set inaugurera le nouvel Hilton Hotel de Lisbonne en compagnie de Frank Sinatra le 11 mai ■ La presse anglaise a fait des commentaires élogieux sur le spectacle de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan à l'Olympia. Certains ont même dit : « Johnny en remonterait à bon nombre de nos artistes, quant à Sylvie elle est plus ravissante que jamais. » ■ Fats Domino n'a pas tellement apprécié l'attitude de bon nombre de ses fans à l'égard des groupes qui passaient en première partie de son spectacle. ■ Ravi Shankar, grand maître du sitar, a dit qu'il n'y avait rien, par cet instrument, dans « Les palais de l'Orient » de Sullivan ! ■ Les Bunch seront les 4, 5, 6 et 7 mai à l'Eden Ranch de Lens ■ Vous voulez entendre des vieux disques de Wanda Jackson, Tommy Steele, Screaming Jay Hawkins... Alors écoutez la séquence « Rock & Folk » du « Pop-Club » animée par Pierre Lattès ■ Les Beach Boys ont fondé leur propre firme de disques, Brothers Record ■ 350 arrestations à la suite des chahuts créés par leurs fans lors du passage des Rolling Stones à Vienne ■ Deux mille jeunes Anglais ont signé une pétition pour protester contre l'éventuelle incorporation militaire de Davy Jones des Monkees ■ Les Beatles ont obtenu un nouveau disque d'or en Amérique avec « Penny Lane » ■ Van Morrison, ancien chanteur des Them se produit actuellement aux États-Unis ■ Le nouveau 33 t de Cliff Richard « Don't stop me now » est impatientement attendu en France ■ Lulu et Cat Stevens se voient fréquemment ■ Larry Page, manager des Troggs, a décidé de s'occuper des Bravos pour le marché anglais ■ George Brummell a reçu les félicitations d'Eden Abhez pour sa version française de « Nature boy ». Il lui a prêté une grande carrière aux États-Unis ■ Les Nashville Teens constituent le premier groupe anglais à tourner en Hongrie ■ On craint beaucoup pour l'avenir des Monkees ■ David Garrick a dit qu'il allait en remonter à P.J. Proby ■

La deuxième chaîne tourne actuellement un film sur Vince Taylor, sous la direction de Jacqueline Wester ■ Certains anglais bien pensants reprochent à Jimi Hendrix son jeu de scène trop sensuel. Rappelons qu'il en avait été de même pour Billy Fury il y a déjà sept ans ■ Programme français de Jimmy James pour le mois de mai : Omni-Bus et Drug-West (le 12), Locomotive (le 13), Eden Ranch (les 14 et 15), Tchou-Tchoo (le 19), Omni-Bus et Boom HEC (le 20), Trident (le 21) ■ « Il faut ranger ta poupée » est l'un des meilleurs disques qu'Hugues Aufray ait jamais fait ■ Les Walker Brothers ont déclaré dans le Melody Maker qu'ils pensaient que la tournée qu'ils viennent d'effectuer en Angleterre sera la dernière dans ce pays ■ Otis Redding a dit qu'il enregistrerait sans doute « A hard day's night », un autre succès des Beatles ■ Richard & Samuel seront les vedettes du spectacle 100 % rock qui se déroulera le 20 mai à la salle François-1^{er} au Havre ■ Geno Washington a fait un bœuf avec Gerry Beckles au Bus Palladium et au Bilboquet avec les Krew ■ Duane Eddy vient d'enregistrer en Amérique un nouvel LP dont le titre est « The roaring twangies » ■ D'après le Record Mirror, seul Elvis Presley pourrait surpasser le succès obtenu par Fats Domino au Saville Theatre de Londres ■ Les Downliner Sect sont en ce moment numéro 1 en Suède ■ Marianne Faithfull est la chanteuse dont on parle le plus dans la presse britannique ■ David Arden, chanteur des Wild Angels, n'est autre que le fils de Don Arden, l'ancien impresario de Gene Vincent ■ Les Monkees donneront trois récitals à l'Empire Pool de Wembley (Londres) les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet ■ Gros succès pour Manfred Mann et pour Ronnie Bird les 15 et 22 avril derniers au Week-End Club ■ C'est Chip Douglas, actuel directeur artistique des Monkees, qui a produit le dernier tube des Turtles « Happy together » ■ « You win again » (Hank Williams) et « Bye bye love » (Everly Brothers) sont au menu du nouveau 45 t simple de Ray Charles ■ Françoise Hardy vient d'enregistrer un autre 30 cm ■ Les Kinetics sont en tournée au Danemark ■ Les Who, dont le disque « Happy Jack » monte fort en Amérique, viennent de faire un tabac monstre dans ce pays ■ Les Mama's & les Papa's risquent de se séparer ■ Claude Chambon est heureux de voir l'été arriver car depuis quelques semaines la fréquentation de son club réaugmente et il va pouvoir rouvrir le Tchou-Tchoo tous les jours ■ Wilson Pickett et Junior Walker viendraient en Europe cet été avec James Brown ■ Toute la mauvaise publicité qui avait été faite sur elle ces dernières semaines n'a pas amoindri la popularité de Sandie Shaw ■ Joan Baez chante « Plaisir d'amour » dans son dernier album anglais « Portrait of Joan Baez » ■ Le Melody Maker a consacré un long article à Kiki Chauvière, directeur de la Locomotive ■ « Nick nack » est le dernier titre de Zoot Money ; pour la circonstance Zoot s'est déguisé en ange ■ L'émission la plus pop de langue française est belge : c'est « Vibrato », de Léo Quoilin. Les Beatles, Les Rolling Stones, Jimi Hendrix, Cat Stevens et Dave Dee y sont passés au cours des récentes semaines ■ « Dream baby », de Roy Orbison, vient d'être repris par les Gass ■ Le premier disque « blue beat » anglais est « Show me how to milk a cow » (montre-moi comment on traite une vache !) par les Real McCoy's ■ Tony, l'élément rock des Sunlights (I'm lonely) effectue son service militaire en Allemagne ■ David

Garrick va bientôt faire un film en Italie ■ **Johnny Hallyday** et **Sylvie Vartan** ont fait baptiser leur fils David le 11 avril dernier ■ **Fats Domino** compte revenir prochainement en Europe. Espérons que nous aurons le plaisir de le voir en France cette fois-ci ■ **Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich** remplace les Hollies dans la tournée mondiale que ces derniers devaient faire ■ « Stroll on », le dernier **Yardbirds**, extrait de la bande originale du film « Blow up », est passé en exclusivité au Pop-Club il y a plus de 15 jours ■ **Donovan** va peut-être devenir le présentateur d'une émission hebdomadaire de la BBC ■ **Georgie Fame** enregistrerait avec le grand orchestre de Count Basie ■ **Rosko** a pris un imprésario : il est très demandé pour présenter divers galas ■ **Dusty Springfield** se produira au club londonien « Talk of the town » à partir du 8 mai ■ Les **Swinging Blue Jeans** comptent remonter au hit parade avec leur nouveau 45 t ■ **Nino Ferrer** a annulé son voyage au Canada le mois dernier pour partir se reposer à la campagne ■ **Jimi Hendrix** est un habitué du « Speakeasy », club de Londres ■ Les **Piteuls**, à l'Alpe d'Huez, ont séduit les champions de ski ■ **Ronnie Bird** et les **Sharks** passeront au Golf Drouot dans le courant du mois ■ Et **Vince Taylor** au Poparama ■ **Antoine**, grosse vedette en Italie, vient d'acheter une Alfa-Romeo Zagatto style 1940 ■ Grosse campagne en Angleterre ces dernières semaines pour faire passer le maximum de disques d'**Elvis Presley** à la radio ■ Un concours de la plus courte mini-jupe a eu lieu au Bag O'Nails ■ **Manfred Mann** compte enregistrer une série de 45 t d'instrumentaux ■ **Gary Leeds** (Walker Brothers) est un fervent supporter de **Jimi Hendrix** ■ Le **Dave Clark 5** est de retour dans les best-sellers anglais avec « You've got what it takes » ■ **Graeme Allwright** est le père de famille du folk-song ; il a quatre enfants ■ Le prochain 45 t d'**Elvis** serait un rock terrible ■ **Otis Redding**, les **Walker Brothers**, **Marianne Faithfull** et **Chris Farlowe** sont allés voir **Mary Wells** lors de son passage au Bag O'Nails ■ **Herman's Hermit's** retourne aux États-Unis cet été ■ « L'histoire d'un homme » de **Dick Rivers** est très populaire aux États-Unis où plusieurs chanteurs veulent l'adapter en anglais ■ Les **Kinks** viennent d'enregistrer un 33 t public au Kelvin Hall de Glasgow ■ **Jocelyne**, ancienne disquaire de la Locomotive, est devenue celle du club le Twenty One ■ Les **Lovin' Spoonfull** seront en France en septembre ■ **Stevie Winwood** compose en ce moment la musique de deux films ■ **Marianne Faithfull** reconnaît qu'elle est très éprise de **Mick Jagger** ■ Campagne aux États-Unis pour promouvoir **Jimi Hendrix** ■ **Simon & Garfunkel** ont enregistré une émission spéciale folk pour la télévision commerciale britannique ■ Les 13, 14 et 15 mai se déroulera un festival de rock'n'roll et de rhythm'n'blues à **Fourmies** (Nord). Principales vedettes : **Jimmy James** et les **Vagabonds** ■ **Simon Cliff**, animateur du Poparama, se met au cinéma et dirige une équipe de cascadeurs ■ L'**Alan Bown Set** a fait un tabac formidable il y a quelques semaines au Trident ■ Les amours entre **Chrissie Shrimpton** et **Steve Marriot** semblent terminés ■ **Olivier Despax** est reparti en Angleterre terminer son film « Dark of the sun » ■ Les **Big Three**, un ancien groupe anglais, vient de se reformer ■ **Donovan** aura 21 ans le 10 mai ■ **Roy Orbison** a décidé de vivre désormais six mois par an en Grande-Bretagne ■ **Tommy Steele** va faire un film

avec **Fred Astaire** et **Petula Clark** : « Finian's rainbow », une comédie musicale ■ Saviez-vous qu'un groupe américain, les **Comodores**, avait enregistré « Whole lotta shakin' goin' on » plus d'un an avant **Jerry Lee Lewis** ? ■ **Davy Jones**, des **Monkees**, sort avec **Georgeanne**, la sœur de **Cher** ■ La nouvelle version de « I put a spell on you », par **Screaming Jay Hawkins** est la chanson favorite des auditeurs du Pop-Club ■ Les **Charlots** ont des ennuis avec **Charlotte**, leur vache bien-aimée : elle est fan d'**Herman's Hermit's** et fredonne tous les matins « No milk today » ■ Les **Smoke** ont rendu visite au **Golf Drouot** où ils se sont aperçus que « My Friend Jack » passait fréquemment ■ Quand aux **Move**, ils sont allés voir **Jean-Claude Berthon** au Club des **Rockers** ■ Les **Stormville Shakers** seront à **Lens** les 13 et 14 mai ■ L'autre soir, la guitare de **Jimi Hendrix** a pris feu. Plus de peur que de mal ■ « Sans cœur » confirme la valeur réelle d'**Eric Charden** ■ **Christian Garcia** agrandit le **Poisson Club** afin d'être en mesure d'accueillir les parisiens qui partent en week-end. Ceux-ci rentreront gratuitement grâce au bon rock & folk ■ **Vince Taylor**, les **Rockers** et **Richard & Samuel** seront les principales attractions du « Point Gamma », boum organisée à l'école Polytechnique le 6 mai ■ Il y a de fortes chances pour qu'en mai un **Musicorama** se fasse pour la première fois hors France. Il aura lieu à **Wolue City**, village cow-boy près de Bruxelles, avec les **Who** en vedettes ■ **Hubert**, pour sa part, ferait un « Dans le vent » en direct de **Wolue City** ■ « Turn me back », par les **Dukes**, est un titre qui passe souvent sur les stations anglaises ■ Le **Stax Show** au complet, avec **Otis Redding**, est venu au Pop Club la veille de son **Musicorama** à l'**Olympia** ■ « Le piller du tronc » est le nouveau titre de **Michel Touret** ■ **Michel Polnareff** est retourné au Maroc s'y reposer quelques jours entre deux tournées ■ Beaucoup d'équitation pour **Eddy Mitchell** au Texas ■ **Jacques Dutronc** nous a dit : « Ça marche bien je viens de signer un nouveau contrat » ■ **Kit Lambert** et **Chris Stamp**, les managers des **Who**, ont désormais leur propre maison de disques, **Track Records**, pour laquelle enregistreront les **Who** et **Jimi Hendrix** ■ **Reg Presley**, le chanteur des **Troggs**, est très heureux. En effet lors de leur dernière visite à Londres, **Sonny & Cher** lui ont promis d'enregistrer « Our love will still be there », une de ses compositions ■ **Michel Cogoni** a dit de **Nicoletta** : « Lorsqu'elle passe, la console trépassa. » ■ On mise beaucoup à Londres sur un groupe qui s'appelle tout simplement **The Family** ■ **Long Chris** considère « Hey Joe », de **Johnny Hallyday**, comme le disque qu'il préfère actuellement ■ Pendant leurs deux dernières années avec **Brian Poole**, les **Tremoloes** n'ont pas obtenu le moindre tube, et voilà que, seuls, ils sont classés dans les best sellers avec « Here comes my baby » ■ Gros succès pour **Céline** au **Golf Drouot** le 7 avril ■ **Geno Washington** partage son cachet à parts égales avec ses musiciens ■ Les **Troggs** ont refusé de faire « Têtes de bois et tendres années » car **Albert Raisner** voulait les faire passer en direct ■ **Violaine** enregistre son troisième disque ces jours-ci ■ **Tony Mark** est l'actuelle attraction du club parisien l'**Éléphant Blanc** ■ La boisson favorite de **Cat Stevens** est la vodka ■ **Vigon** vient de faire un triomphe au **Titan**, club de Rome ■ Sur la scène de l'**Olympia**, lors du **Musicorama** des **Stones**, les **Move** ont cassé à coups de hache deux postes de télévision à chaque représentation. J. B.

YESTERDAY DE HAENDEL

Allons donc, Messieurs ! Pourquoi donc dissimuler tous ces événements ? Vous voyez bien que la musique des « crève-batteries », des saccageurs de chefs-d'œuvre, des marteaux-pilonneurs aux gueules impossibles touche à sa fin. Regardez les **Beatles** dans quelle guimauve ils se morfondent ! Et dire qu'ils se disent les compositeurs de « Michelle » et de « Yesterday », alors que « Yesterday » est de **Hændel** et « Michelle » est une chanson folklorique française. Enfin, passons. Mais la décadence totale atteint son paroxysme avec **Herman's Hermits** que je retrouve dans les disques à côté du zéro numéro 1 français, **Frank Alamo**, roi des adaptateurs et empereur des charlots. Mais que diable vient faire ce yéyéman ; et moi qui croyait que vous deviez les bannir ! Non, de grâce, par pitié ! Vous voyez bien que pour les groupes, c'est le commencement de la fin, ou alors c'est que vous n'êtes plus dans le coup et que vous ne vous cantonnez qu'à un genre. Soyons sérieux et vivons à l'heure américaine avec **Sam** et **Dave**, **Wilson Pickett**, **Little Richard** — dont les derniers disques valent bien les « Tutti Frutti » d'antan — et puis il y a **Otis Redding**, **Sonny and Cher**, **James Brown**, etc. (Anonyme)

LES JEUNES ET LA BONNE MUSIQUE

Merci d'avoir dit dans le dernier **Rock & Folk** que les jeunes de 16 ans étaient capables d'apprécier la bonne musique. On semble l'oublier. Et félicitations pour tous les interviews et les reportages intéressants du bouquin. J'aimerais y trouver un grand article sur **Joan Baez**, et un nouveau sur **Dylan** ! **Dominique Gougé**, 60, rue Monsieur-Le-Prince, Paris-VI^e. **Bientôt, bientôt...**

BRAVO LE POP CLUB

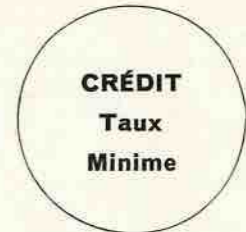
Bravo ! De mieux en mieux, votre **R & F**. Enfin on dirait que vous bannissez les yéyés. Bravo pour les **Stones**, les seuls Anglais valables du moment, ainsi que pour **Berry**. Nous espérons des articles sur **Vince**, **Little**, **Joe Brown**, **Dick Dale**, et le fantastique **Jay Hawkins**. Bravo à **Lattès** qui passe souvent ces artistes au **Pop Club**, la meilleure émission de rock ! Vive le Pop ! D'autre part, vous devriez faire un recueil complet des lettres que vous recevez car il y en a qui sont sensass et d'une rare drôlerie. On se fend la gueule quand on lit le courrier. Il y a des lettres exquises (genre **Eddy** contre les **Aigles** !) et à côté, il y a une riposte ! C'est bon. Continuez à publier les trucs les plus

tordants. Faites aussi des reportages genre face à face, par exemple, en nous présentant un « mod » contre un « rocker » ou un « croulant » contre un « beatnik » ou encore un match **Gene Vincent** contre **Schmoll** (là on se fendrait la gueule !) Quant à **Cabu** c'est bon ! Continuez à sortir des trucs saignants. Pourquoi ne faites-vous pas une rubrique « maîtres et massacreurs » ; je verrais bien **Claude François**, **Alamo**, **Adamo**, etc. Des rockers d'**Aubervilliers**.

HUBERT CHARMANT

Je termine la lecture du numéro 6 de **Rock & Folk** et cela me donne envie de vous écrire. Et d'abord un grand bravo à toute l'équipe de **R & F**. Je suis déjà conquise par votre livre. Ah ! enfin un bouquin qui ne parle pas du menu préféré de **Polnareff** ; des rages de dents de **Dutronc** ou des niaiserie de **Sheila**. La qualité du papier est excellente, les reportages sont très bons. J'adore le rhythm and blues et le rock, en particulier **Chuck Berry**, **J. Brown**, **W. Pickett** ; je suis donc satisfaite de vos articles. Mais surtout, je vous écris pour vous remercier du reportage sur **Hubert** qui est fantastique. Je l'aime beaucoup, c'est un des meneurs de jeu que je préfère. Seulement, j'aimerais bien qu'il se mette d'accord avec lui

FENDER Guitares et Amplis - Orgues Électroniques
LUDWIG Matériel U.S.A. n° 1
SLINGERLAND - HAGSTROM Guitares Suédoises
AVEDIS ZILDJIAN Cymbales
SOUNDIMENSION Chambres Echo
OLYMPIC Matériel Anglais
Et tout matériel de Haute Qualité.



MAJOR CONN
3, rue Duperré, PARIS

Nom :

Adresse :

Veillez m'adresser votre catalogue R. & F. (Précisez l'instrument demandé)



un nouveau succès...

The Monkees

**A LITTLE BIT ME,
A LITTLE BIT YOU**

Mary Mary
The girl I knew somewhere
She
super 45 t. 86.955

disques



labarthe

DRUMKIT

BATTERIE GRAND LUXE EN KIT
équipée "MORI'S PLASTIC"
COMPLÈTE A PARTIR DE 991,50 F (SANS CYMBALE)
DOCUMENTATION SUR SIMPLE DEMANDE

LA LUTHERIE MODERNE

14, RUE DE DOUAI - PARIS (9^e)
MÉTRO : PIGALLE TEL. : 744-73-21

même lorsqu'il précise qu'il est ami avec Rosko et qu'il l'avoue publiquement. Or, il y a deux semaines environ (jeudi 23 mars), Hubert est venu à Troyes dans la boutique « Up and down ». Plusieurs garçons lui ont demandé ce qu'il pensait de Rosko ; à cela Hubert a répondu « Je ne le connais pas, je ne m'occupe pas des élections » ; il n'avait pas du tout l'air d'apprécier Rosko, mais pas du tout. A part ça, Hubert est charmant. M. Defossez, 36, rue A.-Briand, La Chapelle-St-Luc, Aube (10).

SAUVAGES STONES

Je n'ai que des félicitations à vous adresser pour votre revue en général et le dernier numéro en particulier. Les quatre articles sur Hubert, Antoine, les Stones et Chuck Berry sont très bien faits, surtout celui sur les Stones qui sont les plus « sauvages » et les plus « dynamiques ».

Très bonne initiative d'avoir donné le classement du « Melody Maker ». Peut-être pourriez-vous donner celui du « Cash-Box » et un hit-parade français véritable. J'espère trouver bientôt un article sur Johnny à l'Olympia et tous ceux qui vont passer en concert ce mois-ci. (Stones, Shankar, Ray Charles, etc.). Ça vaut le coup. Encore bravo.

M. Michel Robert,
39, boulevard Jacques Portet,
Angers (49).

EDDY FAINÉANT?!?!

« Eddy fainéant » : Alors là, ça me ferait mal au ventre ! Mais M. Guy Mestré sait-il que le vrai nom d'Eddy est Claude Moine ? Sur chaque disque qu'Eddy sort, deux chansons en moyenne sur quatre sont signées Claude Moine. Je parle bien sûr des paroles. Fainéant encore, car non content d'écrire les paroles de ses chansons, Eddy, ou plutôt Claude Moine, a écrit un roman. M. Guy Mestré préfère sans doute Johnny Hallyday qui, sur quatre chansons, fait trois adaptations de chansons étrangères. C'est difficile bien sûr : pas de musique à composer, quant aux paroles, ce n'est pas lui qui les écrit. De plus, ses adaptations sont plutôt mauvaises. « Eddy copie Presley et Cochran » : A part son 33 t « Voici Eddy », j'ai tous ses disques et je ne vois pas beaucoup de chansons de Presley et de Cochran. Apprends aussi que j'ai plusieurs disques des Chaussettes Noires et je ne vois qu'une chanson de Presley, « Les Enchaînés », et il a très bien su rendre le style de « Unchained melody ». De plus, si tu lis Rock & Folk n° 6, tu t'apercevras que lorsqu'on demande à Chuck Berry quels chanteurs il connaît en France, il répond Eddy Mitchell. Cela, tu ne peux le nier. Je pense, mon pauvre vieux, que tu devrais revoir tes théories.

« Eddy stupide » : Là aussi, tu repasseras. Eddy n'a pas besoin de se déshabiller en scène comme Johnny pour être apprécié. S'il était stupide, je pense qu'il se roulerait par terre. Quand on va le voir à l'Olympia, il n'y a rien de tout ça. Je le sais bien car je suis allé le voir. N'oublions pas que le spectacle d'Eddy est le meilleur que Dick Rivers ait vu cette saison (Rock & Folk n° 6). Monsieur Guy Mestré, il faudrait te reposer, te calmer et à l'avenir réfléchir un peu plus avant d'écrire. Eddy est n° 1 du rock en France. Lis Rock & Folk, cela te changera les idées. Un fan du grand Schmoll, le n° 1 du rock. Vive Eddy Mitchell et vive le Rock.

MALADE DE PLAISIR

Ce n° 6, pour moi, surpasse tous les autres, grâce à « L'Histoire des Stones », les vrais, les seuls qui « fabriquent » quelque chose qui vous prend au ventre, vous rend hystérique et malade de plaisir....

De « Come on » à « Let's spend the night together », en passant par « It's all over now », « Satisfaction », « Goin home » « Have you seen your mother », etc., etc., etc., pas une défaite ! Par ailleurs, j'ai pu les dévorer des yeux au cours de leur passage à Lyon le 31/3/66, spectacle que beaucoup de gens devraient voir avant de mettre dans le même sac ces « gars qu'on écouterait quand ils auront les cheveux lavés et coupés »....

M. Alain Mallaret,
Résidence du Mont,
C 4,
Saint-Etienne (42).

P.S. Si quelqu'un partage mes goûts, je correspondrais avec plaisir.

VIVE LE HIT PARADE

Je dois vous féliciter pour la merveilleuse idée de donner le hit parade anglais ; il faudrait aussi, pour que cela soit complet, le hit parade américain basé sur la vente des disques (le Cashbox, je crois). Et puis, si cela était possible, un hit parade français s'appuyant aussi sur les ventes car j'ai toujours voulu savoir combien tel ou tel chanteur ou groupe vendait de disques.

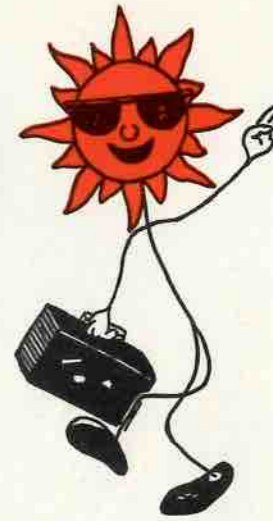
Michel Avoirac,
Chemin St-Salvayre,
Narbonne (11).

P.S. Je dois aussi dire que la pop music des anglais est supérieure sur tous les plans au rock pur, votre revue aurait dû s'intituler Pop Music car le rock et tous ses pionniers n'ont rien à faire dans ce livre.

JAMAIS CONTENT

Hubert « in the wind » + Antoine, c'est votre plus beau couplé ! Avec Schmoll, St-Laurent, Rosko, Aufray, etc..., vous cherchez votre voie ! Là, on peut dire que vous avez mis dans le mille ! Six pages sur l'évadé de la Santé (pardon

SUNNY



VACANCES

Des séjours IN....
Juillet - Août

15 jours : Station balnéaire internationale de la jeunesse Primorsko (Mer Noire)

en bungalows ultra modernes sous pinèdes, 14 heures de soleil par jour. Plage de sable fin. Idem au Centre de Mamaia (Mer Noire) ou Pula (Adriatique).

Aller-retour avion Super-Ilyoutchine 18 de Lyon ou Paris : 680 F. tout compris.

Mykonos (Ile Grecque), Sardaigne, U.R.S.S., Suède, Turquie, à partir de 580 F. tout compris, 3 semaines.

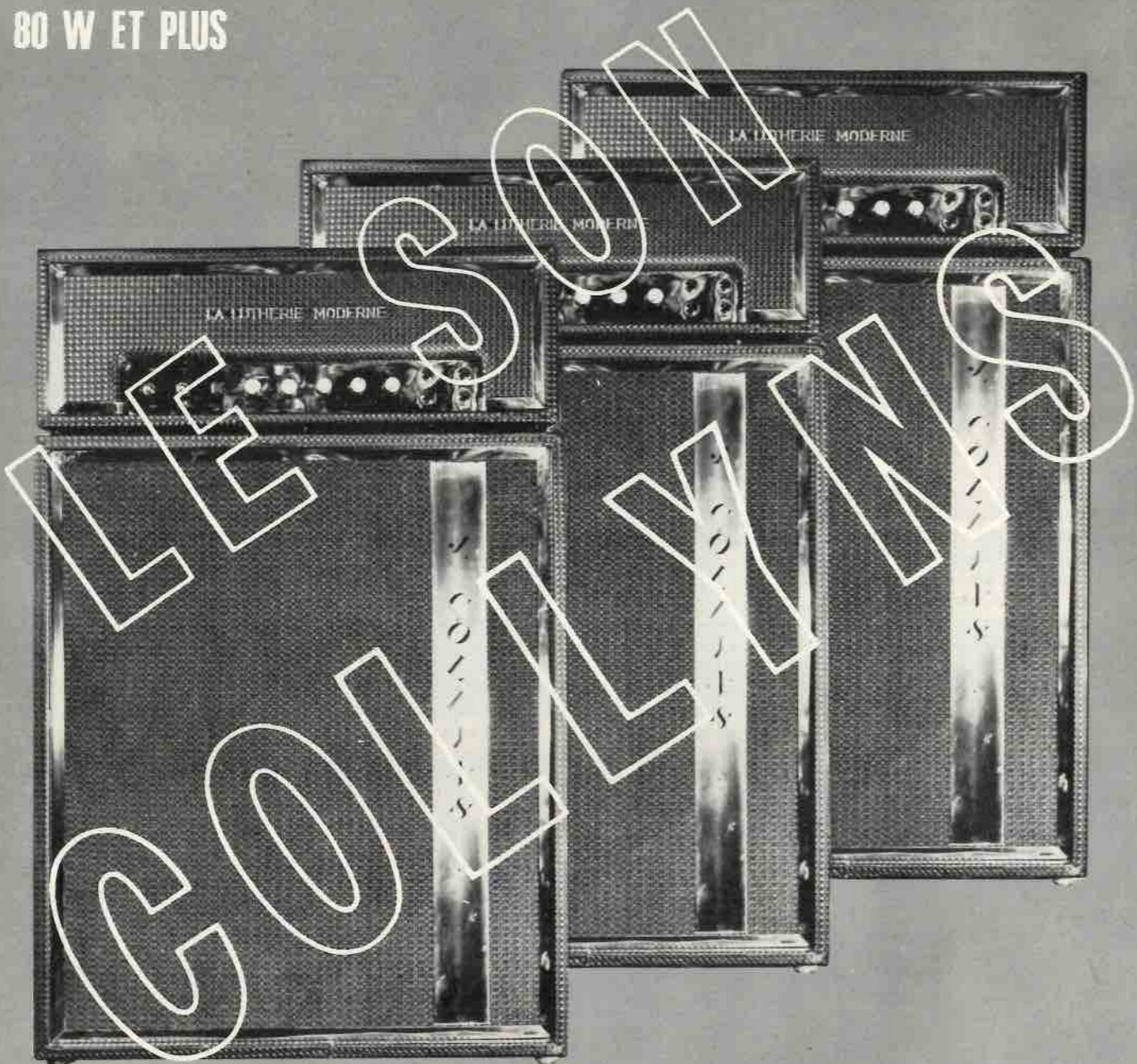
Recommande-toi de Rock & Folk, tu bénéficieras du meilleur accueil.

Dépliants et renseignements divers à

LOISIRS et JEUNESSE

5, Rue Ancienne-Préfecture
Lyon-2^e

80 W ET PLUS



NOUS RECOMMANDONS LES GUITARES « HOYER » ET « TELECASTER »

LA LUTHERIE MODERNE

14, rue de Douai - PARIS (9^e)

Tél. : 744-73-21

Métro : Pigalle

AUDITORIUM

Pour toutes demandes de documentations joindre 5 timbres S.V.P.



de la Centrale) et deux malheureux entrefilets sur Lee Dorsey et Bill Dogget ; il faut le faire ! A la place du Sieur Antoine, mettez-nous donc un truc comme la production des supports chaussettes au Pays Basque ! (il paraît que ça supprime la vente des bérets !!! Est-ce vrai ? Documentez-vous, que diable...).

Un seul de vous sait de quoi il en retourne : j'ai nommé M. Kurt Mohr ! J'ai eu l'occasion de faire sa connaissance lors du passage d'Otis Redding à Paris (passé naturellement sous silence, on se demande bien pourquoi, dans votre dernier numéro). Je puis affirmer que c'est bien le plus grand « bonhomme » qui puisse exister en matière de R & B. Bravo Monsieur Mohr ! Continuez sur votre lancée, vous êtes sans conteste possible le meilleur de tous.

M. Pierre Tison,
E.R.M.T. 801,
Bicêtre (94).

Pourquoi vouloir enfermer les artistes dans des tiroirs ; eux-mêmes ne demandent qu'à être applaudis par tous les publics, la meilleure manière de promouvoir Lee Dorsey, c'est d'en parler dans une revue qui traite également d'Antoine, Hubert et Eddy Mitchell. Si vous ne les aimez pas, c'est votre affaire, laissez les autres apprécier ce qui se fait de bon dans tous les domaines touchant au rythme.

DES TRIBUNAUX

La chanson ne devrait pas être jugée par des hit parades mais par des tribunaux. On pourrait ainsi attribuer une grande claque à ceux qui prétendent chanter du rock alors qu'ils font de la variété pour enfants (exemple Eddy Mitchell, cet habile pompeur), un bon coup de pied dans le derrière à ceux qui veulent imiter les Noirs en ajoutant des cuivres à leurs orchestres qui étaient très bien avant (Pretty Things) ou à ceux qui copient Adamo en utilisant des violons (Donovan), une bonne fessée à ceux qui veulent se faire aimer par les générations d'avant la guerre de 14/18 (Beatles) une heure de piquet (sans Wilson) pour ceux qui se coupent les cheveux ou qui se font pousser la moustache dans l'espoir d'être viril (Antoine). Il n'y a vraiment que les jeunes formations qui méritent une belle image de collection car elles ne sont pas encore corrompues par le fric ou la gloire (Music Machines, Smoke, Easybeats, etc...).

Roger Gilver,
15, boulevard Victor-Hugo,
Troyes (10).

TOUT DE CUIR NOIR

Même si les gens, dehors, me regardent d'un sale œil (je m'en fous), je m'habille comme Vince Taylor (à ses débuts).

Tout de cuir noir avec des bottes. Ma coiffure n'a rien à lui envier vu la longueur, autour de mon cou pend une chaîne avec une médaille à son effigie. Le premier qui me dit que Vince est un raté a affaire à moi et mes copains. J'ai créé un club Vince Taylor, Rocker's Club, le VTRC. Si vous voulez passer ma lettre dans vos colonnes, je vous en remercie ; elle donnera la foi à Vince et à ses fans. Let's go, yeah ! Johnny Cambi.

MERCI, MON POTE

Encore une fois, merci mon pote, pour tous ces journalistes qui font véritablement professionnels et pas ces c... qui se bombardent journalistes pour aller taper les vedettes sur leur vie privée. A bas tout cela et à bas les canards qui les défendent.

Bon, pour parler sérieusement, pourrais-tu publier dans ton courrier des lecteurs pour le numéro 7 la lettre (ou plutôt la petite annonce, appelons un chat un chat) que voici : J'aimerais correspondre avec des jeunes lisant « Rock & Folk » afin d'échanger des disques, enregistrements, idées sur tous les bons chanteurs que le monde contient : par bons, j'entends anti yé-yé et anti guimauve. J'ai vingt ans et je vis avec le rock depuis cinq années. J'adore les voyages, l'anglais et considère le fait de porter les cheveux courts comme un signe de dégénérescence et d'efféminisme. Je considère les adaptations comme pire que le nazisme. Mon souhait est bien entendu de connaître le maximum d'entre vous.

Jean Demerre,
166, avenue des Volontaires,
Bruxelles 4, Belgique.

PSYCHEDELIC MUSIC

Chers Amis, je tiens tout d'abord à vous féliciter pour la valeur de vos articles. Vraiment c'est la grande classe. Dans votre n° 6, j'ai aimé l'article sur Chuck Berry. Il le mérite, car c'est l'un des plus grands rockers. Mais l'article le meilleur est indiscutablement « la psychedelic music », malgré quelques omissions (Blues Magoos, Mitch Ryder, Keith, Smoke). Depuis quelque temps, cette musique me passionne. Je possède le disque des Blues Magoos (We ain't got nothing yet). Ils sont impressionnants dans « Tobacco Road ». J'espère que dans vos prochains numéros, vous consacrerez quelques pages à Johnny Hallyday, mon chanteur préféré. Lui aussi, c'est la classe... mondiale. Olympia 67 est son meilleur disque et de loin. Parlez aussi des grands bluesmen noirs, John Lee Hooker, Sonny Terry, Brownie Mc Ghee, Lightnin', B.B. King, Howlin' Wolf et j'en passe. Sans ses types-là, où en serait la pop music d'aujourd'hui ?

H. Mesnard,
Villeneuve-La-Comtesse (17).



wem

Deux nouveautés WATKINS :

- Guitare 5^e homme
- Un orgue ! Des effets de distorsion !
- Suraigu inégalé ! Une vraie guitare !



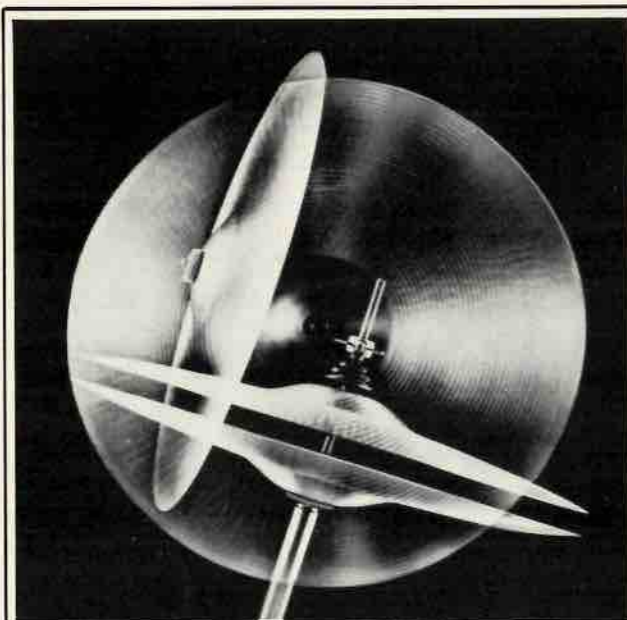
- Sonorisations vocales
- Amplis de 60 watts (ou 120 watts ou 200 watts)
- Reverb. incorporée
- Huit entrées réglables séparément
- Choix de colonnes avec HP Goodmans



Demandez détail et liste des distributeurs à :



Ets ALAIN LE MEUR
Importations musicales
94, rue Bernardin-de-Saint-Pierre
LE HAVRE (S.-M.) — Tél. 42-60-54



GIANT BEAT
 PAISTE SPECIAL CYMBAL FOR

**cymbales PAISTE
 GIANT BEAT**

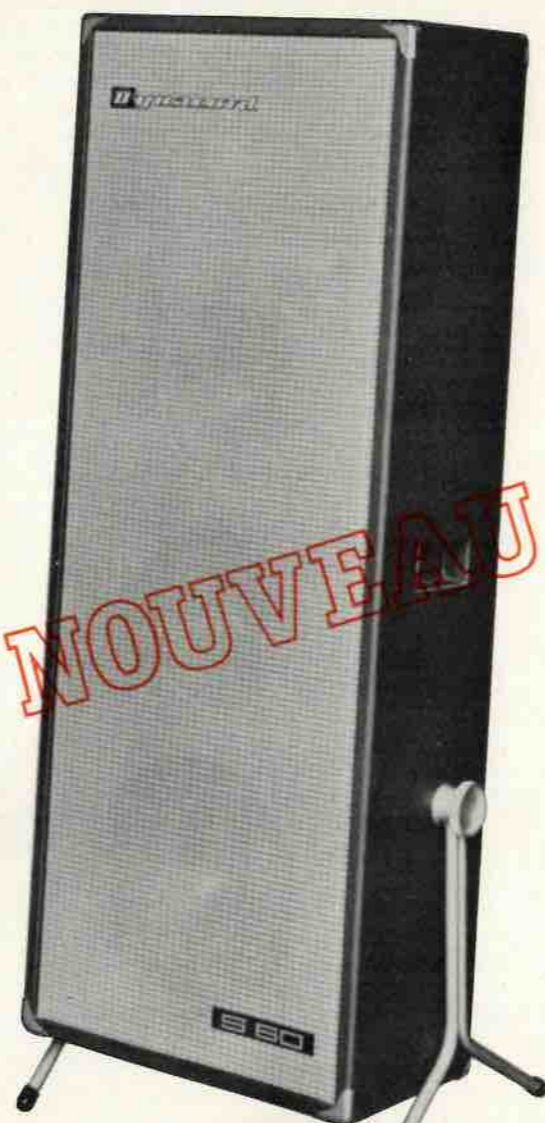
importées de suisse.
 les premières
 conçues spécialement
 pour le son "rock"
 percutantes
 couleur irisée
 "special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
 complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18

Dynacord



PRESENTE 4 NOUVELLES COLONNES SPECIALES CHANT

- S 25 — Enceinte à 3 haut-parleurs. Puissance maximum 25 Watts. 550 F
 L 330 mm - H 870 mm - P 200 mm. Poids 12 kg
- S 45 — Enceinte à 5 haut-parleurs. Puissance maximum 45 Watts. 785 F
 L 400 mm - H 1020 mm - P 220 mm. Poids 18,5 kg.
- S 60 — Enceinte à 6 haut-parleurs. Puissance maximum 60 Watts. 1.015 F
 L 450 mm - H 1170 mm - P 240 mm. Poids 26 kg.
- S 100 — Enceinte à 7 haut-parleurs. Puissance maximum 100 Watts. 1.410 F
 L : 510 mm - H 1320 mm - P 260 mm. Poids 34,5 kg.
- S F — Dispositif d'inclinaison sur pieds. 160 F

Documentation gratuite chez l'importateur :
 A.P. FRANCE S. A. R. L. - 28-30, avenue des Fleurs
 LA MADELEINE - LILLE - Tél. 55.06.03

DISTRIBUTEURS POUR LE SUD :

TECMA
 161, avenue des Chartreux
 MARSEILLE - Tél. 64.03.61
 10, rue d'Armagnac
 TOULOUSE - Tél. 62.50.19

RADIOVISION
 7, Cours de la Liberté
 LYON 3 - Tél. 60.05.37

rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Sylvie Vartan	1		J. P. Leloir
R & F Actualités	3 à 10		
Georgie Fame	3, 4	J. N. Coghé	J. P. Leloir
Ravi Shankar	4	Ph. Kœchlin	
Long Chris	4		Cl. Delorme-Phillips
Les Masters	5	Ph. Rault	Pathé-Marconi
	5		Duffoy
Lionel Rocheman	6	J. Vassal	M. Colombet
S. J. Hawkins	7		R. Dutriez
Cathy Berberian	7	J. Tronchot	J. Aubert-Phillips
Jeff Beck	7	J. N. Coghe	
Richard & Samuel	7, 8	J. Barsamian	J. L. Rancurel
Lexique psychédélique	8	A. Dister	
Télégrammes	8, 9, 10	J. Barsamian	
Courier	11, 13, 15		
Cléo	18, 19	J. Barsamian	J. L. Rancurel
Hallyday - Vartan	20 à 27	Ph. Kœchlin	Studio Leloir
Woody Guthrie	28 à 31, 53	Ph. Rault	Jérôme Thibaud
Otis Redding	32 à 37, 57	Kurt Mohr	J. P. Leloir
Gérard Klein	38 à 40	Ph. Rault	A. Dister
	40		J. P. Leloir
Les Monkees	41 à 43	J. N. Coghe	Decca
Nino Ferrer	44 à 47	P. Chatenier	Gilbert Nencioli
Larry Williams	48	J. Barsamian	X
Chanson engagée	50, 51	J. Vassal	J. L. Dumas
Clubs R & F	55	R. Ismir, J. Barsamian	
Hit Parade Anglais	56		
Disques du mois	59		
	67	Cabu	

Éditions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9^e. Tél. : 874-44-82 et 71-37.

Revue mensuelle. Numéro 7, mai 1967.

Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchot.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchot.

Service Photo : Jean-Pierre Leloir. Service des Ventes : Jacky Ardjoun.

Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.

Étranger, 1 an : 35 F français ; 6 mois : 18 F français.

Éditions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.

quelques plaques avec Cléo

Vingt ans, toutes ses dents, insiste-t-elle... Un orchestre, les Cinq Ascètes (il fallait y penser), deux disques enregistrés l'an dernier en compagnie de Cédric (on les surnommait les Sonny & Cher français), deux toute seule, comme une grande, cette année : Le premier, « Les fauves » l'a fait connaître du grand public, le second. « Ce n'est qu'un au revoir mes sœurs », vient de sortir sur le marché. Son nom ? Cléo, une fille au charme fou, un humour et une personnalité fantastiques ! Cléo est dingue de Londres, de Tom Jones, de Paris, des voyages et bien entendu de tout ce qui fait rire. Déjà réclamée partout, son agenda est rempli de rendez-vous, de galas (non seulement en France, mais aussi en Allemagne, Hollande et Belgique) et d'émissions télévisées à effectuer. Certains en font une Dutronc-fille. Pourquoi pas ? C'est dans les bureaux de son directeur

artistique, chez Vogue, que je l'ai retrouvée, muni de mon habituel paquet de disques, il y a quelques jours.

I'M MOVIN' ON (Les Rolling Stones)

Ce sont les Stones, je ne les aime plus du tout depuis que je les ai vus sur scène. Je pense que beaucoup de gens ont eu une réaction identique à la mienne. Chaque guitariste veut jouer plus fort que son voisin, il n'y a plus de balance. S'ils sont excellents en disques, par contre ils ne méritent pas d'être numéro 1 si l'on considère leurs mauvaises prestations publiques. Ici, ils chantent « I'm movin' on » de Ray Charles ; gageons qu'il est difficile d'égaliser un créateur...

I SAW HER AGAIN (Les Mama's & Papa's)

Je connais ce disque : « I saw her again » ; vocalement c'est très chouette.

Par contre, quels en sont les interprètes ?... « Les Mama's et les Papa's », me dis-tu. Je les ai vus à la télévision belge, il y a quelques semaines, c'est très « net », j'aime.

TIGER (Fabian)

Un disque pionnier, très vieux. Ah, oui ! C'est Fabian qui chante. Je n'ai jamais été une de ses admiratrices. Je ne considère pas que ce soit un chanteur. Je n'ai rien de spécial à dire à propos de ce 45 t, si ce n'est que cela me fait toujours plaisir d'entendre de vieux enregistrements.

CANELLE (Antoine)

« Cannelle », par notre ami Antoine. J'aime bien. J'ai souvent eu l'occasion de travailler avec lui. Ce disque prouve qu'il sait très bien se débrouiller tout seul et qu'il a plus de talent qu'on ne pouvait le supposer. Je crois qu'il va

poursuivre aisément sa carrière tant sur le plan national qu'international : je le vois devenir une grande vedette en Italie, un peu partout en Europe et, pourquoi pas, aux États-Unis ? De toutes manières, vocalement, il a fait des progrès considérables.

SO YOU WANT TO BE A ROCK'N' ROLL STAR (Les Byrds)

Les Byrds, c'est ça ? Oui, voilà bien longtemps que je ne les ai plus entendus, depuis leur premier 33 t. C'est bon, mais je n'en saute pas au plafond. Bravo pour certains de leurs effets sonores, il fallait le faire.

COUNTING (Marianne Faithfull)

Marianne Faithfull chante formidablement bien, la chanson est très jolie. Personnellement, ce qu'elle fait me laisse froide, quoique j'ai cent fois préféré sa version de « As tears go by » à celle des Rolling Stones. Ici, elle reste dans son style. Je l'ai croisée il y a quelques temps sur la Croisette, elle est vraiment très mignonne et très distinguée. Sa diction est parfaite, on sent que c'est une fille de famille.

SHOT OF RHYTHM'N'BLUES (Clyde McPhatter)

Je ne connais pas ce chanteur de blues. Le titre : « Dancing shoes » ?... Non, « Shot of rhythm'n'blues ». J'en connaissais une version par Vince Taylor. Je n'aime pas tellement la voix de ce McPhatter, elle s'intégrait mieux dans un groupe vocal. Je lui préfère des chanteurs comme Bobbie « Blue » Bland. Je dois malgré tout reconnaître que les chœurs et l'accompagnement sont extra.

BEBOP A LULLA 62 (Gene Vincent)

Gene Vincent, le super pionnier dans un super twist. Je l'ai beaucoup aimé lorsque je l'ai vu pour la première fois au Théâtre de l'Étoile, il y a quelques années. Je pleurais presque en écoutant certaines de ses chansons, telles « Baby blue » et « Lavender blue ». Personnellement, je préfère la première version de « Bebop a lulla » qu'il avait enregistrée à ses débuts en compagnie des Blue Caps.

POURQUOI PLEURER ? (Jean-Claude Decamp)

Lui vraiment, il m'a surpris. J'ai participé à une émission en sa compagnie : en direct, il est capable de faire aussi bien qu'en disque ; par ailleurs il est très sympa, ce qui ne gâche rien. Enfin, quelle puissance de voix....

LIKE A ROLLING STONE (Bob Dylan)

Bob Dylan, je suppose. Une très bonne chanson. Mais je crois qu'il faut comprendre ce qu'il dit avant tout ; ce n'est pas de la musique de danse. C'est un poète qui met ses textes en musique.

On peut le comparer à Brassens. D'autre part, il a un accent du sud des États-Unis très marqué, aussi vaut-il mieux lire ses textes afin de pouvoir les apprécier.

NIGHT OF FEAR (Les Move)

J'ai déjà entendu ce disque, mais je ne sais pas qui c'est. C'est pas mal, quoique pas très original. Les voix ne collent pas assez entre elles. Je préfère des ensembles vocaux comme ceux des Beatles. Ici on ne peut pas parler de véritables chœurs....

CUCKOO (Long John Baldry)

J'ai vu Long John Baldry l'été dernier, en compagnie de Cédric, au Marquee. C'était formidable, sa voix est « nette ». Malheureusement, cette chanson est très moyenne. Il lui faudrait des meilleurs titres qui lui permettraient de devenir enfin une véritable vedette, car il le mérite.

PLAISIR D'AMOUR (Richard & Samuel)

Je connais bien Richard & Samuel ; ils chantent très bien, quoique leur diction soit un peu faible. Hélas, je ne sais pas si leur style sera accessible au public français. Très influencés par les Everly Brothers, ils ont des sonorités de voix parfaites pour les chœurs.

ROCK WITH THE CAVEMAN (Tommy Steele)

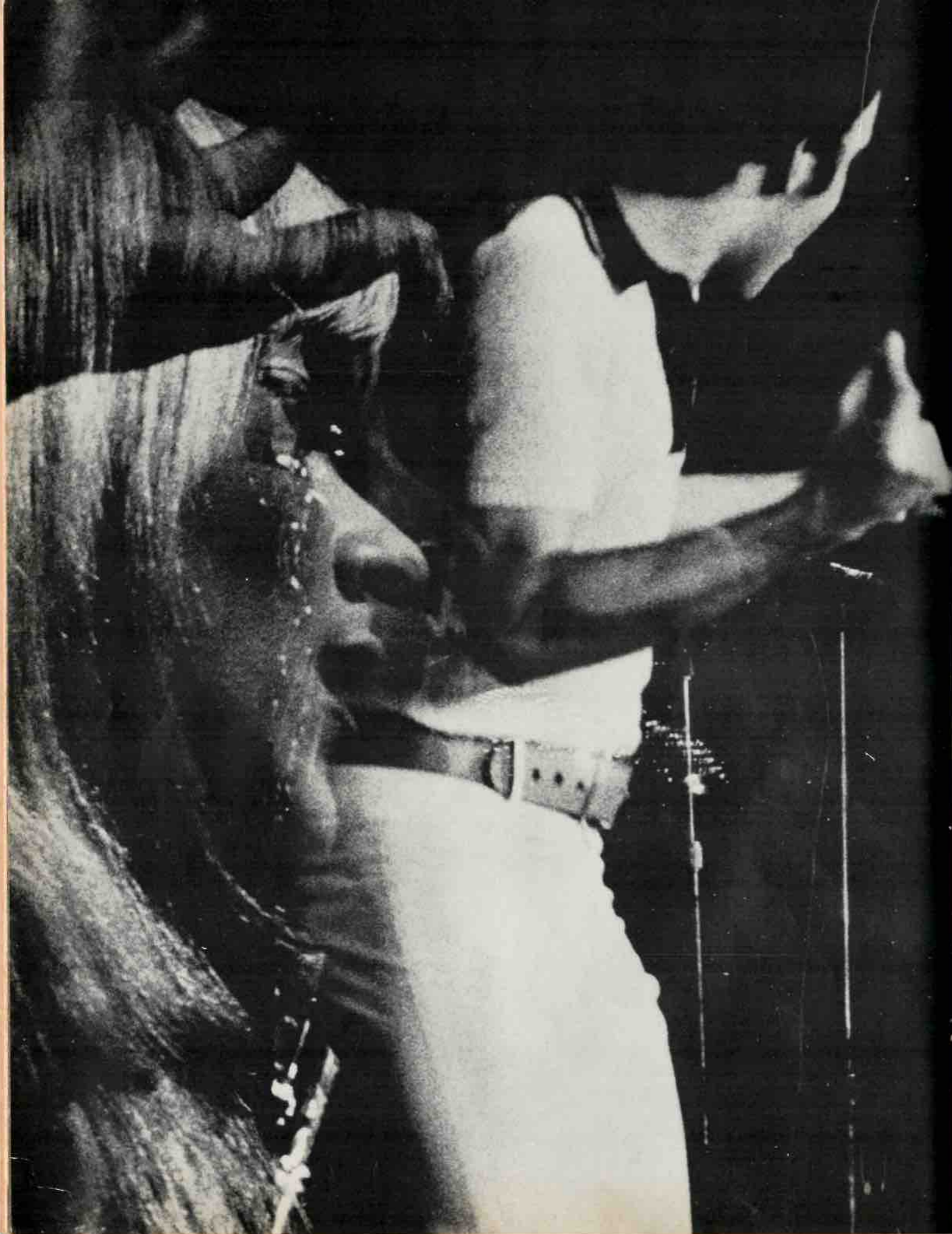
Le « pied d'acier » pour terminer cette séquence « Rock & Folk » ; je possède ce disque qui me suit partout lors de mes divers déplacements. C'est vraiment marrant ; il représente ma jeunesse, l'époque où j'allais tous les étés en Angleterre. Tommy Steele avait déjà sa section de cuivres, je trouve cela sensationnel et pas si démodé que certains le prétendent.

JACQUES BARSAMIAN





UN SHOW BRULANT



R & F : Sylvie Vartan, vous considérez-vous comme une chanteuse de rock ?

SYLVIE : J'ai commencé en chantant des chansons rapides, purement de rock and roll et j'ai un penchant pour ce style. J'en chante moins maintenant parce que j'ai beaucoup plus de mal à en trouver qui me plaisent et qui conviennent à ma voix. D'un autre côté, je trouve très ennuyeux dans un tour de chant d'avoir uniquement des chansons lentes, c'est pourquoi je me partage entre la chanson un peu traditionnelle et la chanson de rythme.

R & F : Pensez-vous avoir un public d'amateurs de rock ?

SYLVIE : Oui, parce qu'avant je ne chantais que des rapides, je ne faisais pratiquement pas de ballades. Je pense que j'étais la seule fille, au départ, ayant fait du rock.

R & F : D'après les réactions de la salle, il semble que le public du début ne vous ait pas oubliée ?

SYLVIE : Oui, oui, j'en suis très fière d'ailleurs, très contente.

R & F : Pensez-vous maintenant avoir également un public de variétés ?

SYLVIE : Oui, peut-être, mais il me manque encore quelques chansons vraiment bien. Il y a cinq chansons dans mon tour que j'aime vraiment et puis deux ou trois autres que j'aime moins.

R & F : Lesquelles ?

SYLVIE : J'aime « 2'35 », « Demain », « Donne-moi ton amour », « Par amour par pitié » et « Moi, je danse ». J'aime moins « Ballade pour un sourire », elle commence à être un peu vieille.

R & F : Avez-vous écouté les pionniers du rock, au début ?

SYLVIE : Mes premiers disques, c'était Elvis Presley, Bill Haley, après j'étais plutôt fan de Ray Charles et puis j'écoutais aussi Brenda Lee.

R & F : Vous écoutez encore Elvis Presley ?

SYLVIE : Je dois dire que maintenant je trouve qu'il a beaucoup changé ; il a toujours une voix extraordinaire mais ça a quand même été quelqu'un de formidable. Quand on écoute un vieux disque d'Elvis Presley, c'est toute une époque qui revient, c'est formidable.

R & F : On a prétendu que vous n'aimiez pas le métier que vous faites ?

SYLVIE : Tiens, je ne suis pas au courant. J'aime ce que je fais, on ne peut d'ailleurs faire bien que ce qu'on aime. Chanter pendant un mois à l'Olympia, ça doit être vraiment la mort si on n'aime pas ça.

R & F : Quelle leçon retirez-vous de toutes vos expériences sur scène ?

SYLVIE : Vous savez, tous les souvenirs de mes passages sur scène sont bons parce qu'ils m'ont toujours apporté quelque chose, ils m'ont permis d'apprendre mon métier. Ça n'a pas toujours été drôle, ça a toujours été utile.

Pendant un mois, Johnny Hallyday et Sylvie Vartan ont tenu la scène de l'Olympia devant des salles combles. Au cours d'un spectacle très bien monté, ils ont prouvé qu'ils étaient capables de toucher maintenant tous les publics sans pour cela renier le rythme, bien au contraire.

“ Le pénitencier ”



R & F : Estimez-vous être déjà une « ancienne » dans le métier ?

SYLVIE : Oui, quand même, par rapport à beaucoup d'autres filles qui chantent, j'ai fait un nombre incalculable de tournées et je crois que je suis une des seules, avec Petula Clark, à en avoir fait autant. J'ai commencé à chanter sur scène alors que j'étais pratiquement inconnue, j'étais avec Gilbert Bécaud, je chantais deux chansons, je venais d'enregistrer mon premier 45 t et j'ai tout de suite commencé la scène.

R & F : Y a-t-il eu des critiques, à l'époque, qui vous aient vraiment frappée ?

SYLVIE : On a souvent écrit des méchancetés sur moi, je ne sais pas pourquoi, je ne dois pas avoir l'air sympathique. Ce qui m'étonnait, à une époque, c'est que le moindre de mes gestes, la moindre parole, étaient déformés, exagérés, enfin on donnait une importance ridicule à tout ce que je faisais alors que j'étais vraiment une débutante.

R & F : Peut-être parce que vous symbolisez les réactions de la jeunesse, l'anti-conformisme par rapport aux aînés ?

SYLVIE : Si c'était ça, je serais très heureuse, très flattée.

R & F : Avez-vous peur avant d'entrer sur scène ?

SYLVIE : Oui.

R & F : Tous les soirs ?

SYLVIE : Non, pas tous les soirs, mais le soir de la première, par exemple,

c'est affreux, n'en parlons pas. Et puis j'ai peur quand je suis fatiguée.

R & F : Qui est Dick Dale ?

SYLVIE : Je ne sais pas.

R & F : Lightnin' Hopkins ?

SYLVIE : Oui. C'est un Noir qui chante du rhythm and blues. Je l'ai vu à Pleyel il y a deux ou trois ans.

R & F : Qui est Ornette Coleman ?

SYLVIE : Un saxophoniste de jazz moderne.

R & F : Et Woodie Guthrie ?

SYLVIE : Je ne connais pas.

R & F : Quel artiste préférez-vous en ce moment ?

SYLVIE : Otis Redding. J'aime beaucoup aussi Little Richard, Count Basie, les Beatles, le Spencer Davis Group, j'aime toujours Ray Charles. Quand il est venu au Palais des Sports, j'ai presque pleuré en écoutant « Come rain or come shine ».

R & F : Quand vous chantez une adaptation comme le morceau des Supremes, « You keep me hangin' on », est-ce que vous avez l'impression de copier ou de recréer quelque chose par rapport à l'original ?

SYLVIE : Dans le cas des disques de Tamla-Motown, je ne crois pas, il y a déjà l'orchestre qui est tellement meilleur. Je pense qu'il y a des adaptations qui peuvent être supérieures aux originaux.

R & F : Quelles sont les adaptations les plus réussies pour vous, récemment ?

SYLVIE : L'adaptation de « Gimme some lovin' » n'est pas mal, je crois.

R & F : Pensez-vous que les Anglais et les Américains soient supérieurs sur le plan de la chanson de rythme ?

SYLVIE : Oui, en France il n'y a pas de gens capables d'écrire des chansons de rythme, il ne les ressentent pas et puis c'est vraiment une source et une inspiration à part.

R & F : Pensez-vous que l'on puisse considérer Marianne Faithfull comme une Sylvie Vartan anglaise ?

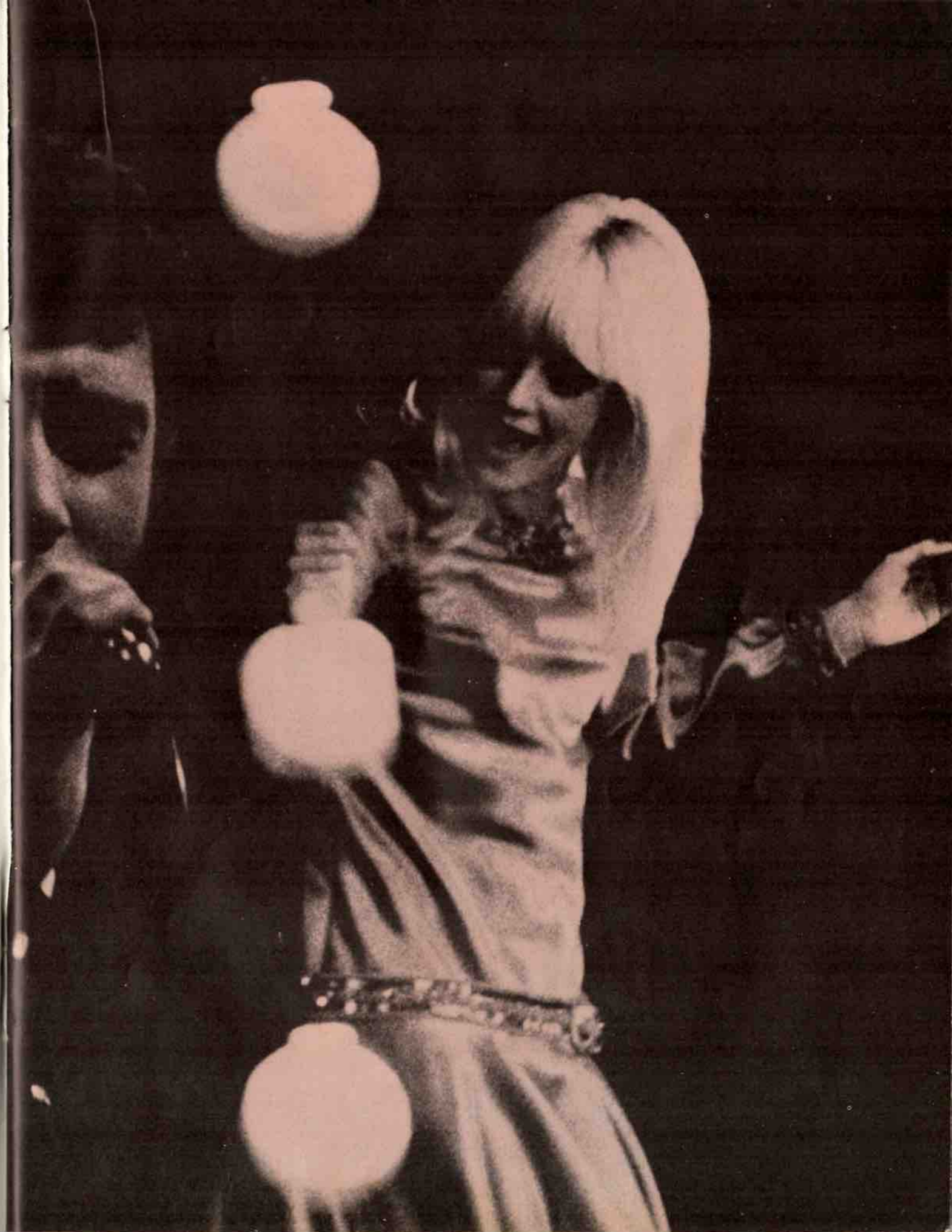
SYLVIE : Oh non, je ne crois pas. Je trouve qu'elle chante plutôt comme Françoise Hardy, c'est beaucoup plus doux. Je ne connais pas de chansons de Marianne Faithfull qui bougent, j'aime beaucoup sa voix d'ailleurs, je trouve qu'elle ressemble un petit peu à... comment s'appelle-t-elle... une chanteuse de folk américain... Joan Baez. Pas tout à fait mais elle a une voix très haut placée, aussi.

R & F : Si on vous proposait d'emporter dix disques sur une île déserte, que prendriez-vous ?

SYLVIE : Je prendrais :

- 1) Un disque d'Otis Redding qui s'appelle « Sweet soul music ».
- 2) Un disque des Beatles... « Yesterday ».
- 3) « L'atomic Mister Basie » qui est un 33 t.
- 4) Un disque de Marianne Faithfull qui s'appelle : « Les nuits d'été ».

« Hey Joe »



Ces photos délirantes
résumant ce show très bien monté
au cours duquel
le couple rock de la chanson française
s'est donné tous les soirs,
Sylvie gracieusement et Johnny en force.
"La seule fille, au départ, ayant fait du rock"
fait le point sur sa carrière
pour Rock & Folk.

"Moi, je danse"



5) Un disque de Johnny Hallyday, « Je suis seul ».

6) Un disque de moi, pour me souvenir que j'étais chanteuse autrefois...

7) Un disque de James Brown...

8) Un disque de Little Richard...

9) Je crois que je prendrais « Comme rain or come shine », de Ray Charles.

Le dixième, je ne sais pas, c'est grave!

R & F : Pensez-vous que l'on puisse fabriquer une vedette de la chanson uniquement par l'argent ?

SYLVIE : Non, je ne crois pas. Ça se voit très vite. On peut fabriquer entièrement quelqu'un, c'est possible, mais ça ne dure pas très longtemps... Il faut qu'il y ait quelque chose, je ne sais pas quoi, je suis incapable de le dire... Il faut de la chance, indéniablement, mais ça n'est pas tout...

R & F : Etes-vous très conseillée dans votre métier ?

SYLVIE : Oui... Tout est relatif... Par mon frère, par Carlos, par Johnny...

De toute façon, je choisis toujours moi-même parce que je suis incapable de chanter une chanson qui ne me plaît pas.

R & F : Voyez-vous une différence entre le rock and roll et le rhythm and blues ?

SYLVIE : Il n'y en a pas vraiment, il y a de la bonne et de la mauvaise musique.

Je pense que le rhythm and blues existait avant le rock and roll ; sans vouloir faire de peine aux amateurs de rock, il existait des tonnes de Noirs américains qui chantaient avant Otis Redding, ils chantaient dans le même esprit. Ce qu'il y a, c'est qu'on cataloguait avant ces chanteurs noirs comme « jazzmen » et maintenant, ça a évolué et on appelle ça du rhythm and blues... Enfin, maintenant, le rock and roll, c'est démodé par rapport au rhythm and blues...

R & F : Que pensez-vous de la chanson engagée ?

SYLVIE : C'est-à-dire ? Le message ?

Moi, je n'y crois pas tellement. Je ne crois pas à la portée du message, je crois volontiers à la sincérité des chanteurs qui s'expriment comme ça mais je ne pense pas que ça puisse changer grand-chose.

R & F : Vous aimez Bob Dylan ?

SYLVIE : Il a beaucoup de talent, c'est un excellent compositeur mais les gens qui l'écoutent ne peuvent pas pour l'instant grand-chose contre la guerre du Vietnam.

R & F : Voyez-vous en France une autre fille dont on pourrait penser qu'elle chante du rock ?

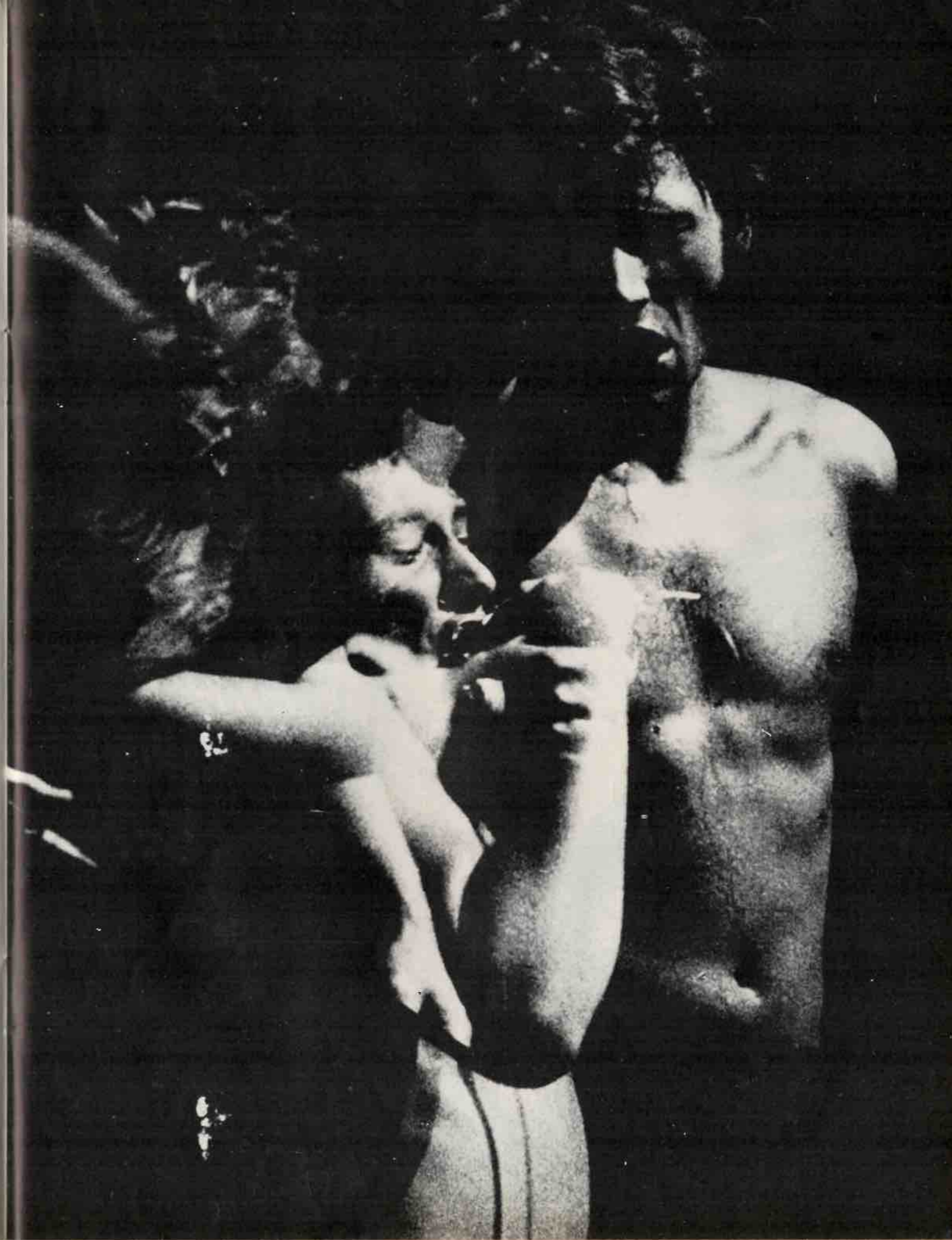
SYLVIE : Je crois que Petula Clark pourrait chanter du rock. Je me souviens, il n'y avait qu'elle qui existait au moment où j'ai commencé à chanter...

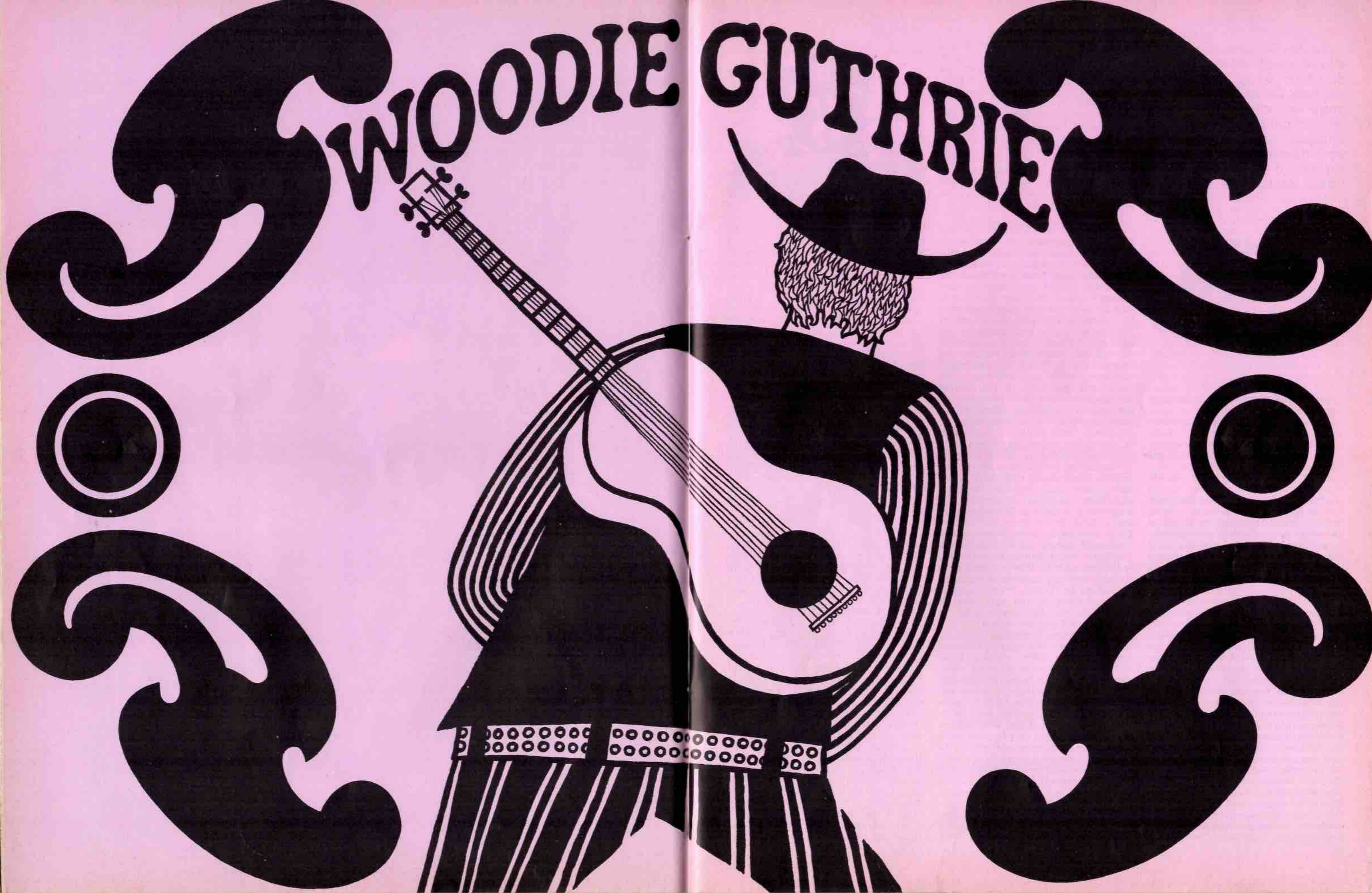
R & F : Voyez-vous des artistes injustement méconnus en France ?

SYLVIE (elle réfléchit longuement) :

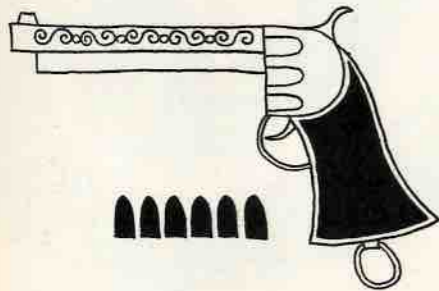
Non. +

(Propos recueillis
par PHILIPPE KŒCHLIN.)





...ou la légende. En effet, Woodie Guthrie est le père du folk song, le maître de Bob Dylan, un personnage extraordinaire qui fut le chroniqueur de son époque et dont la vie se déroula comme un roman d'aventures. Philippe Rault nous le conte.



« Hey, hey, Woody Guthrie, je sais que vous savez
 Tout ce que je raconte, et encore bien plus,
 Je chante, mais pas encore assez,
 Et je sais que beaucoup d'hommes ont fait ce que vous avez fait. »

BOB DYLAN

Le 14 juillet 1912 marque deux dates importantes dans l'histoire des États-Unis : d'une part l'élection de Woodrow Wilson au poste suprême de Président, d'autre part la naissance dans une petite ville de l'Oklahoma (à Okemah) de Woodrow Wilson Guthrie.

Le premier événement devrait en principe revêtir plus d'importance que le second ; Wilson allait en effet rester huit ans à la tête du pays et, aux yeux de l'Histoire, il porte en grande partie la responsabilité du traité de Versailles, cet accord bancal et inconsidéré qui serait à l'origine de la seconde guerre mondiale. Néanmoins, d'ici à un siècle, on se souviendra de Lincoln, de Roosevelt, de Kennedy mais il y a de grandes chances que Woodrow Wilson soit relégué dans l'esprit de l'Américain moyen au rang anonyme « d'un président parmi tant d'autres ».

On parlera encore par contre, dans cent ans, de Woodie Guthrie, le créateur de mille ballades qui racontent la chanson de geste des États-Unis du vingtième siècle, la voix de l'Amérique qui souffre et qui meurt, une Amérique qu'on assimile toujours à des clichés hâtifs de bonheur, d'abondance et de prospérité, au Rockefeller Centre ou à

Dupont de Nemours, à Miami Beach ou au ranch texan de quelque magnat du pétrole, et qui pourtant recèle encore de nos jours autant, et peut-être plus, de misères et de violences que partout ailleurs dans le monde. Comme Breughel avait peint ses paysans de Flandres, comme Hugo avait décrit ses Misérables, Woodie Guthrie a immortalisé le petit peuple du Midwest, dans ses joies et surtout dans ses vicissitudes. Il a été le témoin de la gestation difficile et meurtrière d'une terre ; c'est cette naissance qu'il nous raconte en chansons.

LE MALHEUR PAR LE FEU

En 1912, la population de Okemah est à 90 % constituée de fermiers ; le père de Woodie n'appartient cependant pas à la classe rurale. Il est agent immobilier et possède un petit pécule ainsi « qu'une grande maison de six chambres », comme le précise lui-même son fils. La vie est très animée à Okemah et Woodie se souvient parfaitement des samedis « où tout le monde descendait en ville pour acheter de l'étoffe, des boutons ou du fil à la mercerie ». D'ailleurs, la vie est active dans un autre sens également : il y a souvent des bagarres dues plus ou moins au fait que la population comprend un quart de Noirs, un quart d'Indiens et une bonne moitié de Blancs. Cependant, la ségrégation n'était pas féroce et le jeune Guthrie aimait parler avec ces gens de couleur à qui il trouvait « tant de sagesse et d'humour ». Il raconte qu'à quinze ans eut lieu sa première expérience musicale importante : il s'agissait d'un Noir qu'il rencontra un jour devant la boutique du barbier. Celui-ci jouait à l'harmonica un vieux blues du Mississippi, le « Railroad blues ». Quotidiennement, à la sortie de l'école, il écoutait ainsi le Noir et apprit avec lui les chants des ramasseurs de coton du sud-est de l'Union. Premier contact avec le folklore de son pays, c'est là une influence déterminante pour la suite de son évolution musicale. Mais entre-temps, le malheur s'abat sur la famille Guthrie. Il s'acharne et frappe trois fois de la même manière. C'est tout d'abord la maison qui brûle entièrement, un des plus beaux incendies de la région à ce que prétendent les autochtones. A quelque temps de là, la jeune sœur de Woodie, restée seule à la maison, met le feu à ses vêtements et meurt le lendemain de l'accident dans d'horribles souffrances. Sa mère, très éprouvée nerveusement après ces deux catastrophes, doit alors être internée à l'asile de Norman, Oklahoma. Quant à son père, ruiné, accablé de chagrin, il met fin à ses jours par le feu : « Je pense qu'il avait délibérément choisi de mourir ainsi » dira Woodie par la suite.



LE VAGABOND

Ses deux frères, sa sœur et lui-même sont adoptés par divers voisins et amis. Woodie se retrouve dans la famille de Sam White, un homme au grand cœur, mais de peu de biens. Il nous dit « comment chaque soir on installait des lits un peu partout à travers les deux seules pièces de l'habitation, comment chacun dormait avec les pieds de son voisin dans la figure ». Parallèlement, il s'intéresse à la musique qu'il lui arrive d'entendre dans les bals d'Okemah, c'est-à-dire les « square dances » dont il gardera quelques morceaux dans son répertoire : « Old Joe Clark », « Beaumont rag ».... Woodie quitte bientôt les White pour aller vivre avec une famille plus aisée. Son job consiste alors à s'occuper de la volaille de la maison, ce qui n'a rien d'excitant pour un garçon de son âge. A dix-sept ans, il rêve d'aventures et décide de devenir un « rambling man », un troubadour itinérant qui parcourt les quarante-huit états, de Frisco à New York et du Canada au Golfe de Mexico. Précisément son premier voyage l'amène à Mexico. Sans ressources, il se nourrit de fraises sauvages et voyage selon la plus pure tradition des « rambling men », en « freight train ». Il faut s'étendre quelque peu sur ce point, c'est un des thèmes essentiels du folk-song américain. Le « hobo », c'est-à-dire celui qui se déplaçait clandestinement à bord des trains de marchandises, connaissait à fond toutes les lignes qu'il empruntait. Woodie déclare : « Nous étions parfois cent cinquante vagabonds à bord du même train, et nous savions tous quand le train ralentirait, à quel endroit précis il faudrait sauter. Nous devions nous méfier des videurs que les compagnies

de chemin de fer engageaient ; tous de rudes gars ! »

Bob Dylan chantera plus tard :

« I hear the whistle blow, I've got to go
 Seem like I'm never gonna loose that
 freight train blues.

The only thing that makes me laugh again

Is a southbound whistle on a southbound train. »

John Lee Hooker, lui aussi, a bien connu les transports clandestins :

« When I first start hoboing

I took a freight train to be my friend. »

En définitive les pérégrinations de Woodie l'amènent à Gavelston, Texas. Là, il vend des boissons, touche pour cela trois dollars par jour et s'aperçoit un beau matin que la marchandise qu'il écoule a un curieux goût de whisky. N'oublions pas que nous sommes encore sous la Prohibition (1919-1933) ; mais, dans le Sud et le Midwest, chaque famille fabriquait son propre whisky, avouera ensuite Woodie... « Chez mon patron il y avait une guitare et il n'a pas fallu longtemps pour que je me mette à jouer des morceaux tels que « Greenback dollar » ou « The boll weevil », la chanson du trafiquant de coton. »

LES ORAGES DE POUSSIÈRE

Woodie a aussi été marqué par les « dust storms », les orages de poussière. Venant des Montagnes Rocheuses, les vents d'ouest entraînent dans leurs déferlements les poussières et les sables, fruits de l'érosion intensive des montagnes qui bordent le Midwest. Ainsi, de véritables ouragans de poussière envahissent-ils régulièrement les États du Colorado, d'Oklahoma et du Texas. Inutile d'ajouter qu'à chaque fois les récoltes sont sérieusement endommagées, sinon perdues. John Steinbeck dans les « Raisins de la colère » nous parle de ces désastreux « dust storms » :

« Le vent augmenta. La croûte formée dans les champs de maïs par la pluie se brisa et la poussière monta au-dessus des champs... Le vent augmenta, emporta même de petites mottes de terre, marquant son passage à travers champs. A travers l'air et le ciel obscurcis le soleil apparaissait tout rouge et il y avait dans l'air une mordante âcreté... Hommes et femmes se réfugièrent chez eux, et quand ils sortaient ils se nouaient un mouchoir sur le nez et portaient des lunettes hermétiques pour se protéger les yeux. Quand la nuit revint, ce fut une nuit d'encre, car les étoiles ne pouvaient pas percer la poussière et les lumières des fenêtres n'éclairaient guère les cours. A présent, la poussière et l'air mêlés en proportions égales, formaient un amalgame poudreux. Les maisons étaient hermétiquement closes, des bourrelets d'étoffe calfeutraient portes et fenêtres, mais la poussière entraît,

si fine qu'elle était imperceptible ; elle se déposait comme du pollen sur les chaises, les tables, les plats. Les gens l'époussetaient de leurs épaules. De petites raies de poussière soulignaient le bas des portes.... Le lendemain matin la poussière restait suspendue en l'air comme de la brume et le soleil était rouge comme du sang caillé. Toute la journée la poussière descendit du ciel... Elle se déposait sur le maïs, s'amoncelait au sommet des pieux de clôture, s'amoncelait sur les fils de fer ; elle s'étendait sur les toits, ensevelissait les herbes et les arbres. » C'est dans ce pays des « dust storms » que Woodie Guthrie est né et a toujours vécu : « J'ai passé la quasi-totalité de mon existence dans ces orages de poussière (je veux dire, j'ai essayé d'y vivre). J'ai rencontré des millions de gens qui essayaient de tenir le coup et de rester en vie malgré la poussière qui démolissait espoir après espoir. Je suis moi-même fait de cette poussière et de ce vent violent... »

Cette calamité naturelle était donc bien connue des fermiers du Midwest. Néanmoins, le 14 avril 1935, après une longue période de sécheresse, se produisit le plus terrible « dust storm » que de mémoire d'homme on ait jamais connu. Ce fut le célèbre « Dust bowl » auquel Woodie a consacré un album fameux.

LA TERRE PROMISE

« Nous l'avons vu arriver de loin » dit-il ; « nous avons tous couru vers la maison. Soudain, il a fait si noir qu'on ne voyait plus son voisin, qu'on ne voyait plus ses propres mains. La lumière électrique dans la maison, on aurait dit la cendre d'une cigarette. Nous avons tous cru que c'était la fin du monde... Le pasteur avait rassemblé ses fidèles dans l'église, mais il ne pouvait plus lire ses prières



tellement il faisait sombre. On attendait la mort et on chantait « So long it's been good to know you ». Ça devait être le jour du jugement dernier. »

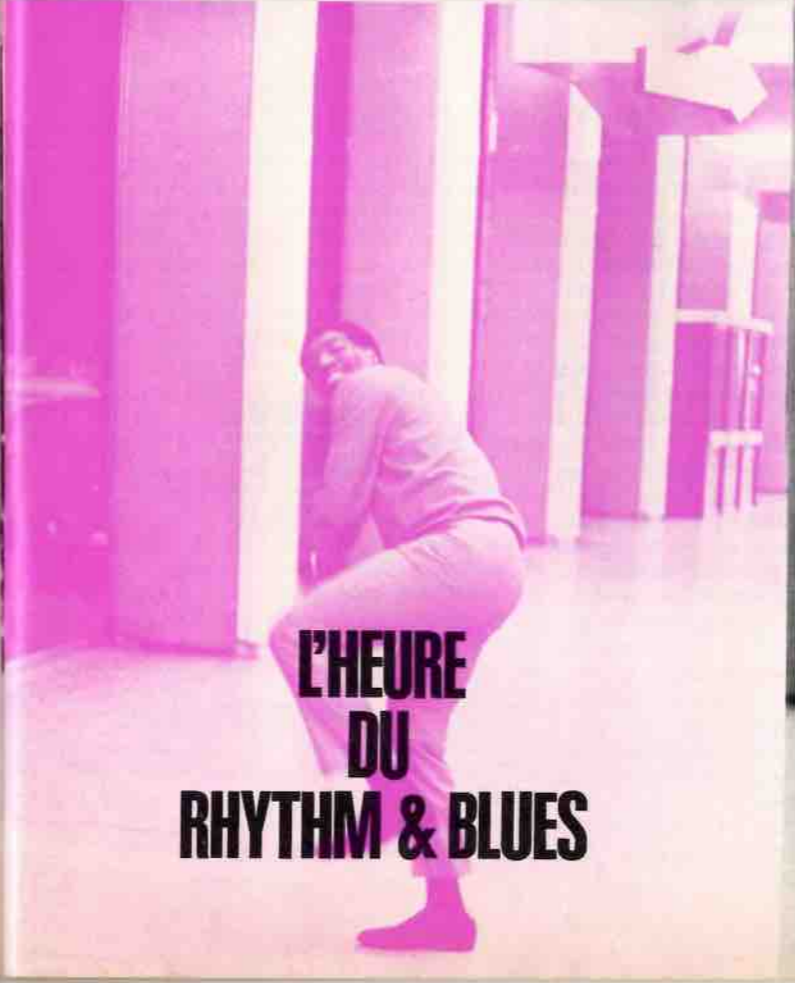
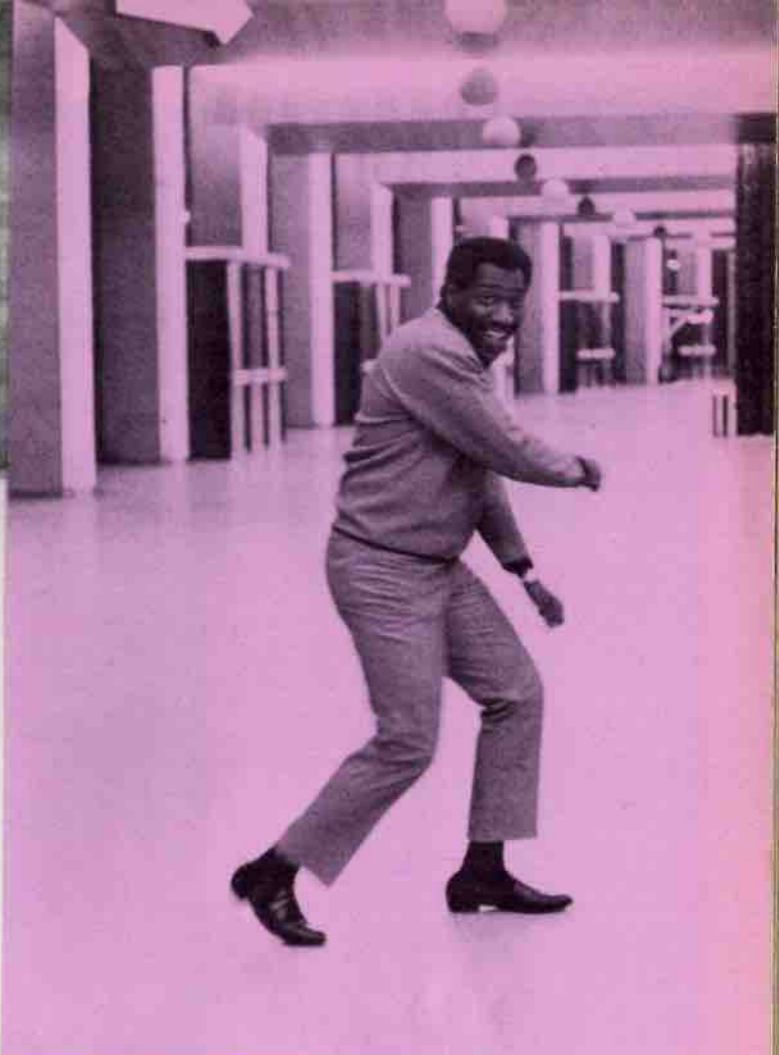
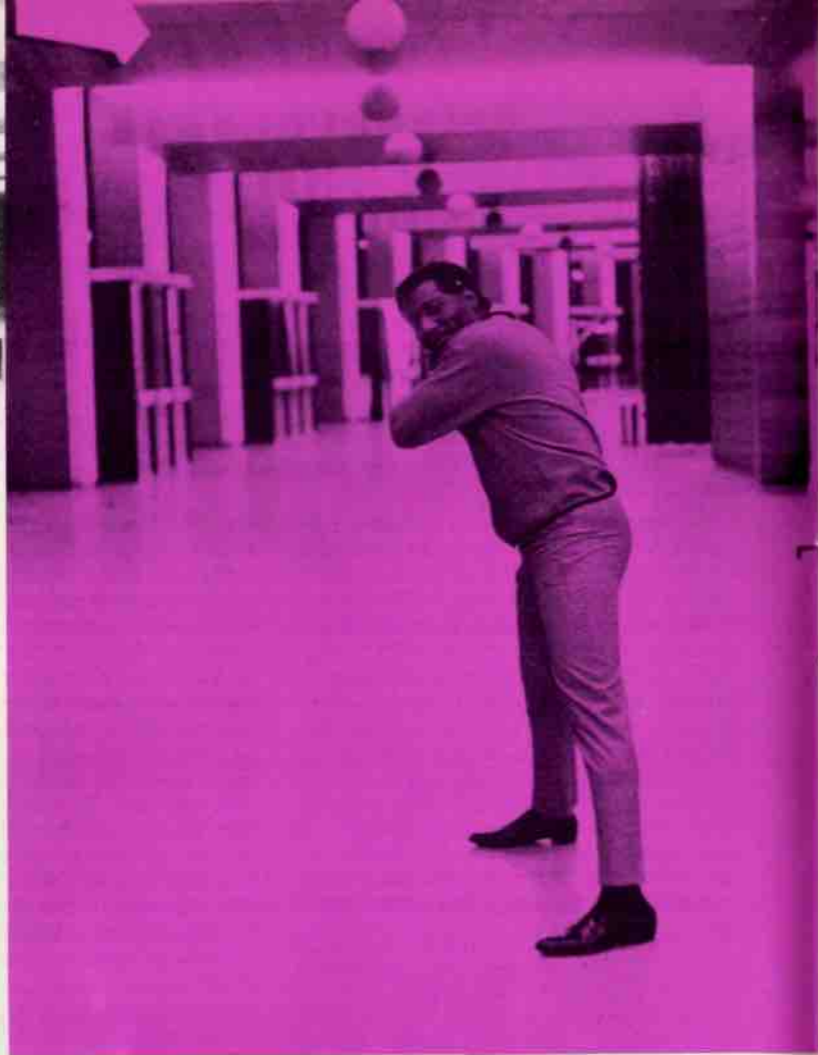
Quand le « Dust bowl » fut passé, tout le maïs était perdu. La situation était absolument désespérée pour des centaines de milliers de petits cultivateurs déjà accablés sous le poids de leurs fermages, des tracteurs et autres outils agricoles dont il fallait assurer les échéances. En plus on était en plein milieu de la dépression économique qui avait débuté en 1929 ; pour la plupart d'entre eux, la seule et unique solution consistait à abandonner leurs terres en paiement de leurs dettes et à chercher autre part une terre moins ingrate à exploiter. Cet autre part s'appelait alors la Californie.

« Depuis des mois on entendait à la radio le « California blues », déclare Woodie ; sur tous les phonographes du pays ce disque de Jimmy Rodgers vantait la Terre Promise au-delà des montagnes, ce pays de rêves où il faisait si doux que l'on pouvait dormir à la belle étoile et où l'eau avait le goût du vin. Alors, à l'exemple de la famille Joad des « Raisins de la colère », on a chargé la voiture ou le camion de tout ce qu'il y avait de précieux, on a entassé pêle-mêle volailles et famille et les poches vides mais le cœur plein d'espoir, on s'est dirigé vers le « Highway 66 », la grand-route qui file de Saint-Louis à Los Angeles. »

L'épopée du « Highway 66 », nul ne l'a mieux écrite que Steinbeck. Si vous avez à l'esprit des images de l'évacuation lors des deux guerres mondiales, vous pourrez vous représenter un peu ce que fut l'exode des « Okies ». Woodie fut parmi les premiers à se rendre en Californie et il raconte que ce qu'il a vu là-bas dépasse l'entendement : « Sur les 1 500 à 2 000 km qui séparent l'Oklahoma de Los Angeles on rencontrait des milliers de gens vivant, dormant sous les ponts de chemin de fer, au bord des rivières, se nourrissant du seul produit de leur pêche. Au bord des fleuves, ils étaient parfois deux cents ou trois cents familles rassemblées sur une même colline, se partageant un petit coin d'eau, vivant dans des conditions d'hygiène incroyables. Les Californiens, fils et filles des pionniers qui avaient conquis le pays à la fin du siècle, les appelaient non sans mépris, les « dust bowl refugees » (titre d'une ballade de Woodie). Le plus souvent, arrivés à la limite de l'État de Californie, ils étaient arrêtés par la police qui leur demandait s'ils avaient des moyens de subsistance et, devant leur réponse invariablement négative, leur donnait un matricule et les parquait dans des camps gouvernementaux. »

A tous ces malheurs vinrent s'ajouter

(suite page 53)



**L'HEURE
DU
RHYTHM & BLUES**





Booker T.



Arthur Conley.



Carla Thomas.

L'ÉQUIPE DE MEMPHIS

Succès éclatant pour le Stax Show du 21 mars qui attira et enthousiasma un public très nombreux — plusieurs centaines de personnes ne purent obtenir de place pour le deuxième concert ! La preuve semble désormais faite qu'il est maintenant possible en Europe (le Stax Show a fait un triomphe en Angleterre) d'axer entièrement un spectacle sur le rhythm'n'blues ; à condition, bien entendu, de ne pas vouloir abuser du public avec des artistes médiocres. Ce n'était d'ailleurs nullement le cas ! Nous avons eu au contraire le privilège d'entendre les vedettes Stax accompagnées sur scène par les musiciens même qui jouent dans leurs enregistrements et qui, d'habitude, ne quittent jamais Memphis. Le spectacle, tel que nous l'avons vu, ne s'est jamais produit ni à New York, ni à Chicago. Je m'adresse à Jim Stewart, directeur de la firme Stax, un homme discret autant qu'aimable :

— Dites-moi, vous avez dû boucler votre maison pendant cette tournée ? Tous vos principaux musiciens sont ici. Vous avez dû suspendre toutes vos productions ?

— C'est exact. C'est la première fois depuis que j'ai fondé Stax (il y a sept ans)

Le succès du show Stax l'a confirmé : les artistes de R'n'B, les grands rockers noirs ont maintenant un public jeune et enthousiaste qui réagit comme la foule de Harlem.



Sam et Dave sur scène...

que j'ai tout arrêté. Otis Redding était revenu si emballé de son succès en Europe au mois de septembre, que nous avons décidé de venir en masse cette année. Cela fera mieux connaître certains de nos autres artistes. D'ailleurs nous sommes tous très touchés par l'accueil chaleureux qu'on nous a réservé et par l'intérêt qu'on nous porte. Cette modestie et cette amabilité sont bien traits qui me frappent chez cette équipe de Memphis. Personne n'a la grosse tête, et pourtant ils savent bien la place éminente qu'ils occupent sur le marché du disque américain. Jerry Wexler, chef directeur artistique d'Atlantic et Tom Dowd, chef preneur de son — deux noms que vous retrouvez au dos de tous les microsillons Atlantic — sont également là. Deux piliers du métier du disque ! Intimidants ? Parlez-leur des séances d'enregistrement et vous verrez que vous avez affaire à de véritables fans !

PIQUER LES TUBES

Je leur parle de Mickey Baker : « Quoi, il est là, à Paris ? ». Et aussitôt Tom saute sur le téléphone pour dire de rappliquer illico à sa « grosse vieille brute » d'ami ! Jerry Wexler s'explique :

— Mickey, il me rappellera toujours ma première séance de Ray Charles à New York. Je crois que jamais, en disque, il n'a aussi bien joué. D'ailleurs, toutes ces anciennes séances de Ray Charles, quel souvenir inoubliable ! A vrai dire, Ray m'a plus appris dans mon métier que tous les autres artistes réunis. Ray était généralement entourée avec son orchestre et, dès qu'il avait bien rôdé un certain nombre de morceaux, il me téléphonait pour me dire qu'il était prêt à enregistrer. Cela pouvait se passer à Miami, à la Nouvelle-Orléans, n'importe où. Je n'avais qu'à prendre l'avion et nous nous mettions au boulot. Tout était parfaitement au point ; Ray savait l'ambiance qu'il fallait donner à chaque interprétation et donnait le tempo précis qui convenait le mieux. Mon travail consistait strictement à enregistrer convenablement ce que Ray avait préparé. Ray venait ensuite contrôler la prise de son et nous discussions d'améliorations éventuelles.

— Ça nous change bien des artistes d'aujourd'hui qui attendent qu'on leur fournisse leur répertoire et qu'on leur explique par le détail comment l'interpréter !

— Oui, mais dans un sens, c'est expli-

cable. Dans le temps, il n'était pas rare que les artistes mettent au point leur nouveau répertoire en public. Ils ne l'enregistraient qu'après en avoir éliminé les faiblesses. De nos jours la concurrence est telle que l'artiste se verrait piquer ses tubes avant d'avoir pu les enregistrer. Si l'on sent qu'on a un « gros truc », il faut le mettre en boîte immédiatement et être les premiers à

...et en coulisse.





Bien sûr,
le roi de la fête
fut Otis Redding, ce lion
à la voix d'airain qui s'inscrit dans
la lignée des Chuck Berry, Little Richard, Ray Charles,
possède un répertoire de succès
et raffole du public
parisien.

sortir le disque. Ainsi, avec Aretha Franklin, pour préparer son premier disque Atlantic, nous nous sommes « perdus dans la nature » pendant une dizaine de jours afin de le mettre au point tranquillement et à l'abri des oreilles indiscretes. Cela demande évidemment des sacrifices financiers, mais quand vous aurez entendu le résultat, vous conviendrez que le jeu en valait la chandelle.

— Et maintenant, vous n'êtes pourtant pas à Paris pour enregistrer le Stax Show ?

— Si, précisément. Tom et moi sommes venus pour prendre les concerts de Londres et de Paris. C'est un répertoire qui n'a pas encore été enregistré sur le vif et nous espérons pouvoir en tirer un ou deux 30 cm.

COMME LES DISQUES

Voici quelques réflexions qui résument mes impressions lors des deux concerts de l'Olympia. Comme à l'habitude, c'est le second qui chauffa le plus. Mis à part quelques changements dans le répertoire, les deux spectacles se déroulèrent dans le même ordre.

Présentés par Hubert, ce sont Booker T. & the MG's qui ouvrent le feu (Booker T. Jones à l'orgue, Steve Cropper à la guitare, Duck Dunn à la basse et Al Jackson à la batterie). Que dire, sinon qu'ils sonnent « comme sur les disques » ? C'est-à-dire formidables de « relax » et de précision ! Comme je demandais à Steve Cropper, avant le concert, s'ils allaient jouer « Big train » il me répondit : « Oui mais cela va poser des problèmes ; je suppose que le public voudrait réentendre exactement le solo que je jouais dans le disque, mais comme nous n'avons pas l'habitude de nous produire en concert, je ne m'en souviens plus du tout ! »

L'addition de Wayne Jackson (trompette) et de Andrew Love et Joe Arnold (saxo ténor) transforma les MG's en Mar-Keys. Ces deux noms de groupes n'existent en fait pratiquement que pour les besoins des enregistrements, chacun étant connu par son répertoire et ses tubes particuliers. Ainsi augmenté, l'orchestre frappa davantage par son aisance et son swing que par des effets fracassants. Excellents solos de ténor, beaucoup trop courts, hélas ! Le « showman » inné de l'équipe, c'est certainement Duck Dunn : à chaque fois qu'il descend dans le grave de son instrument, il fait la moue et roule de grands yeux avec l'air de dire « Attention, il va se passer quelque chose ! ». D'ailleurs, effectivement, il se passe « quelque chose », aussi bien en concert que pendant les répétitions !

Puis c'est le tour des chanteurs, en débutant par Arthur Conley, le benjamin de l'équipe. Petit et mince, il

(suite page 57)



Otis Redding,
ci-dessus avec Mike Hennessey
(Melody Maker) et Bernard
de Bosson (Barclay)...



...ci-contre avec
Pierre Lattès (Pop Club)...



...et là, bien sûr,
avec Eddy Mitchell.



OUAF !
QUELKLEIN DE BIEN
OUAF !

29-10-42. 30-10-42. 1-11-42*. Originaire de Romilly-sur-Seine, Gérard-André Klein décrit sa prime enfance comme une succession d'épreuves. A neuf ans, il se casse un ongle en voulant violer une petite bonne. Suite à cette tentative malheureuse, il prend le maquis, c'est-à-dire qu'il se réfugie dans les champs environnant le toit familial et c'est là qu'il découvre un joujou extra, le piège à loups ; il passe le plus clair de son temps à creuser des orifices dans le sol et après les avoir recouverts de feuillage s'amuse à appeler ses petits camarades de l'autre bout du terrain pour voir si ça fait « crac boum huuu ». Souvenir notoire de cette époque : le bec de gaz qui se dresse devant la fenêtre de sa chambre :

« Si je ne l'ai pas fait sauter 2 783 fois, je n'y ai jamais touché » ajoute-t-il, précis.

Tireur d'élite, il fait également preuve d'un esprit de recherche et d'invention très développé : il invente le système de sécurité pour lance-pierres, à savoir un bout de caoutchouc adroitement placé et qui évite, au moment de l'envoi du projectile, le choc en retour contre la main chérubine et délicate de son usager.

Un destin implacable l'entraîne ensuite de Romilly jusqu'à Montmirail où, souvent, au pied levé, il enseigne le français à ses condisciples, son professeur (d'origine alsacienne, comme lui d'ailleurs) s'avérant totalement incapable d'assumer ses responsabilités didactiques dans ce domaine.

25-5-54. 26-5-54. 1-6-54**. Autre tournant dans son existence : les fouilles qu'il entreprend avec un camarade pour exhumer les reliques de 6 000 cosaques morts au champ d'honneur 140 ans plus tôt sur le territoire de la commune de

Montmirail. A l'heure où j'écris ces lignes, Gérard, garçon persévérant s'il en est, est sur le point d'aboutir.

Vient l'heure des bacs et de la pension. Épernay l'accueille et lui permet d'épanouir librement sa personnalité entre les quatre murs du lycée qui porte aujourd'hui son nom — Le lycée Duguesclin. Spécialité d'alors : tordre les lits :

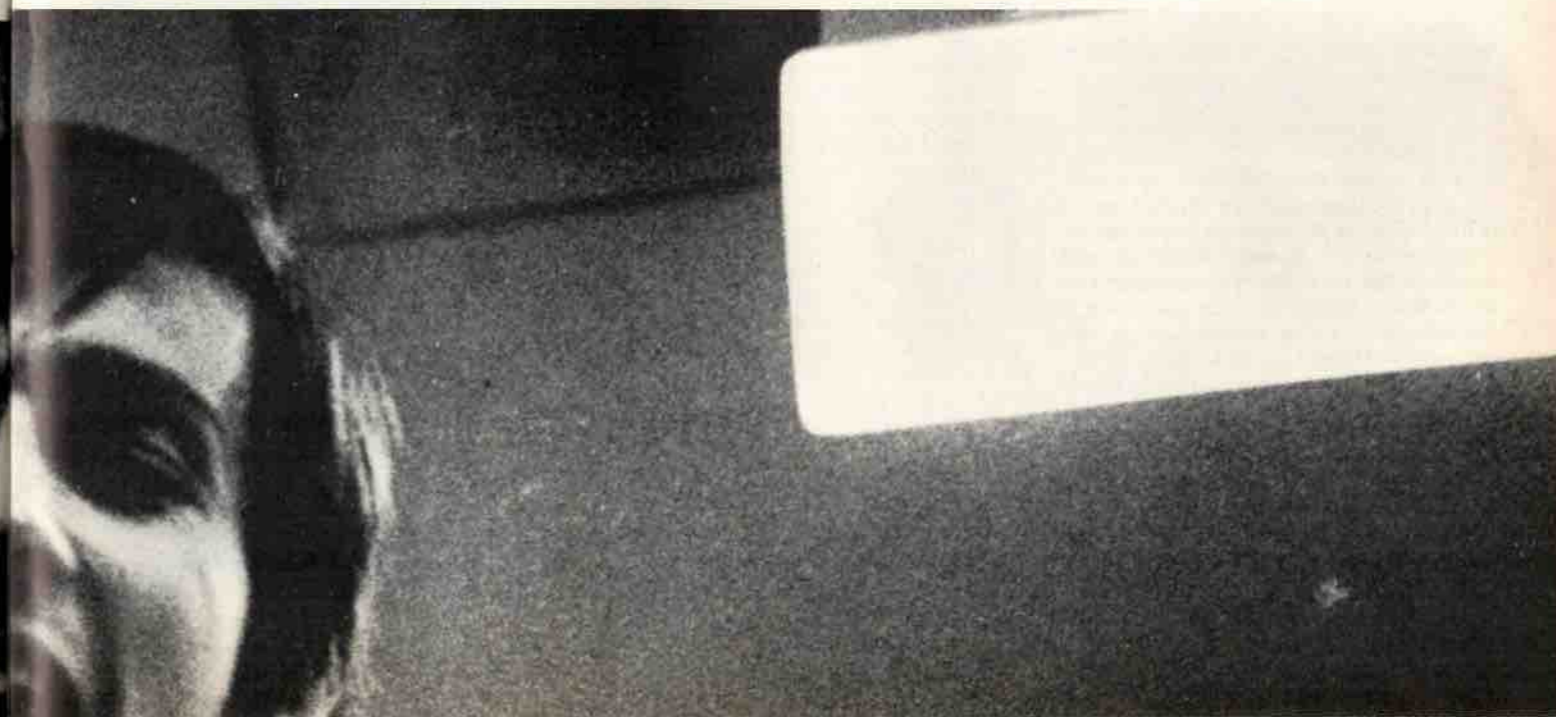
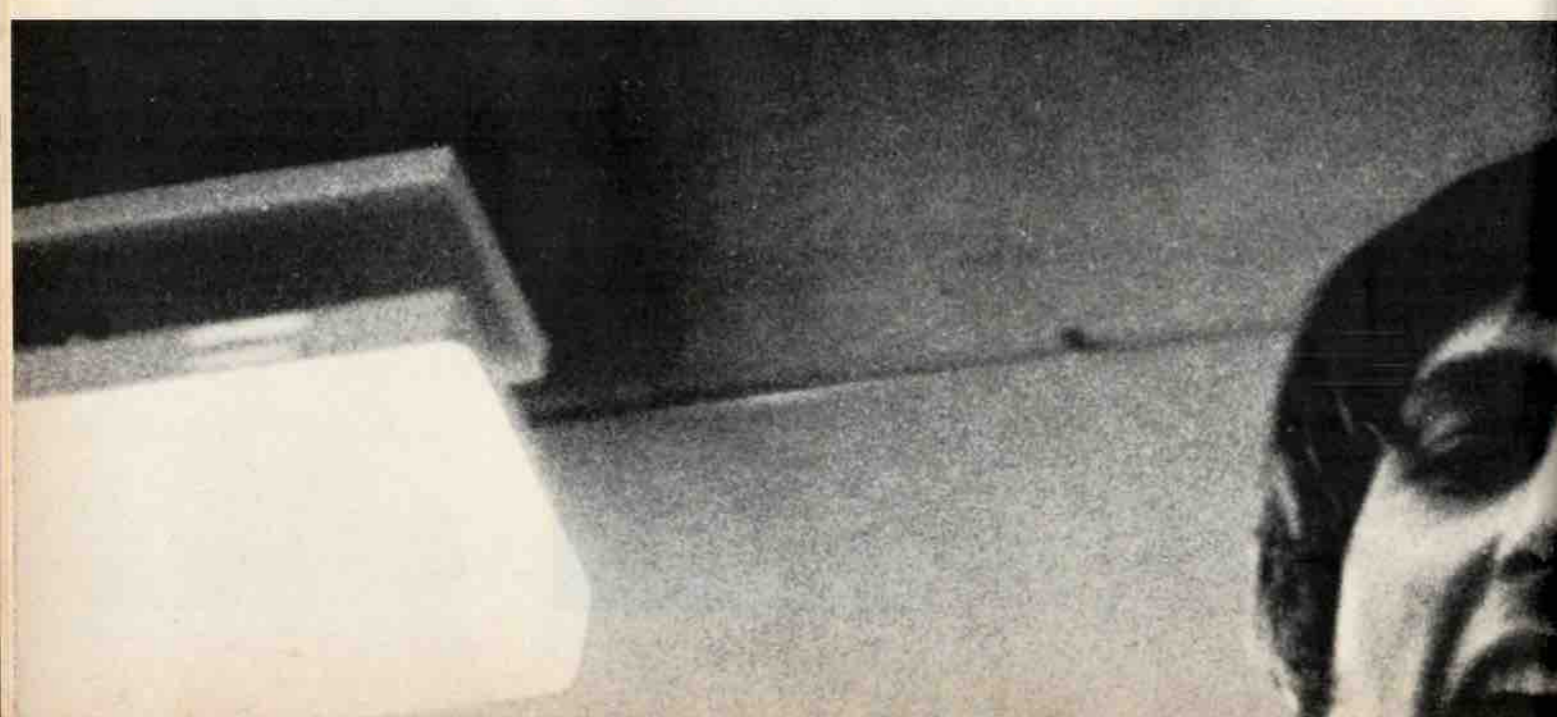
« Nous faisons des concours à celui qui les tordrait le mieux ; mais moi j'arrivais aussi à les redresser. J'ai toujours été bricoleur... ». Sportif convaincu (et souvent vaincu), à dix-sept ans il court le 100 mètres en moins de onze secondes. Sur sa lancée il continue jusqu'à Paris où la Fac de Médecine le prend en main. Il réside dans le septième arrondissement et ensuite rue de Reims, à laquelle il est resté fidèle depuis : « j'accepte tous les dons en nature entre onze heures et

treize heures ; pour le reste s'adresser au gardien ».

33-33. 3-6-9***. Entre deux fémurs et un occipital, il cherche un job et en arrive à téléphoner à Roland Dhordain qui l'engage pour Inter-Service-Route ; le directeur des programmes est bref : « J'te prends ; si ça va j'te garde, si ça va pas j'te vire »....

Son premier boulot à l'ORTF : un radioguidage (réussi) suivi d'un deuxième (tout aussi brillant) ; il rencontre alors Jean-Marie Houdoux et sa véritable première émission, c'est sous la direction de celui-ci qu'il l'effectue, il s'agit de 3-6-9.

En juillet 1964, il est convoqué à nouveau par Roland Dhordain qui lui propose « Route de nuit ». A nouveau ces paroles historiques retentissent dans les murs de la grande maison : « J'te prends ; si ça va j'te garde, si ça va pas j'te vire » :





Big Ben, Jean-Marie Houdoux, Gérard Klein.

« Travail fatigant mais j'aimais bien. Et puis j'avais la cote auprès des boulangers ! Le plus marrant, c'est qu'il y avait toujours des gars qui perdaient des roues de secours ou d'autres qui volaient des 35 tonnes. Une anecdote ? Un jour, je venais de m'acheter ma première voiture et les copains avaient rajouté mon numéro en bas de la liste des voitures volées. Ça m'a fait un choc ! »

Malheureusement le service du pays interrompt notre héros dans ses pérégrinations radiophoniques et nous le retrouvons à Trèves, puis dans la Sarre (« On entendait très bien Europe n° 1, c'est ce qui m'a donné l'idée de continuer à l'ORTF ») :

« J'avais choisi la Marine en espérant tomber dans l'Aviation ce qui fait que, comme prévu, j'ai été affecté au 1^{er} cuirassé où je suis devenu maréchal des logis.

BRAVO 23-24**.** J'étais pilote de Patton, radio-chargeur et le seul « sous-off » de mon régiment capable de faire démarrer un char dans n'importe quelles conditions ».

A son retour dans le civil, la qualification de dépanneur de Patton ne lui offrant pas de débouchés intéressants, il retourne voir Roland Dhordain qui, en juin 1966, lui confie en compagnie de Jean-Marie Houdoux « La clé sous le paillason ». « J'te prends, si ça va... etc., etc. » Devant le vif succès du programme, en novembre débute « 17-19 sur 1829 ». 17-19 c'est « Winchester cathedral », c'est une émission décontractée, dynamique et pourtant « bien de chez nous » (n'est-ce pas M. Nohain ?), c'est toute une équipe sympathique et compétente : en dehors de Jean-Marie — seul maître à bord après Dieu — Bernard Gilet, l'assistant attentif et méti-

culeux (il marie sa sœur cette semaine et il s'est acheté une de ces cravates !), Lisette Assouline qui assure les interviews en extérieur et Philip Wood ou plutôt, excusez-moi, Big Ben, le spécialiste de toute la variété anglaise et américaine.

« Je suis toujours relax, assure Gérard, je m'attends à tout ; les techniciens me font des vacheries sans arrêt ; comme il y a deux mois pour ma fête, j'annonçais les Beatles et ils envoyaient Verchuren... Les gens m'aiment bien et c'est réciproque. »

Jean-Marie Houdoux dit de lui :

« Gérard est l'un des types les plus doués que je connaisse ; il a des tas de qualités en puissance : il est intelligent, il a un physique ; s'il le veut, il peut devenir un très grand chanteur ou il peut faire de la danse ; c'est un imitateur et un boute-en-train extraordinaire. Il a tous les atouts en main, ce sera à lui de choisir... »

Pour terminer, les projets de l'émission dans un futur immédiat ?

« Nous avons trouvé une formule typiquement française de hit-parade. C'est le baromètre. Les nouveautés suivant leur popularité auprès des auditeurs seront placées sur un baromètre avec les mentions « beau », « beau fixe », « variable », « tempête », etc. Notre deuxième projet c'est l'installation d'une boîte postale sonore : à tout moment de la journée, les auditeurs pourront nous téléphoner et poser à la vedette qui les intéresse n'importe quelle question. Les questions seront enregistrées et lorsque la vedette en question viendra à l'émission, nous lui transmettrons... »

PHILIPPE RAULT

* 29-10-42 : naissance

30-10-42 : manipule son premier 78 t

1-11-42 : vif intérêt suscité par la première station pirate, Radio-London.

** 25-5-54 : communion solennelle.

26-5-54 : premier événement intime.

1-6-54 : ouf ! merci Sir Alexander...

*** 33-33 (BAG) : numéro téléphonique d'Inter-Service-Route.

3-6-9 : indicatif de l'émission de Jean-Marie Houdoux.

**** Bravo 23-24 : non, Mesdemoiselles, ce n'est pas son numéro de téléphone mais le nom des deux chars dont il assurait le commandement pendant son service militaire...

9-3-67 : lune premier quartier ; rupture avec Guy Lux.

avec Patrick Abrial.



avec Sonny.



Y A-T-IL UN SCANDALE MONKEES



On a prétendu que les Monkees-disques et les Monkees-télévison n'étaient pas les mêmes.

LES MONKEES DÉLIVRENT LES AMÉRICAINS D'UN DE LEURS GRANDS COMPLEXES : NE PAS AVOIR PRODUIT LES BEATLES.

Les Américains en sont fous! Les Anglais en deviennent dingues! Quant aux Français, s'ils pensent comme moi, ils semblent devoir rester sceptiques à leur sujet...

« Mais qui copient-ils, les Monkees ? », se demande-t-on. Les Beatles, assurément, selon certains. Il y a longtemps en effet que les Américains souffrent du complexe Beatles et désirent posséder un groupe capable de rivaliser avec cette formation anglaise. L'histoire des Monkees est fort simple. Tout vient de ce milieu professionnel américain au sein duquel le facteur argent est une condition de réussite, au détriment, parfois, d'un autre facteur — primordial celui-là — le talent.

Les Monkees sont quatre. Trois Américains (Mike Nesmith, Peter Tork, Micky Dolenz) et un Anglais, Davy Jones. Leur biographie n'est guère compliquée à établir. Davy Jones, 20 ans, vient de Manchester. Apprenti-jockey, avant de faire partie de la distribution de « Oliver » d'Arthur Dodge et ensuite de « Pickwick » avec Harry Secombe, à Broadway. Entre-temps, Davy s'est installé aux U.S.A., à Los Angeles, ce qui lui pose actuellement quelques problèmes avec le service militaire américain ; ça chauffe aussi au Vietnam.

Mike Nesmith, 22 ans, est né à Dallas et surnommé « Wool-Hat ». Ayant appris la guitare vers ses dix-neuf ans, il se veut chanteur de country and western et décide de suivre les traces de Cat Whittington en cherchant sa voie du côté de Hollywood, ce qui l'amène à se produire dans un club de Los Angeles, le Ledbetters. Là, il a le loisir d'interpréter ses propres compositions... Dans le club concurrent du Ledbetters, au

Troubadour Club, travaille un folk-singer, Peter Tork (22 ans), qui vient de Washington. Il se destinait à être enseignant mais, ayant trop traîné du côté de Greenwich Village, il s'est soudain senti une vocation de troubadour moderne.

Quant à Micky Dolenz, 21 ans — avec un physique de boxeur — il est le fils du regretté acteur George Dolenz. Dès l'âge de dix ans, Micky est un habitué de la télévision. Il passe dans une série appelée « Circus boy », puis dans « Peyton place » et « Mr. Novak ». Après le décès de son père, il suit des cours d'architecture. C'est un fan de W.C. Fields et de Jerry Lewis. Notons encore qu'il a eu beaucoup de problèmes avec la police de Disneyland — c'est un passionné de Walt Disney. Celle-ci n'aime guère les jeunes gens aux cheveux longs.

QUATRE GARÇONS DANS LE VENT

Mais comment se sont mixées ces quatre carrières ? Une petite annonce, tout simplement, parue dans divers journaux américains dont « Variety » et « Madness », et rédigée approximativement de cette façon : « Recherchons quatre garçons dans le vent, insensés, vifs d'esprit et aussi soucieux de persévérer dans leur travail ». Cette annonce émanait de deux producteurs d'une puissante chaîne de télévision américaine, la N.B.C., Robert Rafelson et Bert Schneider. Rafelson souhaitait depuis 1961 produire une série sur la vie mouvementée et les aventures délirantes d'un groupe de quatre musiciens pop, dans le genre de ce qu'avait réalisé Richard Lester avec les Beatles. Selon le producteur, les gars à trouver devraient réellement représenter la jeune génération d'aujourd'hui, avec tout ce que

cela comporte. « Il est important d'écouter ce qu'ils ont à dire », confia-t-il. 437 candidatures furent alors recueillies. Tous ces jeunes, convoqués, durent répondre à un formulaire aux questions saugrenues du genre « Que pensez-vous de la couleur des tapisseries des murs de cette pièce ? ».

C'est de cette manière que Davy, Micky, Mike et Peter ont été amenés à former le groupe des Monkees.

Au départ, donc, les Monkees ne constituent qu'une formation pour la T.V. Leur principal rôle consiste simplement à être les acteurs d'un show musical. Le réalisateur de cette série, Jim Frawley, n'entre en contact avec eux que six semaines avant le début du tournage. Tout de suite, une complicité s'établit entre lui et les Monkees. Le réalisateur, dans certains cas, se fie à eux pour découvrir le « truc » qui accrochera le plus le spectateur ou qui passera le mieux à l'écran. Selon Frawley, chaque Monkee possède une forte personnalité, chacun est doué d'un sens particulier d'humour et de l'improvisation. Tous les quatre, bien que de natures très différentes, sont de suite en communion complète dès qu'ils entreprennent quelque chose ensemble. Cela leur permet de réussir du premier coup des choses qu'ils n'ont jamais tentées auparavant.

Il faut également faire état des relations amicales qui existent entre les Monkees, leurs producteurs, et tous les gens qui forment leur entourage professionnel. D'eux, Frawley déclare : « On les compare aux Beatles, ce qui est bon signe, mais ils n'ont rien de commun avec eux. Les Beatles sont des Anglais. Notre influence vient plutôt des Marx Brothers. Si les films des Beatles et le show des Monkees comportent certaines ressemblances, ils travaillent chacun dans un genre différent ».

Micky Dolenz.



DE LA TÉLÉ AUX DISQUES

Les critiques concernant cette série télévisée sont évidemment diverses. Pour certains, c'est génial, pour d'autres médiocre. Signalons qu'après les Anglais nos amis belges auront bientôt l'occasion de voir retransmettre sur leurs petits écrans des séquences de ce feuilleton... Il est normal que les disques des Monkees, remportant un immense succès auprès des téléspectateurs (en fait ce qui servait de bande sonore du film) se soient bien vendus. Leur premier simple « Last train to Clarksville », fut numéro 1 aux USA et se vendit à plus d'un million d'exemplaires. Leur second titre, « I'm a believer » vint confirmer leur réputation mondiale. Ce fut l'occasion d'un second disque d'or. Le premier 30 cm suivit : des ventes vertigineuses, là aussi ; plusieurs millions. Avec cela, de brillantes campagnes publicitaires, très bien menées, faisaient des Monkees le nouveau groupe mondial n° 1. Ils vinrent en vacances en Angleterre et y débarquèrent un par un, Peter Tork étant resté sagement aux USA. L'arrivée à l'aéroport de Davy Jones, le Monkee anglais, tourna à l'émeute. Près de 800 jeunes l'attendaient. On vit également Mike Nesmith, et sa femme Phyllis, rendre visite aux Kinks alors que ceux-ci étaient en studio d'enregistrement — les Kinks restent son groupe préféré. Enfin, ils étaient sacrés idoles ; la Monkeemania gagnait toute l'Angleterre, les premières pages de tous les journaux musicaux...

Tout cela ne peut nous faire oublier un grave inconvénient : lors de leurs premiers enregistrements, les Monkees se sont contentés de chanter, la partie instrumentale ayant été effectuée par des musiciens de studio. Aussi, à la suite de ce fulgurant succès, il leur fallut apprendre à jouer de la guitare et de la

David Jones.



Mike Nesmith.



Peter Tork.

n'roll blanc, avec des voix et des effets de style Beatles et même Everly Brothers, ce qui donne aux paroles et à l'harmonie une certaine classe, un certain feeling. Deux des titres ont d'ailleurs été écrits et composés par « Wool-Hat », autrement dit Mike Nesmith. Selon Bob Shelton, spécialiste américain, « Last train to Clarksville » définit réellement les Monkees. Pour ceux que ce point chagrinerait, ajoutons que dans leur second microsillon qui doit être en vente dès maintenant, il était fortement question que ce soit les Monkees eux-mêmes, comme il se doit, qui réalisent la session complète, le chant et l'instrumental. Ainsi, les avis sont-ils très partagés ! Certains prétendent que les Monkees ne dureront que quelques mois, d'autres leur prédisent un brillant avenir, certains se moquent du fait que ce ne soit pas, à priori, un vrai groupe, d'autres leur sont reconnaissants d'avoir relancé la pop-music... On a même été jusqu'à dire que si les Beatles sont venus à temps pour remplacer les Shadows, les Monkees arrivaient au bon moment pour se substituer aux Beatles. Cette comparaison est à mon avis exagérée. N'oublions pas qu'un groupe comme celui des Beatles a derrière lui plus de dix ans de métier. Leur réussite est le résultat d'un gros travail.

Les Monkees sont avant tout un produit industriel à but commercial. Je ne tiens nullement à les dénigrer systématiquement et je leur souhaite sincèrement de réussir dans leur carrière et de nous fournir les véritables preuves de leur talent qui existe certainement mais qui reste à exploiter. Pour l'instant, les Monkees viennent en tout cas de délivrer les Américains d'un grand complexe, celui de ne pas avoir engendré les Beatles.

JEAN-NOEL COGHE

**MAIS
QU'EN DIT
NINO
FERRER
?**

NOIR : Mon grand problème ! (il sourit). Très sincèrement, j'aurais voulu être noir pour pouvoir chanter comme eux. C'est d'ailleurs ce que je voulais dire, mais la chanson « Je voudrais être noir » a pris un sens beaucoup plus large.

ARCHÉOLOGIE : C'est très lointain. Je m'y étais engagé complètement et très sérieusement mais, financièrement, ce n'est pas intéressant du tout. J'en suis totalement détaché maintenant.

MALRAUX : C'est surtout à l'écrivain que je pense. L'homme de la guerre civile en Espagne, l'auteur des « Conquistadors »... Je ne m'intéresse pas à la politique.

MISÈRE : Désagréable et insoluble. Je ne vois pas trop ce que je pourrais y changer personnellement. Même si je distribuais de l'argent à droite et à gauche, ça n'y changerait rien.

PILULE : Tout à fait pour. Quand les gens comprendront qu'on court à la catastrophe....

JAMES BROWN : J'aime beaucoup, mais il est trop inégal. Je lui préfère Otis Redding dont les disques sont parfaits de bout en bout.

RAVI SHANKAR : Je n'y suis pas sensible. Toutes ces sonorités orientales ou asiatiques me laissent froid. Je n'aime que les sonorités européennes.

JAZZ : J'aime beaucoup, mais je ne vais pas plus loin que... disons le Modern Jazz Quartet ou Miles Davis. Le free, c'est du chinois pour moi.

CARNABY STREET : Je n'y suis jamais allé. J'aimerais beaucoup pourtant, mais je n'ai pas encore eu le temps. J'aimerais assez vivre en Angleterre, d'ailleurs. Avec ma moustache, je ressemble à un colonel de l'Armée des Indes ? Oui, peut-être. Je préférerais le côté conservateur des Anglais, leurs traditions, tout le côté un peu romantique.

AUTOGRAPHE : C'est un peu la corvée et je l'accomplis, mais je n'ai jamais bien compris pourquoi. Je comprends qu'on ait envie de posséder une lettre d'un homme célèbre, mais une simple signature, ça n'a aucune signification.

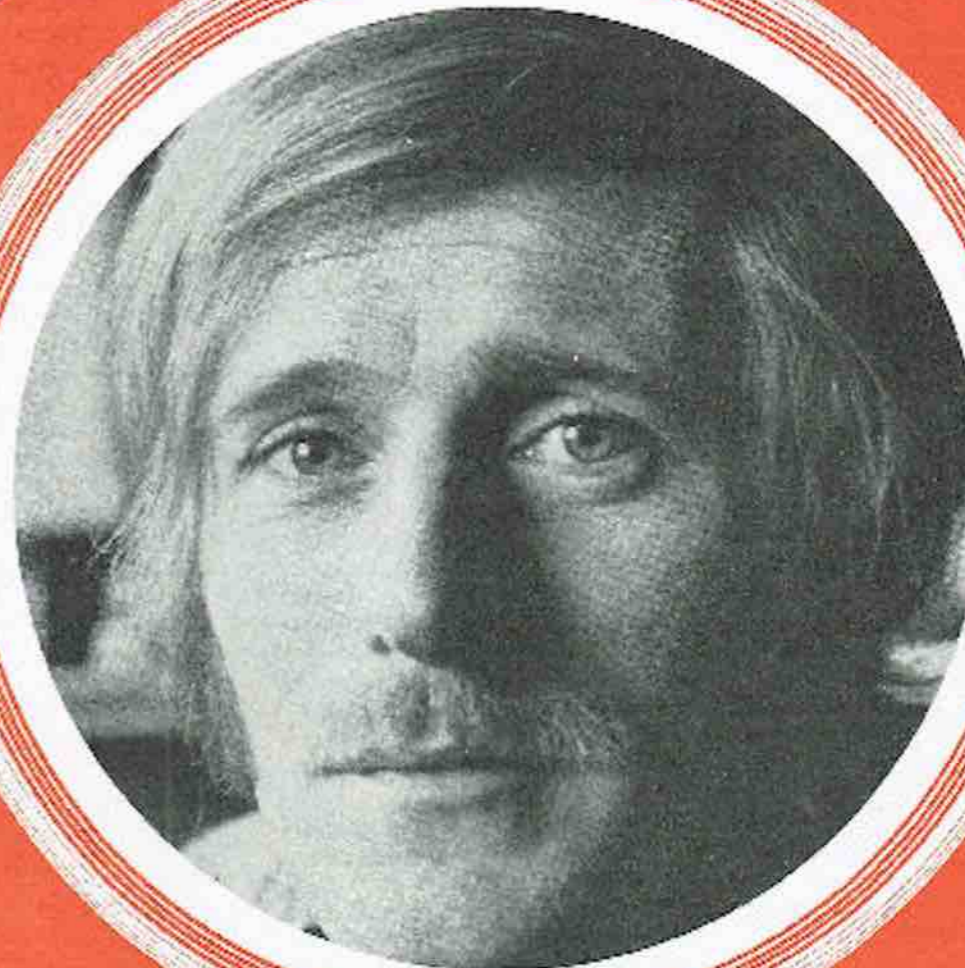
PHOTOGRAPHES : Je n'ai rien contre. Je m'entends très bien avec eux. Et je crois que c'est un métier passionnant.

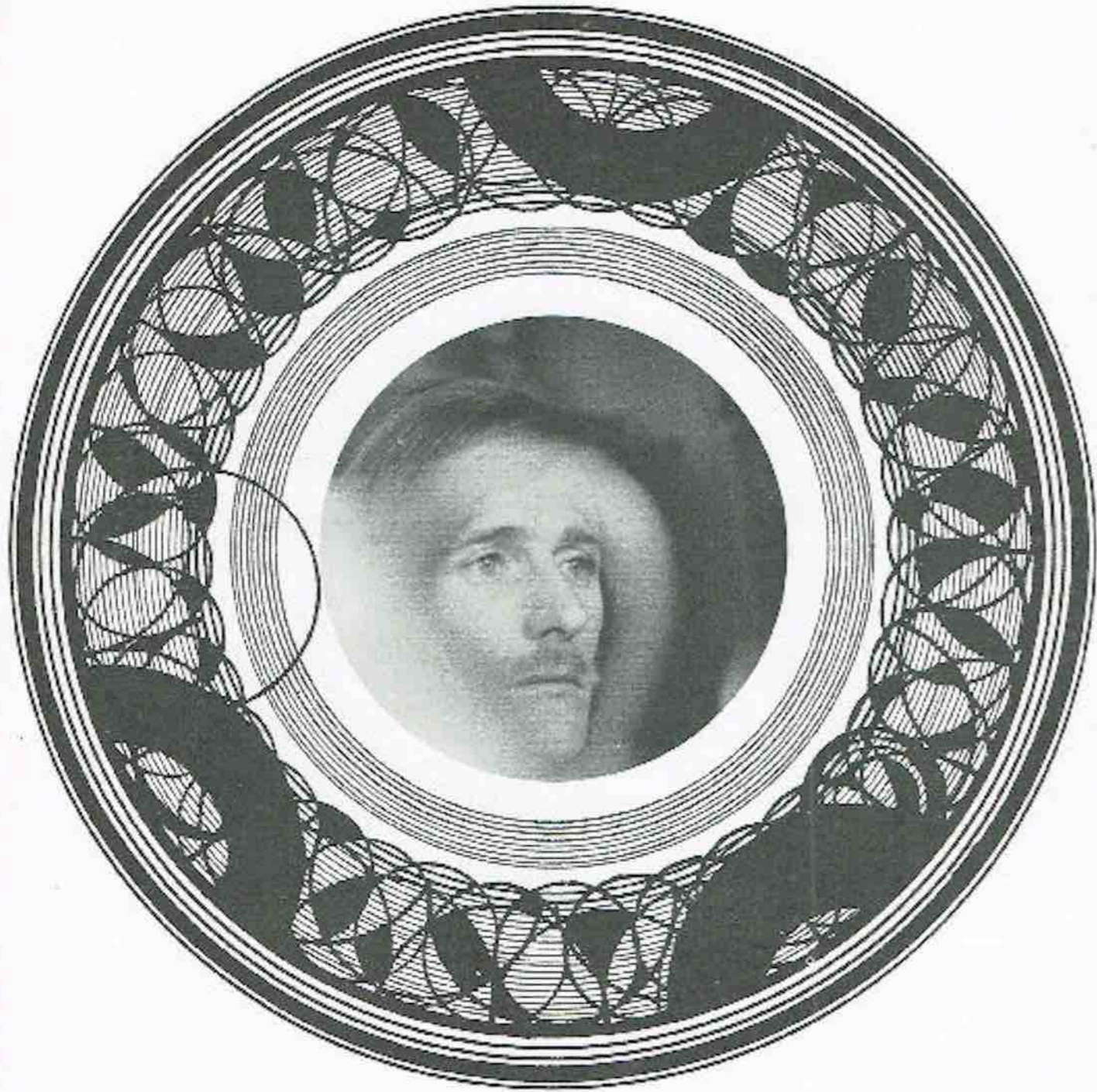
RAY CHARLES : Mon grand dieu !

MIRZA : Un nom marrant, c'est tout ! Quand j'habitais au Quartier Latin, j'appelais tous les chiens « Mirza ». Un jour comme ça, j'appelais un chien et son maître, un gros bonhomme, me dit « Comment ? Mirza ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Allez viens, Alexandre ! »

TOM JONES : Le seul Blanc, avec P.J. Proby, à chanter comme un Noir. Je les admire.

BEATLES : Ah ! c'est génial. Il n'y a que ce mot.





Sincèrement, j'aurais voulu être noir...

Mirza? Allez, viens, Alexandre!

Les Beatles? Génial! Les Stones? Peuh...

Aux U.S.A., tout le monde fait de la publicité chantée.

GOOD VIBRATIONS : Qu'est-ce que c'est?... le tube des Beach-Boys... Je ne connais pas. Je suis très en retard pour tout ce qui est disque. Je suis toujours en tournée et je n'ai même pas le temps d'écouter la radio.

ROLLING STONES : Ils me laissent froid.

EDDY MITCHELL : Il est charmant. Je l'aime bien. Sur scène, il a tellement d'humour et puis j'aime bien le côté « petit gars qui part en croisade, comme ça, tout seul ». Ses derniers disques sont très bons.

JACQUES DUTRONC : Il m'a beaucoup déçu sur scène. Ce n'est rien. Il se moque vraiment du public.

ALLEN GINSBERG : Qui est-ce?... un poète beatnik... Je ne suis pas touché par la poésie contemporaine.

DISC-JOCKEY : Rosko, Hubert? Ce sont des personnages de notre époque. Des terribles!

CINÉMA : Je n'ai pas le temps d'y aller. Mais je préfère les vieux films du temps du muet ou ceux de Laurel et Hardy.

VESTE MAO : J'aime, la preuve, j'en porte une. Mais je n'aime pas ce nom qu'on lui donne, ça me fait trop penser aux uniformes, à la guerre pressé-bouton. Pourquoi ne pas les appeler

veste Sécession ou veste Général Lee? **INDULGENCE** : Une qualité nécessaire que je crois avoir.

CHINE : Oui, mais avant la Révolution. J'aurais aimé y vivre. A cause de leur extraordinaire art de vivre et de leur philosophie. Ça ne doit plus du tout être pareil.

ANTICONFORMISME : A force d'être anticonformiste on devient conformiste à son tour, mais je préfère quand même le conformisme de l'anticonformisme.

MOUSTACHES : C'est amusant. J'essaie en ce moment de les laisser pousser. Ce n'est pas aussi nécessaire que les cheveux longs et les favoris. Les cheveux courts, je trouve ça vraiment affreux.

AMIS : Je n'en ai pas beaucoup. C'est très difficile. Mais il est important d'en avoir.

COLÈRE : Je suis très coléreux, heureusement. C'est une sorte de soupape de sécurité pour moi. Sinon, il y a longtemps que je serais devenu fou ou que je me serais suicidé. La vie que nous menons est démente. Les gens ne comprennent pas que les chanteurs, les artistes, fassent des dépressions, mais, entre les tournées, tous les « requins » (et les incapables qui traînent

dans ce métier) avec lesquels il faut se battre... ce n'est pas toujours drôle.

ADMIRATRICES : Pas gênant du tout et plutôt agréable. Mais je ne suscite pas de passions. On m'aime ou on est complètement indifférent. Personne ne vient pour m'insulter.

IMPROVISATION : Ça m'arrive souvent, mais il faut que les musiciens aient l'habitude de jouer avec moi. Quelquefois, je termine mon tour et je continue à jouer pendant presque encore une heure. On en arrive à jouer du jazz pur et les gens suivent. C'est incroyable.

FILLE : Brigitte Bardot! Le grand regret de ma vie.

PUBLICITÉ CHANTÉE : Si j'ai fait ça, c'est que ça m'a d'abord rapporté pas mal d'argent. Ensuite, ça m'a amusé. J'ai tout fait, j'avais seulement des mots imposés qu'il fallait dire et en trente secondes. Ce n'est pas facile. La difficulté m'a plu. Je ne poserais jamais pour une marque de savonnets ou un costume de confection. Enfin, je suis le premier à l'avoir fait en France. Aux USA, tout le monde le fait, de Frank Sinatra à Petula Clark. D'ailleurs, on me la demande sur scène, et il paraît qu'il y a des gens qui ont voulu acheter le disque.

PIERRE CHATENIER

LARRY WILLIAMS

C'est le Carl Perkins du rock noir

Moins connu qu'Elvis Presley ou Chuck Berry, Larry Williams est au rock noir ce que Carl Perkins est au rock blanc. Excellent compositeur, plusieurs de ses thèmes ont été repris par des pionniers et par des groupes anglais. Citons entre autres : « Dizzy Miss Lizzy », « Slow down » et « She said yeah ». Vocalement, son style se situe entre celui de James Brown et celui de Little Richard. On a souvent voulu en faire une copie de ce dernier et pourtant, Larry Williams, c'est plus que cela.

Larry fut très tôt plongé au centre même de la musique puisqu'il naquit dans l'une des capitales du jazz, la Nouvelle-Orléans, il y aura trente-deux ans le 19 mai prochain. Très jeune, il quitta cette ville avec sa famille pour rejoindre la cité du blues, Chicago. Il y séjourna quelque temps avant d'aller s'installer à Oakland, en Californie. C'est à cette époque-là qu'il apprend à jouer de la guitare sous l'influence de sa mère. Plus tard, alors qu'il a tout juste seize ans, il fait la connaissance d'un chef d'orchestre, Oscar Monroe, avec lequel il se lie d'amitié. Ce dernier lui apprend les secrets du piano. En quelques mois, Larry, très doué, devient un musicien accompli. Dans un club d'Oakland, un jour, il rencontre plusieurs confrères et forme avec eux un orchestre qui se produit dans divers bals de la région de San Francisco. Cet orchestre, les Lemondrops, n'obtient pas des cachets phénoménaux mais « cela me permit d'acquérir une certaine expérience de la scène » précise Larry. Malheureusement, cet ensemble se dissout en 1954 et Larry s'en retourne vivre avec sa famille dans sa ville natale. L'année suivante, on lui présente Lloyd Price, un chanteur noir qui est en train de faire beaucoup parler de lui avec une certaine chanson qu'Elvis Presley reprendra un peu plus tard : « Lawdy miss Clawdy ». Lloyd cherche justement un pianiste, il engage Larry. Tous deux participent à plusieurs galas jusqu'au jour où l'Oncle Sam (le devoir civique, si vous préférez) appelle Lloyd Price qui dissout sa formation. Larry accompagne pendant quelques temps Fats Domino puis

tente le grand coup : « Pourquoi ne deviendrai-je pas à mon tour chanteur et chef d'orchestre ? ».

Il va voir Art Rupe, l'un des directeurs d'une grande firme de disques d'Hollywood, Speciality, pour laquelle enregistre Little Richard. Son premier 45 t, « Just because » (un morceau de Lloyd Price), se classe numéro 2 dans les best-sellers américains. Larry Williams reforme un nouveau groupe. Lorsqu'en septembre 1957, Little Richard abandonne le rock'n'roll, il devient son successeur direct et obtient plusieurs disques d'or l'année suivante avec « Bony Maronie », « Short fat Fannie » et « Dizzy Miss Lizzy ». Toute la jeunesse américaine connaît par cœur les paroles de « Bony Maronie », c'est l'apogée du rock'n'roll et Larry en est — avec Elvis Presley, Jerry Lee Lewis et Fats Domino — l'un des principaux défenseurs. Les tournées sont nombreuses pour Larry Williams et ses Hawketts qui l'accompagnent. On les réclame partout, et, bien entendu, ils sont de plus en plus payés. Ceci permet à Larry de devenir producteur indépendant d'une maison d'enregistrement, Minute Records. C'est lui qui donne à Ernie K-Doe son grand succès international « Mother in law » (vous souvenez-vous de « Belle Maman » ? Eh bien, c'en est la version originale).

Puis cela va moins bien pour Larry, la musique musclée perd du terrain, il doit laisser la place à des gens au style beaucoup moins violent comme Frankie Avalon, Bobby Vee et Connie Francis. Contrairement à Elvis qui enregistre « Wooden heart », « Are you lonesome tonight » et autres « Surrender », lui veut demeurer un rocker à 100%. Il change plusieurs fois de maison de disques ; on le voit tour à tour chez Chess, Mercury et Jola ; il crée enfin sa propre firme avec le fameux Johnny « Guitar » Watson dont les disques sont édités en France par CBS, témoins les derniers enregistrements de Little Richard.

Si les fans français du bon vieux rock'n'roll n'ont pas encore pu apprécier Larry Williams sur scène, nos amis

anglais, par contre, sont plus gâtés que nous puisqu'il est venu dans leur pays il y a deux ans, en avril 1965 précisément. C'est à cette époque qu'il y enregistra deux albums 33 t : l'un pour Decca (LK 4691), l'autre pour Sue (ILP 922), tous deux en public. Certains d'entre vous les ont peut-être déjà achetés en importation et ne le regrettent pas : le premier, « The Larry Williams Show », comprend plusieurs thèmes écrits par son soliste Johnny « Guitar » Watson, des créations uniques de Larry telles « Louisiana hannah » et « Hootchy Koo » ainsi qu'une version très originale du premier succès des Yardbirds qui faisait fureur à l'époque, « For your love ». Le second fut enregistré au célèbre Marquee Club de Londres, le 6 avril 1965. Il faut noter que la prise de son en a été effectuée par Phillip Wood qui dirigea les premières séances de groupes en renom comme les Yardbirds, les Moody Blues et les Animals, que Screaming Lord Sutch présente Larry au début de la première face, que Screaming Jay Hawkins (le créateur de « I put a spell on you ») était dans l'assistance et qu'un groupe de Guilford (Angleterre), les Stormville Shakers, avec Phillip Goodhand-Tait au piano, accompagnait Larry pour cet enregistrement. Il contient ses plus grands succès comme « Dizzy Miss Lizzy », « Short fat Fannie », « Bony Maronie » ainsi que des versions de tubes de Little Richard, James Brown et Lloyd Price. L'ambiance touche à la frénésie et, aux dires de ceux qui assistèrent à ce spectacle, ce fut une soirée qui restera gravée dans leur mémoire : Larry se démenait comme un fou et réussissait à transporter ses fans dans un état second de joie, leur faisant oublier pour près d'une heure leurs soucis quotidiens et le mécanisme de la vie moderne. Larry Williams déteste être catalogué comme un simple rocker, c'est avant tout un « soul singer », ce qui n'est pas une antithèse puisque les meilleurs interprètes de rock'n'roll sont des « soul singers », même s'ils sont blancs : Gene Vincent en reste, comme Larry, l'exemple parfait...

JACQUES BARSAMIAN



— L'engagement est une forme moderne du pamphlet et de la satire : cela a toujours existé... Aujourd'hui on est engagé : la guerre au Vietnam, la ségrégation raciale, c'est « dégueulasse », non ? Alors, il faut que les gens en prennent conscience ; et vive la chanson engagée !

— Chanson engagée ? Peuh, laisse-moi rigoler ! Tout ça, ce sont des mots, du baratin ! Ces types qui braillent contre la guerre sont des « dégonflards » ! Ils ne seraient même pas foutus d'aller soutenir sur place le peuple vietnamien ! Et puis, à quoi ça sert, de toute façon ?

Voilà le genre de dispute que nous entendons à chaque fois que les chansons « folklorico-vietnamisantes » reviennent sur le tapis : le premier de nos interlocuteurs est « pro », le deuxième « anti ». Je crois que les « anti » le sont surtout parce qu'ils ont marre de toute une pléiade de faux « engagés » qui, soucieux avant tout de « faire un tube », encomrent depuis trois ou quatre ans notre marché du cinéma, du livre et du disque. Du coup, ces « anti » ne veulent plus du tout entendre parler de pacifisme, ni de rien de tout cela : « Qu'on nous foute la paix avec la Paix ! ». Quant aux « pros », ils savent faire la distinction entre les chanteurs faussement engagés et les vrais, ceux qui sont sincères ; et ils ont bien raison. Comprenons-nous bien : mon propos n'est pas de vous entraîner dans une discussion politique qui risquerait de tourner bien vite à la polémique et qui, de toute manière, n'a pas sa place dans ces colonnes. Non, il s'agit simplement de se pencher sur un courant qui nous intéresse d'abord parce que le folksong moderne en est imprégné et ensuite parce que, quoiqu'il y paraisse, il nous concerne tous et nous nous devons de le juger en pleine connaissance de cause.

A cette occasion, tournons nos regards (et nos oreilles) une fois de plus vers les États-Unis. Vers 1945 naît là-bas la « beat-generation » composée de poètes et d'artistes plus ou moins inspirés (souvent très bien, n'est-ce pas Kerouac ?) et, en général, sincères. Leur mot d'ordre est de refuser, précisément, l'ordre établi, c'est-à-dire ce que presque toute la société américaine accepte : puissance économique et militaire, ségrégation raciale, familles stéréotypées, guerres colonisatrices, injustices sociales, etc. Tout cela s'exprime d'abord par la poésie et déborde sur les autres arts et, en particulier avec Bob Dylan, sur la chanson. Bob Dylan sort ses premiers disques en 61 et tout de suite il a un public : beaucoup l'attendaient et beaucoup le suivent. Mais n'oublions pas que d'autres l'avaient précédé, et depuis longtemps déjà : les esclaves noirs qui, il y a un siècle et plus, chantaient « Take this hammer » ou « Follow the drinkin'gourd » parce qu'ils voulaient être libres, n'étaient-ils pas à leur manière des chanteurs « engagés » ? Et puis, plus près de nous, il y a Woody Guthrie et Pete Seeger (eh oui, encore eux !). Un jour de 1948, Woody entendit à la radio le récit d'un accident : « Près de la frontière mexicaine, vers Los Gatos, un avion (lisez : un vieux coucou poussièreux) transportant des ouvriers mexicains (qu'on renvoyait chez eux après la moisson) s'est écrasé dans le désert : aucun survivant. » Le message du speaker se termine par : « They were just deportees » (Ce n'étaient que des expulsés). En d'autres termes : « Les travailleurs mexicains n'ont pas droit à nos larmes ». Eh bien, ils eurent droit à celles de Woody qui écrivit le très beau « Plane wreck at Los Gatos » que nous ne sommes pas près d'oublier. Quant à Pete Seeger, est-il besoin de rappeler ses compositions comme « Turn ! Turn ! Turn ! » ou son mémorable enregistrement de « We shall overcome » à Carnegie Hall ?

A leur suite donc vient Bob Dylan ; je sais bien qu'il a plus ou moins renié ses chansons du début, ayant changé de style depuis un an ou deux, mais le public, lui, ne peut le oublier. Il a tracé

le chemin de la persévérance dans l'effort avec des compositions comme « Who killed Davy Moore ? », accusation de l'« American way of life », « With God on our side » qui se termine par : « Et si Dieu est de notre côté, il arrêtera la prochaine guerre » ou « Long ago, far away » et surtout « Masters of war » qui déclare aux « Maîtres de la guerre », aux fabricants et marchands de canons, avions et bombes :

« Vous n'êtes pas dignes du sang qui coule dans vos veines »...

« Même Jésus ne pardonnerait jamais ce que vous faites »...

« Tout l'argent que vous gagnez ne rachètera jamais vos âmes ».

Et parmi ceux qui ont repris le flambeau à la suite de Dylan, il nous faut citer au moins les interprètes Joan Baez, Judy Collins et Buffy Ste Marie. La première, malgré tous les reproches qu'on a pu lui faire, a poursuivi une action appréciable (ouverture d'une école de non-violence, marches de la paix, refus de payer ses impôts, etc.). Judy Collins, il suffit pour comprendre de l'écouter et de voir son répertoire : sa sincérité transparait dans les intonations de sa voix et les noms de Seeger, Ochs, Turner, Farina, Andersen, etc. sont au générique. Quant à Buffy Ste Marie, le problème du racisme doit la toucher d'assez près puisqu'elle est indienne (« Si encore elle était noire », ont dû penser certains... ségrégationnistes !). Parmi les auteurs, interprètes aussi de leurs œuvres, il faut surtout retenir :

Tom Paxton, 30 ans, qui, de Chicago, émigra en 1948 avec sa famille dans la petite ville de Bristow (Oklahoma) et, par la suite, vint à New York et suivit la filière habituelle de Greenwich Village et compagnie. Un de ses titres les plus marquants est « What did you learn in school today ? » qui critique la société américaine et son enseignement avec une ironie moins amère et plus souriante que celle de Bob Dylan : ses attaques n'en sont pas moins virulentes. Richard Farina était le beau-frère de Joan Baez ; il s'est tué en voiture en 1966 ; l'un de ses thèmes principaux est la fraternité.

Phil Ochs est journaliste et demeure à Columbus (Ohio). A la question « Etes-vous folksinger ? », il a coutume de répondre : « No, I'm a topical singer » (Non, je suis un chanteur d'actualité). Il fait des chansons à partir des nombreux faits divers occasionnés par la lutte des Noirs pour leurs droits (« In the heat of the summer », « Ballad of Medgar Evers »).

Gil Turner enfin est un antiségrégationniste notoire (« Carry it on »).

Et en France ? Eh bien, heureusement, on trouve aussi dans notre pays des gens qui se sont aperçus que la guerre au Vietnam ou la ségrégation des Noirs ne concernaient pas seulement les USA : la révolte n'a pas de frontières. Ainsi Hugues Aufray, par exemple, a-t-il largement contribué à faire connaître Bob Dylan chez nous. Et puis, il y a des problèmes plus directement français pouvant donner matière à chansons : Antoine n'a-t-il pas montré le chemin avec la fameuse « pilule » ? (ne riez pas : l'avortement, c'est grave, non ?). De même, la guerre d'Algérie n'est pas si loin et l'abrutissement social, la démagogie de la télévision et des journaux idiots, l'antisémitisme, etc. sévissent encore chez nous (« Liberté-Égalité-Fraternité », c'est bien connu !). Il faut donc suivre avec intérêt les tentatives d'un Graeme Allwright ou d'une Colette Magny (qui, soit dit en passant, mériterait une plus grande audience...). Et n'oublions pas... Brassens (mais oui !). Sans avoir pu citer tous les chanteurs engagés, tant il y en a, j'ai tenté de signaler les plus significatifs, ceux qui

donneront les meilleures bases à notre réflexion. Réflexion, disais-je ? Oui naturellement, car enfin vous ne croyez pas qu'après avoir écouté ces chanteurs vous allez rester passifs ? Vous jugerez en votre âme et conscience : choisirez-vous la position du « pro » ou celle de « l'anti » ? Certains vont évidemment ricaner et nous ressortir que « Tout ça, ce sont des mots, ça sert à rien » ; mais Guillaume d'Orange a dit : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Et Gil Turner, lui faisant écho : « There's a word that need-a-sayin' : carry it on, carry it on ! » (Il y a un mot qui doit être dit : persévère, persévère !). Je sais aussi qu'il n'y a pas que les chansons pour mener la lutte : toutes les autres manifestations visant aux mêmes buts méritent notre sympathie et même notre participation ; il n'y a que les imbéciles pour en rire. Mais la chanson est à coup sûr l'un des meilleurs véhicules de cette lutte ; et avec l'aide des folksingers, soyons-en persuadés et persuadons-en les autres. Alors, je le crois : « We shall overcome someday ! »

JACQUES VASSAL

DISCOGRAPHIE

Voici les principaux disques « engagés » disponibles en France (avec entre parenthèses, les titres les plus marquants) :

— Par Judy Collins, deux 30 cm Le Chant du Monde : LDX-S 4324 (« Hey, Nelly, Nelly ! », « The dove », « Masters of war », « In the hills of Shiloh », « The bells of Rhymney », « Deportee » — autre titre pour « Plane wreck at Los Gatos » —, « Come away, Melinda ! » et « Turn ! Turn ! Turn ! »).

LDX-S 74333 (« In the heat of the summer », « Carry it on » et « It isn't nice »).

— Par Joan Baez, trois 30 cm Amadeo : « In concert, Vol. I », AVRS 9114 (« What have they done to the rain ? »).

« In concert, Vol. II », AVRS 9191 (« We shall overcome », « With God on our side » et « Battle hymn of the Republic »). « Farewell, Angelina ! », AVRS 9175 (une interprétation extraordinaire de « A hard rain's a-gonna fall »).

— Par Pete Seeger, deux 30 cm CBS : « We shall overcome », CBS 62209 (« If you miss me at the back of the bus », « Keep your eyes on the prize », « I ain't scared of your jail », « Oh, freedom », « What did you learn in school today ? », « Little boxes », « Who killed Davy Moore ? », « A hard rain's a-gonna fall », « Guantanamo » et « We shall overcome »).

« God bless the grass », CBS 62618 (cf. « R & F » N° 4, p. 65).

— « Les rois du folksong », un 30 cm Amadeo AVRS 18101. Enregistré au Festival de Newport 1963 : « With God on our side » par Bob Dylan et Joan Baez, trois titres pour l'intégration par les « Freedom Singers », « The willing conscript » par Tom Paxton, « Talking atomic blues » par Sam Hinton, avec aussi Jim Garland, Pete Seeger, Ed McCurdy, Bob Davenport, Peter La Farge (« Coyote, my little brother ») et surtout Phil Ochs (« Talking Birmingham jam » et « Ballad of Medgar Evers »).

J.V.



SYLVIE VARTAN

exclusivité disques

RCA VICTOR



2'35 de bonheur

il ne faut pas aimer Yann ● huit heures vingt
garde-moi dans ta poche ● l'amour est n° 1
drôle de fille ● deux mains ● moi je danse
un enfant sans soleil ● je n'ai pas pu résister
par amour, par pitié ● donne-moi ton amour

33 t. 30 cm S 441.029



2' 35 de bonheur
donne-moi ton amour ● deux mains
moi je danse

super 45 t. M 87.012

guy labarthe

● LES PLUS LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT ● LE PLUS GRAND CHOIX ● LE MEILLEUR ACCUEIL ●



U.S.A.

AUTHORIZED
DEALER
PARIS



AMPLIS
SONOS
SELMER
ANGLAIS
Agent agréé

OCCASIONS ● REPRISES ● RÉPARATIONS

RÉPARATIONS ● OCCASIONS ● REPRISES

OU TROUVER RÉUNIS

LES PRESTIGIEUX MATÉRIELS de BATTERIE U.S.A.
ROGERS - LUDWIG - GRETSCH - SLINGERLAND,
ASBA - PREMIER - BEVERLEY - PEARL, etc...
LES GUITARES - AMPLIS - ORGUES
ET INSTRUMENTS DE RÉPUTATION MONDIALE

LE MAGASIN QUE VOUS DEVEZ CONNAITRE !



15, rue de la Tour-des-Dames, Paris - 9^e

DIRECTION VICTOR FLORE - TRI. 55-85 - MÉTRO TRINITÉ

● LES PLUS LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT ● LE PLUS GRAND CHOIX ● LE MEILLEUR ACCUEIL ●

quelques catastrophes supplémentaires dues aux crues extrêmement rapides des rivières californiennes. Souvent, en moins de quinze minutes, elles débordaient et submergeaient tous les environs. Des centaines de « okies » moururent ainsi noyés. L'inondation la plus dramatique eut lieu la veille du Nouvel An 1935. Elle a servi de thème à la chanson « Los Angeles new year's flood », comme des dizaines d'autres péripéties servirent de thèmes aux ballades, à la « geste » de ces êtres déracinés de leur terre et incapables de retrouver un autre sol auquel s'accrocher. On comprend alors la popularité de Woodie Guthrie, toute semblable à celle de John Steinbeck, prix Nobel pour avoir osé peindre le drame le plus tragique de l'histoire économique des États-Unis.

LA MACHINE ANTI-FASCISTE

Désormais Woodie travaille avec les plus grands noms du folk et du blues. Il choisit souvent pour accompagnateur Cisco Houston qui restera son disciple fidèle pendant de longues années. Il enregistre avec Leadbelly, le seul artiste de blues du début du siècle dont l'œuvre soit bien connue de nos jours et influence encore efficacement les « country bluesmen » (avec Sonny Terry, le célèbre harmoniciste).

Mais la guerre vient. Elle fait déjà rage depuis deux ans en Europe quand les États-Unis entrent dans le conflit. Cela n'a pas empêché Woodie de prendre position bien avant Pearl Harbour ; de toutes ses forces il lutte contre le fascisme, contre les petits Blancs du Sud, ces « carpet-baggers » qui auraient plutôt de la sympathie pour les théories racistes hitlériennes, contre le Ku-Klux-Klan. Sur sa guitare on peut lire cette inscription : « Cette machine tue les Fascistes ».

Puis c'est le départ pour l'Europe ; Woodie participe à la campagne d'Italie : « Nous jouions de la guitare avec deux autres marins et un chanteur d'opéra italien — le type le plus anti-fasciste que j'aie jamais rencontré. Notre premier bateau fut torpillé au large des côtes de la Sicile. Nous sommes alors repartis de Palerme vers l'Italie. J'étais dans la marine marchande ; j'ai participé à trois invasions, j'ai été torpillé deux fois. Je nourrissais cinquante canonnières, je lavais leur vaisselle sale et nettoiais un mess crasseux ; je n'ai pas décroché le moindre galon en onze mois. Je me suis ainsi promené de l'Afrique du Nord jusqu'aux Iles Britanniques et j'ai chanté des tas de chansons souterraines pour des combattants sous-alimentés. »

De la guerre, Woodie ramène naturellement de nombreuses ballades dont la plus célèbre raconte le torpillage de son navire, le Reuben James, par un « U-boat » allemand.

LE BARDE NATIONAL

En 1947 la « Western Union » lui envoie un télégramme le priant de se rendre sur les lieux d'édification des barrages de Bonneville et de Grand Coulee. En effet, on est en train de construire sur la rivière Columbia, à la limite des états de Washington et d'Idaho, deux gigantesques installations hydro-électriques (le barrage de Grand Coulee est encore à l'heure actuelle le premier barrage du monde) ; Woodie devra à la fois chanter pour les ouvriers qui travaillent à cette réalisation titanesque mais aussi, indirectement, on lui demande de créer quelques morceaux à la gloire de ce grand ouvrage. En sorte, c'est l'officialisation de son titre de barde national qui est ainsi proclamée.

De ce séjour dans le nord-ouest du pays, Woodie gardera dans son répertoire le « Grand Coulee dam » :

« Oncle Sam a relevé le défi
En l'année trente trois
Pour la ferme et l'industrie
Et pour vous tous et pour moi
Il a dit « Roule ta bosse Columbia,
Tu peux te balader jusqu'à la mer
Mais pendant que tu files vers là-bas
Tu peux faire du boulot pour moi. »

Autour des années cinquante, Woodie enregistre toute une série de ballades créées depuis fort longtemps mais qui n'avaient pas encore été gravées : les « Dust bowl ballads », « Talking union » avec les Almanac Singers et Pete Seeger et les « Ballads of Sacco and Vanzetti ». Ce dernier album mérite un petit retour en arrière. Qui étaient Sacco et Vanzetti ? Pour le comprendre il faut connaître l'ambiance politique d'après la première guerre mondiale, le Mac Carthysme et la vague d'anti-radicalisme qui déferla alors sur les U.S.A. Le bolchevisme avait commencé sa marche vers l'ouest et la presse américaine montait en épingle le péril rouge de manière outrancière. A cette époque, dans le Massachussets, de nombreux Italiens professaient l'anarchisme, en dignes descendants des Carbonaris. Beaucoup d'entre eux furent emprisonnés ou déportés. Lorsque le 15 avril 1920 le caissier d'une usine de chaussures fut assassiné et dévalisé, naturellement on arrêta deux Italiens, Sacco et Vanzetti, et on les condamna à la peine suprême, en dépit de témoignages très contradictoires. L'appel fut rejeté ; la Cour Suprême refusa de se prononcer. Les choses en étaient là quand en 1925 les vrais coupables furent arrêtés et avouèrent leur forfait. Néanmoins, l'opinion de la Nouvelle-Angleterre était hostile aux deux innocents ; Puritains et Catholiques condamnaient ceux qui, de toute évidence, n'avaient pas commis le crime. Après une révision sommaire, et en dépit des protestations venues du monde entier (protestations

signées par Mazaryk, Anatole France, Einstein), Sacco et Vanzetti furent livrés au bourreau le 23 août 1927.

On comprend que Woodie Guthrie, le champion de la justice sous toutes ses formes, de l'anti-racisme et de la liberté politique, ait consacré un album tout entier à cette cause célèbre qui reste une tache indélébile dans l'histoire de la Justice Américaine.

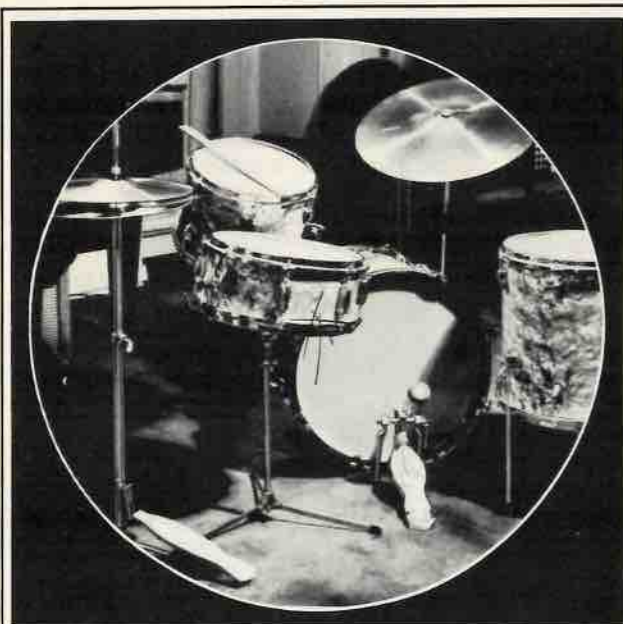
LE TRIBUT DE DYLAN

1956 marque la date fatale dans la vie de Woodie. Atteint de la chorée d'Huntington, il est hospitalisé au Brooklyn State Hospital, où il se trouve encore aujourd'hui. Son état va en se dégradant d'année en année. Bob Dylan, avec qui il se liera d'une profonde amitié, recueille son testament musical en 1960. Bien qu'il n'ait enregistré aucune de ses ballades, il lui dédicace dans son premier 30 cm, le « Song to Woodie » dont nous avons transcrit un passage en tête de cet article. Un jour peut-être Bob fera un retour sur son passé et il consacrera alors un plus important hommage à celui dont il est le fils spirituel. 1967. L'état de santé de Woodie Guthrie s'est encore aggravé depuis quelques mois. Tous ceux qui l'ont approché le déclarent mourant ; de toute façon l'issue fatale n'est plus éloignée, les médecins sont formels. Ainsi, il va disparaître, à près de 55 ans. C'est bien tôt pour un homme qui avait sans doute encore mille choses extraordinaires à nous révéler !

LA LÉGENDE VIVANTE

Il nous fallait parler de Woodie Guthrie dans Rock & Folk. Ce n'était pas une possibilité d'article parmi tant d'autres, c'était un impératif. Eh bien, voilà, c'est fait, nous avons salué cet artiste dont Alan Lomax affirme qu'il est le plus grand compositeur folklorique que les États-Unis aient jamais connus, la « Légende vivante des États-Unis » ; l'œuvre en elle-même, je vous laisse le soin de la découvrir à travers les disques. Mais ce qui vous frappera le plus, ce qui m'a personnellement touché lorsque je me suis intéressé de plus près à Woodie, c'est avant tout l'association intime et indivisible entre l'homme et l'histoire des habitants de son pays. Il aurait pu prendre un ton solennel et grandiose pour chanter les événements dont il a été le témoin ; il est toujours resté simple et près du cœur de ses amis, les petits fermiers du Middlewest. Pourquoi, un jour, un professeur d'histoire ne dirait-il pas à ses élèves de laisser tomber leurs manuels et pourquoi ne leur distribuerait-il pas un recueil de chansons de Woodie à la place. Alors, non seulement ils comprendraient les événements mais, bien mieux, ils comprendraient les hommes.

PHILIPPE RAULT



**les
plus vendues
aux
U.S.A.**

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54

VINCE TAYLOR,

et les meilleures formations
jerk disponibles pour
GALAS, SOIRÉES, CLUBS, etc...

Se renseigner auprès de :
JACQUES BARSAMIAN

93, avenue de la République, Montrouge-92 - ALE 28-43

LE TRIDENT NEUILLY-PLAISANCE

23, Avenue des Fauvettes

offre aux
lecteurs de
Rock & Folk :



UNE
ENTRÉE GRATUITE

pour
un dimanche après-midi
sauf le 21 Mai

AU TRIDENT

valable en Mai
et Juin 1967

POISSON-CLUB

3, Route de Noailles - 60 - CAUVIGNY (Oise)

(Nationale 1 jusqu'à Ste-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy, Cauvigny est à 4 km.).

offre aux
lecteurs de
Rock & Folk :



UNE
ENTRÉE GRATUITE

pour
un dimanche
de 16 h. à 24 h.

AU POISSON-CLUB

valable en Mai
et Juin 1967

LES CLUBS DE PARIS

GOLF DROUOT. 2, rue Drouot. Métro : Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 4 F) (week-end : 8 F). Animateur : Henri Leproux.

LA LOCOMOTIVE. 90, bd de Clichy (Hall du cinéma Moulin-Rouge). Ouvert le samedi de 21 h à 5 h 30 ; le dimanche de 15 h à 20 h (entrée : 10 F). Animateur : Kiki Chauvières.

WEEK-END-CLUB. 20 bis, rue de la Gaîté. Métro : Edgar-Quinet et Gaîté. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 7 F). Animateur : Alain Pillant.

BUS PALLADIUM. 6, rue Fontaine. Métro : Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix : 10 F. Animatrice : Madame Collin.

POPARAMA. 105, faubourg du Temple. Métro : Belleville. Ouvert samedi soir et dimanche après-midi. Prix : 7 F. Animateur : Simon Cliff.

LES ROCKERS. 44, rue Pasquier. Métro : Gare St-Lazare. Ouvert le mercredi et le vendredi de 21 h à 2 h ; le samedi de 21 h à 5 h 30 ; le jeudi, le samedi et le dimanche de 15 h à 19 h. Prix : 3 F (semaine) ; 5 F (week-end). Animateur : Jean-Claude Berthon.

TOUR CLUB. 8, rue de Tanger. Métro : Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin ; le samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F) ; le dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 8 F).

CAVEAU DE LA MONTAGNE. 18, rue Descartes. ODE : 82-39. Métro : Cardinal Lemoine. Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 21 h 30 à 3 h du matin. Animateur : Danny Boy.

Situé dans une ancienne abbaye de la montagne Sainte-Geneviève (datant du Moyen âge). Discothèque jerk au rez-de-chaussée, orchestre New-Orléans au sous-sol. Ambiance : quartier latin.

CHEZ FÉLIX. 23, rue Moutetard. Jazz tous les jours. Le jeudi à 21 h 30 : Long Chris, Georges Chatelain et Martine.

RÉGION PARISIENNE

L'OMNIBUS. 3, rue Saint-Denis, Colombes (20 mètres de la gare de Colombes). Ouvert le vendredi de 21 h à 2 h (entrée : 8 F) ; samedi de 21 h à 4 h 30 et dimanche de 14 h à 19 h 30 (entrée : 10 F). Animateur : Roberto Seto.

Tous les vendredis soirs « Visa pour un disque » donne la possibilité aux jeunes talents d'enregistrer un disque. La sélection est ouverte à tous les auteurs-compositeurs-interprètes et groupes ; chaque concurrent est photographié et enregistré sur bande magné-

clubs rock & folk

tique et la sélection est faite par des directeurs artistiques de maisons de disques et d'éditions musicales. Tous les mois grande finale, les vainqueurs ayant une option pour enregistrer sur une grande marque de disques. Les jeunes talents sont invités à s'inscrire en téléphonant à : 782 40 29 tous les jours aux heures de bureau.

L'Omnibus est de plus le club qui a les meilleurs programmes : y sont passés dernièrement les Troggs, Manfred Mann et en exclusivité Jimi Hendrix et Geno Washington. Prochainement : Jimmy James, les 12 et 20 mai.

TCHOO-TCHOO. Robinson-Village. 106, rue de Malabry. Plessis-Robinson. Métro : Robinson. Ouvert le samedi de 21 h à 4 h et le dimanche de 14 h 30 à 20 h (Prix : 8 F). Animateur : Claude Chambon.

Prochainement ouverture tous les soirs et agrandissement du club.

LE TUBE. 11, avenue Jeanne-d'Arc (près de la gare). Aulnay-sous-Bois. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h et le dimanche de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée : 8 F). Animateur : Jacques Rocamora.

LE TRIDENT. 23, avenue des fauvelles. Neuilly-Plaisance. Ouvert tous les dimanches de 14 h à 20 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Claude Passault.

Les lecteurs de Rock & Folk bénéficient d'un bon pour

une entrée gratuite au Trident valable en mai et juin sauf le 21 mai où se produisent Jimmy James et les vagabonds.

CLUB DU CENTAURE. 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée : 10 F) avec orchestre. Animateurs : Max et Alain.

CLUB L'HERMITAGE. Élisabethville (près de la sortie de Flins de l'autoroute de l'Ouest). Entrée de 10 à 15 F ; ouvert le samedi de 21 h à 3 h, le dimanche de 15 h à 19 h. Animateur : Johnny Veidly.

DRAG-WEST-CLUB. Résidence Élysée II. La Celle-Saint-Cloud. Ouvert tous les soirs sauf le lundi de 22 h à 2 h (le vendredi et le samedi jusqu'à l'aube, consommation : 13 F) et le dimanche en matinée de 15 h 30 à 19 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Pierre Draye.

Discothèque spécialisée dans le rhythm and blues, très souvent des orchestres se produisent en attraction le vendredi soir. Sont passés dernièrement les Shamrocks et Manfred Mann.

LE XENON. 51, rue des laitières. Vincennes. Ouvert le vendredi soir, le samedi soir et le dimanche après-midi (entrée : 12 F). Animateur : Claude Chambon.

ROBERT ISMIR
et JACQUES BARSAMIAN

CONCERTS ET SPECTACLES

PROGRAMME DE BOBINO :

A partir du 20 avril : « Petipatapon », comédie musicale de Jacques Martin avec l'auteur.

PROGRAMME DE L'OLYMPIA :

Du 28 avril au 1^{er} mai : Rosy Armen.
Du 5 au 23 mai : Olympiades du music-hall, le Portugal avec Amalia Rodrigues et le duo Ouro Negro.
Du 1^{er} au 18 juin : show Sammy Davis Jr.

PROGRAMME DES MUSICORAMAS D'EUROPE I :

27 avril : Bo Diddley à l'Olympia.
9 mai : Antoine à l'Olympia.
12 mai : Count Basie à Pleyel.
25 mai : Erroll Garner à Pleyel.

BOOM H.E.C. :

20 mai : Boom H.E.C. 67 à l'École des H.E.C. de Jouy-en-Josas (Yvelines) avec Georgie Fame, J. James, Joe Dassin, Dexter Gordon, Jazz O'Maniacs et Jean-Luc Ponty.

HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

Melody Maker

MELODY MAKER, March 25, 1967

1	(2)	RELEASE ME	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(3)	EDELWEISS	Vince Hill, Columbia
3	(10)	THIS IS MY SONG	Harry Secombe, Philips
4	(1)	PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER	Beatles, Parlophone
5	(4)	THIS IS MY SONG	Petula Clark, Pye
6	(8)	GEORGY GIRL	Seekers, Columbia
7	(18)	SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR	Alan Price, Decca
8	(6)	ON A CAROUSEL	Hollies, Parlophone
9	(23)	I WAS KAISER BILL'S BATMAN	Whistling Jack Smith, Deram
10	(28)	PUPPET ON A STRING	Sandie Shaw, Pye
11	(7)	THERE'S A KIND OF HUSH	Herman's Hermits, Columbia
12	(5)	DETROIT CITY	Tom Jones, Decca
13	(15)	I'LL TRY ANYTHING	Dusty Springfield, Philips
14	(12)	GIVE IT TO ME	Troggs, Page One
15	(16)	MEMORIES ARE MADE OF THIS	Val Doonican, Decca
16	(9)	HERE COMES MY BABY	Tremeloes, CBS
17	(11)	SNOOPY VS. THE RED BARON	Royal Guardsmen, Stateside
18	(19)	LOVE IS HERE AND NOW YOU'RE GONE	Supremes, Tamla Motown
19	(13)	I'M A BELIEVER	Monkees, RCA
20	(—)	SOMETHING STUPID	Frank and Nancy Sinatra, Reprise
21	(25)	TOUCH ME TOUCH ME	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
22	(20)	AL CAPONE	Prince Buster, Blue Beat
23	(14)	PEEK-A-BOO	New Vaudeville Band, Fontana
24	(37)	IT'S ALL OVER	Cliff Richard, Columbia
25	(24)	KEEP IT OUT OF SIGHT	Paul and Barry Ryan, Decca
26	(17)	MELLOW YELLOW	Donovan, Pye
27	(29)	I CAN'T MAKE IT	Small Faces, Decca
28	(31)	KNOCK ON WOOD	Eddie Floyd, Atlantic
29	(22)	IT TAKES TWO	Marvin Gaye and Kim Weston, Tamla Motown
30	(36)	TRAFALGAR SQUARE	Good Time Losers, Fontana

MELODY MAKER, April 8, 1967

1	(4)	SOMETHING STUPID	Frank and Nancy Sinatra, Reprise
2	(1)	RELEASE ME	Engelbert Humperdinck, Decca
3	(7)	PUPPET ON A STRING	Sandie Shaw, Pye
4	(3)	SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR	Alan Price, Decca
5	(2)	THIS IS MY SONG	Harry Secombe, Philips
6	(6)	I WAS KAISER BILL'S BATMAN	Whistling Jack Smith, Deram
7	(5)	EDELWEISS	Vince Hill, Columbia
8	(17)	IT'S ALL OVER	Cliff Richard, Columbia
9	(10)	MEMORIES ARE MADE OF THIS	Val Doonican, Decca
10	(8)	THIS IS MY SONG	Petula Clark, Pye
11	(9)	PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER	Beatles, Parlophone
12	(11)	GEORGY GIRL	Seekers, Columbia
13	(—)	HA! HA! SAID THE CLOWN	Manfred Mann, Fontana
14	(—)	A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU	Monkees, RCA
15	(—)	PURPLE HAZE	Jimi Hendrix, Track
16	(15)	LOVE IS HERE AND NOW YOU'RE GONE	Supremes, Tamla Motown
17	(13)	ON A CAROUSEL	Hollies, Parlophone
18	(14)	THERE'S A KIND OF HUSH	Herman's Hermits, Columbia
19	(—)	BERNADETTE	Four Tops, Tamla Motown
20	(—)	BECAUSE I LOVE YOU	Georgie Fame, CBS
21	(18)	TOUCH ME TOUCH ME	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
22	(26)	ARNOLD LAYNE	Pink Floyd, Columbia
23	(—)	I'M GONNA GET ME A GUN	Cat Stevens, Deram
24	(20)	GIVE IT TO ME	Troggs, Page One
25	(23)	AL CAPONE	Prince Buster, Blue Beat
26	(25)	KNOCK ON WOOD	Eddie Floyd, Atlantic
27	(—)	HAPPY TOGETHER	Turtles, London
28	(—)	SEVEN DRUNKEN NIGHTS	Dubliners, Major Minor
29	(12)	I'LL TRY ANYTHING	Dusty Springfield, Philips

MELODY MAKER, April 1, 1967

1	(1)	RELEASE ME	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(3)	THIS IS MY SONG	Harry Secombe, Philips
3	(7)	SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR	Alan Price, Decca
4	(20)	SOMETHING STUPID	Frank and Nancy Sinatra, Reprise
5	(2)	EDELWEISS	Vince Hill, Columbia
6	(9)	I WAS KAISER BILL'S BATMAN	Whistling Jack Smith, Deram
7	(10)	PUPPET ON A STRING	Sandie Shaw, Pye
8	(5)	THIS IS MY SONG	Petula Clark, Pye
9	(4)	PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER	Beatles, Parlophone
10	(15)	MEMORIES ARE MADE OF THIS	Val Doonican, Decca
11	(6)	GEORGY GIRL	Seekers, Columbia
12	(13)	I'LL TRY ANYTHING	Dusty Springfield, Philips
13	(8)	ON A CAROUSEL	Hollies, Parlophone
14	(11)	THERE'S A KIND OF HUSH	Herman's Hermits, Columbia
15	(18)	LOVE IS HERE AND NOW YOU'RE GONE	Supremes, Tamla Motown
16	(12)	DETROIT CITY	Tom Jones, Decca
17	(24)	IT'S ALL OVER	Cliff Richard, Columbia
18	(21)	TOUCH ME, TOUCH ME	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
19	(17)	SNOOPY VS THE RED BARON	Royal Guardsman, Stateside
20	(14)	GIVE IT TO ME	Troggs, Page One
21	(16)	HERE COMES MY BABY	Tremeloes, CBS
22	(19)	I'M A BELIEVER	Monkees, RCA
23	(22)	AL CAPONE	Prince Buster, Blue Beat
24	(27)	I CAN'T MAKE IT	Small Faces, Decca
25	(28)	KNOCK ON WOOD	Eddie Floyd, Atlantic
26	(—)	ARNOLD LAYNE	Pink Floyd, Columbia

MELODY MAKER, April 15, 1967

1	(1)	SOMETHING STUPID	Frank and Nancy Sinatra, Reprise
2	(3)	PUPPET ON A STRING	Sandie Shaw, Pye
3	(14)	A LITTLE BIT ME, A LITTLE BIT YOU	Monkees, RCA
4	(13)	HA! HA! SAID THE CLOWN	Manfred Mann, Fontana
5	(2)	RELEASE ME	Engelbert Humperdinck, Decca
6	(5)	THIS IS MY SONG	Harry Secombe, Philips
7	(8)	IT'S ALL OVER	Cliff Richard, Columbia
8	(4)	SIMON SMITH AND HIS AMAZING DANCING BEAR	Alan Price, Decca
9	(6)	I WAS KAISER BILL'S BATMAN	Whistling Jack Smith, Deram
10	(15)	PURPLE HAZE	Jimi Hendrix, Track
11	(7)	EDELWEISS	Vince Hill, Columbia
12	(19)	BERNADETTE	Four Tops, Tamla Motown
13	(12)	GEORGY GIRL	Seekers, Columbia
14	(27)	HAPPY TOGETHER	Turtles, London
15	(11)	PENNY LANE/STRAWBERRY FIELDS FOREVER	Beatles, Parlophone
16	(23)	I'M GONNA GET ME A GUN	Cat Stevens, Deram
17	(10)	THIS IS MY SONG	Petula Clark, Pye
18	(20)	BECAUSE I LOVE YOU	Georgie Fame, CBS
19	(9)	MEMORIES ARE MADE OF THIS	Val Doonican, Decca
20	(28)	SEVEN DRUNKEN NIGHTS	Dubliners, Major Minor
21	(22)	ARNOLD LAYNE	Pink Floyd, Columbia
22	(21)	TOUCH ME, TOUCH ME	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
23	(18)	THERE'S A KIND OF HUSH	Herman's Hermits, Columbia
24	(25)	KNOCK ON WOOD	Eddie Floyd, Atlantic
25	(16)	LOVE IS HERE AND NOW YOU'RE GONE	Supremes, Tamla Motown
26	(17)	ON A CAROUSEL	Hollies, Parlophone
27	(24)	GIVE IT TO ME	Troggs, Page One
28	(25)	AL CAPONE	Prince Buster, Blue Beat

L'heure du rhythm'n blues (suite de la page 37) pourrait donner l'impression de n'avoir que quinze ans (alors qu'il en a vingt) et se démène comme un dingue. Gros succès. Pourtant quand il aura appris à économiser ses moyens et qu'il aura quelques gros tubes à son actif, je suis sûr qu'il fera encore beaucoup plus d'impression. La même remarque pourrait s'appliquer à Eddie Floyd qui lui succède. Lui aussi était virtuellement inconnu du public et voulut chauffer la salle coûte que coûte. C'est un peu dur pour un artiste qui passe pour la première fois et en première partie du spectacle ! Quant à Carla Thomas, ravissante autant que douée, elle frisa de peu la catastrophe en choisissant « Yesterday » pour sa deuxième chanson et en voulant l'interpréter en français ! Nous l'avons prévenue du danger avant le concert mais vu le triomphe qu'elle avait obtenu à Londres, ses managers avaient décidé de prendre le risque. Enfin, ce n'était pas bien grave et Carla se rattrapa largement dans ses interprétations plus rythmées.

LE LION OTIS

Et puis Sam & Dave. Le pied noué ! Tout le monde, je crois, est unanime à leur sujet. A placer à l'Olympe, aux côtés des James Brown, Four Tops, Redding, etc. A ce niveau-là, il n'y a plus de classement : chaque artiste est un sommet dans son genre. Sam & Dave ont fait de très bons disques, mais on a peine à imaginer l'effet de choc qu'ils produisent sur scène, lors de leur sarabande autour du micro. S'esquivant tour à tour pour laisser la place au partenaire, puis se retrouvant subitement figés pour chanter telle phrase à deux voix, ils hypnotisent littéralement la salle. Leur chorégraphie et leur mimique sont des plus raffinées, jouant sur un affolant effet de contraste entre Dave, exaspéré, et Sam, impatient et comme mal à l'aise. Quel effet de bombe lorsqu'ensuite Sam explose littéralement, de sa voix ample sur « When something's wrong with my baby » (Quand quelque chose ne va pas avec ma petite). Ça vous prend vraiment « aux tripes » ! J'avais à côté de moi Don Byas, jazzman chevronné qui avait déjà vu et vécu tout ce qui se faisait de mieux outre-Atlantique. Don ne tarissait pas d'éloges et ne cessait de répéter que le jazz resterait bien vivant (quel que soit le nom qu'on lui donne) tant qu'il y aurait des artistes de ce calibre. Pour succéder à Sam & Dave il ne fallait pas moins d'un Otis Redding. D'un Otis qui partait gagnant, fort de son triomphe de l'automne passé. Et Otis passe après n'importe qui ! Démarrant sur un formidable « Day tripper », il arpente la scène à grands pas, saluant avec joie un public qu'il sait maintenant conquis. Il peut alors se permettre n'importe quel

morceau, les lents comme les rapides, voire le fabuleux « Try a little tenderness », tout en crescendo, par lequel il clôt le spectacle. Les seules doléances que j'aie pu entendre concernaient la durée de son tour de chant, trop courte. Six ou sept morceaux ne donnent en effet qu'un aperçu de son vaste répertoire. Nous aurions tous aimé entendre « Mr. Pitiful », « My lover's prayer », « Good to me », « You're still my baby », « Rock me baby », qu'Otis n'a pas encore interprétés à Paris. Espérons que cela sera pour la prochaine fois : il peut compter sur un accueil délirant ! Voici des notices biographiques relevées au cours d'entretiens avec quelques artistes du Stax Show.

ARTHUR CONLEY - Né le 4 janvier 1946 à Atlanta, Georgia. Forme un quatuor vocal, les Corvettes, comprenant Marvin Chapman, Eddie Davis, Hubert Kimbrough et lui-même. C'est avec eux qu'il enregistre son premier disque en 1962 pour la marque National à Atlanta (titres : « Poor girl », « Darling I love you »). Depuis 1965 il enregistre sous son nom à Memphis (sur Jotis) puis à Muscle Shoals (pour Fame, puis Atco). Ne pas le confondre avec Prince Conley (chanteur et guitariste) qui enregistra sur Satellite en 1961.

EDDIE FLOYD - Né le 25 juin 1936 à Montgomery, Alabama. Chante dans le groupe des Falcons de 1956 à 1963 (enregistrant successivement sur Mercury, Kudo, Flick, Unart, United Artists, Lu-Pine et Atlantic). Depuis 1964, il enregistre sous son propre nom, d'abord à Washington (sur Lu-Pine, Safice et Atlantic) puis à Memphis (sur Stax).

STEVE CROPPER - Né le 21 octobre 1941 à Willow Spring, Missouri. Habite à Memphis depuis 1951. S'intéresse à la musique en écoutant la radio. Ses premières idoles sont Elvis Presley, Ricky Nelson, Johnny Cash, puis il découvre le R & B avec Chuck Berry, Bo Diddley, Little Richard, Chuck Willis. Apprend la guitare à l'âge de quinze ans et commence à enregistrer à partir de 1961 (sa première séance est celle de Prince Conley, où il joue la guitare d'accompagnement). Depuis lors, il joue sur pratiquement tous les disques enregistrés sur Stax et Volt. En tant que directeur artistique, Steve s'occupe plus particulièrement des enregistrements d'Otis Redding, Eddie Floyd, Rufus Thomas et Johnny Taylor.

DONALD « DUCK » DUNN - Né le 24 novembre 1941 à Memphis, le même jour et à la même clinique que Wayne Jackson (intéressant pour les astrologues) ! Tous deux ont en effet des carrières qui se confondent pratiquement. Ils font partie des Mar-Keys, depuis leur premier disque « Last night » en 1961, et participent à presque toutes les séances Stax et Volt.

ANDREW LOVE - Né le 21 novembre 1941

à Memphis. N'est pas un membre régulier des Mar-Keys, mais joue la plupart du temps dans l'orchestre de Gene « Bowlegs » Miller, avec lequel il enregistre depuis 1961 (sur Home of the blues). On l'entend sur de nombreux disques de la marque Hi, notamment avec Willie Mitchell, Bill Black, Ace Cannon et Gene Simmons. C'est lui qu'on entend dans « Try a little tenderness » d'Otis Redding.

JOE ARNOLD - Né le 16 février 1945 à Cleveland, Mississippi. Fit son premier enregistrement avec un groupe instrumental, les Sabres, pour une petite marque de Memphis, La Sable. N'est que depuis peu de temps chez les Mar-Keys.

AL JACKSON - Né le 27 novembre 1935 à Memphis. Apprit la batterie à l'âge de douze ans dans l'orchestre de son père (le Al Jackson qui enregistra en 1947 pour Capitol). En 1957 il joue chez les Modern Jazz Prophets de Floyd Newman (saxo baryton — un pilier des séances Stax et Volt). Puis il joue successivement dans les orchestres de « Bowlegs » Miller, Ben Branch, Roy Milton et Willie Mitchell. Mais depuis six ou sept ans, il se consacre de plus en plus aux enregistrements et il participe à la plupart des séances faites à Memphis, non seulement pour Stax et Volt, mais encore sur Home of the blues, Hi, Sun.

BOOKER T. JONES - Né le 12 novembre 1944 à Memphis. Joue pratiquement de tous les instruments, et plus particulièrement du trombone (il n'a eu qu'une fois l'occasion d'en jouer sur disque, en surimpression dans « Plum Nellie »). Bien entendu c'est à l'orgue qu'il est le mieux connu puisque c'est sur cet instrument qu'il fit son disque, « Green onions », qui devint numéro 1 au hit-parade en 1962. En plus de ses activités d'enregistrement — c'est lui qui chez Stax s'occupe plus particulièrement d'Albert King, Ruby Johnson, William Bell et des Astors — il poursuit ses études musicales dans une ville de l'Ohio, à 800 km de Memphis : « En prenant l'avion, c'est faisable » dit-il ! Son premier disque : « Burnt biscuits » sur Volt, par les Triumphs, un groupement instrumental dont il faisait partie en tant qu'organiste en 1961. Booker T. joue du piano sur les titres suivants d'Otis : « Fa-Fa-Fa », « Try a little tenderness », « More than words can say », de la basse sur « Hang for you », du vibrapiano sur « Tennessee waltz », de la guitare sur « Let me come on home » et, bien entendu, de l'orgue sur la plupart des autres titres. C'est Isaac Hayes qui joue de l'orgue quand Booker T. est au piano, et inversement, sauf dans « These arms of mine » où Steve Cropper est au piano... et Johnny Jenkins à la guitare ! Et maintenant attendez-vous à faire des cauchemars discographiques... KURT MOHR

au
discobole

HURRAH!
MAINTENANT
MES DISQUES
JE LES ACHETE
TOUS
AU DISCOBOLE
ILS LES ONT
TOUS!

ORGUES - ELECTROPHONES
DISQUES - INSTRUMENTS

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE
GARE S' LAZARE PARIS 8° - TEL. EUR. 41-43

UNE IDÉE EN OR...

- Vous connaissez vos disques par cœur?
- Vous en souhaitez de nouveaux?
- Rien de plus facile! Adhérez à:

" LA BOURSE AUX DISQUES "

et vous pourrez, pour une cotisation de 33 F. seulement, ÉCHANGER vos disques, tous si vous le désirez.

N'HÉSITEZ PLUS!

Venez vous renseigner

400, Rue Saint-Honoré - PARIS-1^{er}
(Madeleine - Concorde) — 1^{er} étage

**ANDRÉ LE PRÊTRE,
MUSICIEN PROFESSIONNEL,
SPÉCIALISTE
DES INSTRUMENTS DE RYTHME,
VOUS PRÉSENTE
DEUX MAGASINS DE CLASSE
POUR INSTRUMENTS DE CLASSE**



**CENTRAL RYTHMES
Spécialiste en percussion
25, bd de Clichy, Paris-9° - TRI. 68-35**
dupont
**Spécialiste en sonorisation
10, rue Frochot, Paris-9° - TRU. 46-03**

TOUTES LES MARQUES EN VOGUE
EN BATTERIES, GUITARES
ET AMPLIFICATEURS

AGENT PRINCIPAL POUR PARIS
DES INCOMPARABLES
AMPLIFICATEURS AMÉRICAINS
AMPEG ET STANDEL

une sélection
des disques du mois
par philippe adler,
jacques barsamian,
kurt mohr,
antoine relda,
jacques vassal,
oliver wallace.

CHET ATKINS
Rose Ann. Sukiyaki. El
Vaquero. Say it with soul.
RCA VICTOR 86542 (45 t
EP - 9,90 F)

Un intéressant petit récital de guitare d'un peu tous les styles. « Rose Ann » est une sorte de rock instrumental qui rappelle un peu les Shadows, tant au point de vue de la guitare que de la batterie; de même pour « Say it with soul » où l'on entend un agréable harmonica que l'on retrouve, mais trop brièvement, dans « Sukiyaki » (slow japonais). Tout cela n'est pas mal du tout, mais le meilleur à mon avis est « El Vaquero », très jolie composition que Chet Atkins joue fort bien: presque le pied. Un disque à recommander à ceux qui aiment la bonne guitare.

J. V.

**LE JAMES BROWN
SHOW**

BABY LLOYD: Satisfaction. The dog. **VICKIE ANDERSON**: Don't mess with Bill. Nowhere to run. **THE JEWELS**: This is my story. Something's got a hold on me. **JAMES CRAWFORD**: In the midnight hour. Stop and think it over. 634-5789. Strung out. **ORCHES-TRE**: Satisfaction. **PHILIPS P 14.380** (30 cm - 19,95 F)

(U.S. Smash)
Comme on le sait, James Brown est depuis ses débuts lié par contrat à la maison King Records de Cincinnati (représentée en France par Polydor). James Brown, oui, mais son orchestre, non! C'est pourquoi, depuis que son show a pris une telle ampleur, d'autres maisons ont cherché à se tailler une part du gâteau et c'est finalement Smash, filiale de Mercury, qui a obtenu le droit d'enregistrer le James Brown Show — à condition qu'il ne chante pas.

Qu'à cela ne tienne, car les chanteurs et chanteuses ne manquent pas dans ce spectacle et l'ambiance survoltée y est. Je soupçonne d'ailleurs qu'une partie seulement des interprétations, ainsi que les annonces

(grandiloquentes) aient été enregistrées en public. Les autres (probablement toute la seconde face) ont pu être enregistrées en studio, avec les bruits de foule surajoutés: cela expliquerait la bien meilleure prise de son de l'orchestre. Bon, vous voyez peut-être où je veux en venir: la première face n'est pas exactement du baume pour les oreilles, elle débute même par un cafouillis qui ne doit pas avoir de pareil dans les annales de la musique. La section rythmique démarre « Satisfaction » dans une tonalité et les trompettes enchaînent dans une autre, puis, voyant la gaffe, essaient de se rattraper! On imagine les engueulades, après le spectacle, dans les coulisses...

Bon, on n'en meurt pas, de ça, c'est même plutôt amusant. Ce qui l'est moins, ce sont toutes ces versions différentes de thèmes dont aucune (sauf « 634-5789 ») ne vaut les originaux. A titre d'indication, rappelons qu'on trouve les originaux de « Satisfaction » par les Rollin'Stones et Otis Redding; « The dog » par Rufus Thomas; « Don't mess with Bill » par les Marvelettes; « Nowhere to run » par Martha & les Vandellas; « Something's got a hold on me » par Etta James; « Midnight hour » et « 634-5789 » par Wilson Pickett. En fin de compte, il y a à boire et à manger dans ce disque. Vickie Anderson est très bien dans « Nowhere to run » et les Jewels dans « Something ». Baby Lloyd souffre par trop d'un accompagnement médiocre, par contre James Crawford est formidable (de même que l'orchestre) dans « 634-5789 » et « Stop and think it over ». Jetons un voile pudique sur la dernière page où le malheureux James Brown (qui n'a pas le droit de chanter) peine laborieusement sur son orgue. En fin de compte, un disque intéressant par la variété des artistes jusqu'alors inédits en France, mais inégal sur un plan musical.

K. M.

LES BYRDS

So you want to be a rock'n'roll star. Everybody's been burned. **CBS 2559** (45 t simple - 6,50 F).

Le dernier simple des Byrds, « So you want to be a rock'n'roll star » (Ainsi, tu veux être une idole du rock'n'roll) est vraiment extra. La mélodie accroche dès qu'on l'a entendue une ou deux fois. Personnellement, c'est la première fois que j'aime tant un morceau de ce groupe américain. La seconde face est plus dans leur style habituel. J. B.

RAY CHARLES

Something inside me. I want to talk about you. **STATESIDE FSS 102** (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. ABC-Paramount)
Pathé-Marconi introduit en France l'étiquette Stateside et prend la représentation de ABC-Paramount. Le disque, hélas! que je viens de réécouter pour bien me pénétrer de la triste réalité, n'est qu'une affligeante parodie, sans élan, sans conviction. Ray Charles, le père de la « soul music », source d'inspiration de toute une génération de chanteurs et de chanteuses, lui qui il y a dix ans élaborait et vivait sa musique au sein de son orchestre, il semble ici comme absent, ressassant des clichés (à la Ray Charles sur « Something » et à la Sinatra sur le verso) sur ce qui était vraisemblablement deux bandes pré-enregistrées. En effet, sur la première face la mise en place est parfois défectueuse... et Ray Charles n'a pas bondi, n'a pas fait tout recommencer! On a l'impression que tout lui est maintenant égal, qu'il en a marre de lutter. Oh, bien entendu, ce n'est pas un mauvais disque, mais enfin, tout de même... c'est de Ray Charles qu'il s'agit!

K. M.

ARTHUR CONLEY

Sweet soul music. Let's go steady.

JACKIE HAIRSTON
Hijack. Monkey on my back.

ATCO 121 (45 t EP - 10 F)
(U.S. Atco)

Excellente idée que d'avoir réuni sur un même EP et sous le titre « Otis Redding presents » ces quatre interprétations (sorties séparément aux USA) produites effectivement le même jour sous la direction d'Otis à Muscle Shoals, Alabama. Grâce à Otis nous en connaissons maintenant le personnel, qui comprend Phil Guilbeau (trompette), Harold Smith (alto sax), Robert Holloway (ténor sax), Jackie Hairston (orgue), Otis Redding (guitare), Charles Fenwick (fender-bass) et T.N.T. Tribble (drums).

Inutile de chercher d'autres disques où l'on entend Otis à la guitare : il n'y en a pas (sauf « Mary had a little lamb », depuis longtemps épuisé). Par contre, ici, on l'entend très bien en tant qu'accompagnateur. De plus ce sont les premiers titres de Arthur Conley publiés en France et les premiers, tout court, de Jackie Hairston. Ce n'est pas le gros tube, mais c'est néanmoins un disque excellent, sans déchet. Dans « Sweet soul music », Arthur Conley rend hommage à Lou Rawls, Sammy Davis Jr, Wilson Pickett, Otis Redding et James Brown. Et dans « Hijack », Jackie Hairston nous sert un « instrumental » de derrière les fagots. K. M.

LEE DORSEY

Rain rain go away. Gotta find a job. Holy cow. A mellow good time.
COLUMBIA ESRF 1842 (45 t EP - 10 F)
(U.S. Amy)

Ce disque, dont deux titres figurent déjà dans le LP chroniqué le mois passé, fait suite à l'excellente série d'enregistrements du chanteur néo-orléanais. Attention cependant de ne pas en inonder le marché, malgré tout limité en France. Pourquoi ne pas, pour changer, nous sortir quelques autres artistes de l'écurie Toussaint-Seahorn? Je promets que je ferai du tapage autour, dans toute la mesure de mes moyens. K. M.

EDDIE FLOYD

Knock on wood. Got to make a comeback. Raise your hand. I've just been feeling bad.
STAX 1010 (45 t EP - 10 F)
(U.S. Stax)

Ce premier disque d'Eddie Floyd publié en France réunit ses derniers succès « Knock » et « Raise » avec deux slows qui sont bons, sans plus. Booker T. a pu me donner les précisions suivantes : il n'était pas présent à la séance de « Knock on wood », par contre il joue du piano sur « Got to make a comeback » et de la guitare sur « Raise your hand » où c'est Isaac Hayes qui est au piano. Voilà qui est fort intéressant, car la guitare de « Raise » sonne très différemment de celle de Steve Cropper (qu'on entend vraisemblablement dans les deux premiers titres). Les quatre titres proviennent de trois séances effectuées l'année passée à Memphis. K. M.

LES FOUR TOPS

Bernadette. Brenda. I got a feeling. Then.
TAMLA-MOTOWN
TMEF 545 (45 t EP - 10 F)
(U.S. Motown)

Aucun fléchissement à signaler chez les Tops, qui poursuivent avec ce disque dans une voie sophistiquée et démente. « Bernadette », enregistré au mois de janvier, juste avant leur tournée en Europe, est accouplé à trois interprétations de 1966, sensiblement de la même valeur. Arrangements ultra-raffinés avec piano et batterie percutante sur un fond sonore où chœurs et violons, parfois à peine audibles, apportent une ambiance d'irréel et de cosmique. Pas pour tous les goûts, certes, mais — aussi étonnant que cela puisse paraître —, ce « Bernadette » est en train de se ballader au sommet du hit parade U.S. K. M.

HERBIE GOINS

No. 1 in your heart. Cruisin'. The incredible Miss Brown. Coming home to you.

aretha franklin

Respect. Drown in my own tears. I never loved a man the way I love you. Soul serenade. Don't let me lose this dream. Baby baby baby. Dr. Feelgood. Good times. Do right woman do right man. Save me. A change is gonna come.

ATLANTIC 8139 (Importation; 30 cm - 26,90 F)
Ce disque est une véritable bombe ! La perfection, pas de faiblesses. Ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion d'être aussi catégorique, mais là, coup de chapeau à Jerry Wexler et Tom Dowd de chez Atlantic : ils ont su, « mettre en condition » Aretha Franklin de manière à ce qu'elle donne le meilleur d'elle-même. Il était aberrant — comme cela a été fait précédemment — de vouloir la mettre avec des violons ou avec un grand orchestre de jazz. Jerry Wexler l'a bien compris. Il lui a fait jouer strictement SA musique, la « soul music ». Elle est en cela absolument l'égale du meilleur Ray Charles (peut-être moins grande pianiste, mais peut-être meilleure chanteuse). Sa version de « Respect », totalement différente de celle d'Otis, est à proprement parler affolante. Aretha chauffe, trépigne, s'impatiente et pourtant vous remarquerez qu'elle ne perd jamais le contrôle de sa voix, la voix la plus sexy qu'on ait jamais enregistrée et qui nous est ici brillamment restituée par une superbe prise de son.

L'accompagnement est d'ailleurs pleinement à la hauteur. Pour être sûr d'avoir des musiciens qui sentent parfaitement cette musique, Jerry Wexler enregistra les deux premiers titres (« never loved

a man » et « Do right woman ») à Muscle Shoals avec les musiciens du terroir et les fit venir ensuite à New York pour compléter l'album. Dans la première séance (effectuée le 15 février), Aretha est accompagnée par Gene « Bowlegs » Miller (trompette), Charlie Chalmers (ténor sax), Floyd Newman (baryton sax), Linden « Spooner » Oldham (orgue), Chips Moorman (guitare solo), Jimmy Johnson (guitare accompagnement), Tommy Cogbill (basse), Roger Craig (drums). C'est Aretha qui s'accompagne à la seconde voix dans les breaks de « I never loved » et ses sœurs Erma et Carolyn se joignent à elle dans « Do right woman ».

Pour les séances de New York, qui eurent lieu une dizaine de jours plus tard, on entend les mêmes musiciens plus King Curtis (saxo ténor) et Melvin Lastic (trompette); les chœurs se composent de Aretha et Carolyn Franklin et Sissy Houston. Tom Dowd y joue quelques notes de vibraphone.

« I've never loved a man » édité également en simple aux USA monte telle une flèche au hit parade. Il est déjà (mi-avril) à la 9^e place. Les titres suivants ont été publiés en France sous forme de EP (Atlantic 750022) : « I never loved a man », « Don't let me lose this dream », « Do right woman », « Baby baby baby ». Mais pour une fois, je conseille vivement l'achat du 30 cm. Ce disque est officiellement importé par la maison Barclay et doit pouvoir être commandé chez tous les disquaires de France. KURT MOHR

slim harpo ou la permanence du blues folklorique

I've got love if you want it. Shake your hips. I'm a king bee. I'm your breadmaker baby.
POLYDOR 27800 (45 t EP - 9,90 F)
(U.S. Excello)

L'histoire de Slim Harpo vaut la peine d'être contée. James Moore, de son vrai nom, est né le 11 février 1924 à Baton Rouge, capitale de la Louisiane. Comme il est noir et pas riche, son avenir se résume à peu près au blues et à l'harmonica. Son surnom lui vient de là : Slim (de sa maigreur) et Harpo (de harp, harmonica). En 1958, il se fait remarquer par un dénommé Jay Miller qui, à Crawley, petit hameau de la Louisiane, enregistre les bluesmen de passage. Oh, pas pour faire du pur folklore mais pour se faire des sous ! Ses bandes, il les vend à une boutique de Nashville qui les publie ensuite sur sa marque Excello. C'est ainsi que paraît « King bee » et « I've got love ». Et ça ne se vend pas mal du tout ! Du moins dans les états du sud. Là-bas, vous savez, les gens ont parfois des goûts bizarres... Mais en Europe également, on trouve ça et là des fanatiques, qui cherchent par tous les moyens à se procurer des disques de blues, destinés à l'origine aux populations noires incultes. C'est ainsi que « King bee » parvint aux oreilles des Rolling Stones qui,

aussi sec, en firent l'un de leurs premiers chevaux de bataille.

Et l'on se met à regarder Monsieur Slim Harpo par deux fois : serait-il donc, par hasard, un « hit-maker » ? Dorénavant, en recevant ses nouveaux échantillons, les disc-jockeys les passent par prudence, quelquefois, à l'antenne. Et le public aime et achète. Par deux ou trois fois Slim Harpo a renouvelé son exploit. L'été passé, son « Scratch my back » est même monté dans les « top ten » du hit parade et Otis Redding en a enregistré une version pour son dernier LP. Allez donc savoir... Oh non, n'ayez crainte ! On n'en est pas encore à « Slim Harpo avec violons ». Slim a sagement conservé le « sound » de ses débuts, bien à lui. La preuve : « Shake your hips » et « Breadmaker », datant de 1966 ont gardé le même cachet et la même vitalité que ses premiers titres, de 1958. Slim Harpo, c'est l'art de faire beaucoup avec presque rien. Une voix nasillarde, un accent à couper au couteau et une décontraction qui ferait pâlir d'envie un Yogi. Ajoutez à cela une basse électrique, une guitare (Bobby McBride) et une batterie (Warren Storm), vous aurez réuni les ingrédients qui font le « Slim Harpo Sound ». Slim Harpo est l'un des rares à savoir swinguer sans chauffer. Écoutez

« King bee » et « Shake your hips » : ça balance terriblement tout en restant léger. Quant aux paroles, du moins celles de « King bee », elles valent leur pesant d'or :

Well I'm a King Bee, buzzin' round your hide (bis)
Well I can make honey, baby, let me come inside. I'm young and able to buzz all nite long (bis)
Well when you hear me buzzin', baby, some stinging' is goin' on.

Well, buzz awhile ! Sting it, man ! Well I'm a King Bee, I want you to be my friend (bis)

Together we can make honey the world has never seen. Je suis une reine abeille, bourdonnant autour de toi (bis)

Je sais faire du miel, chérie, laisse-moi donc entrer.

Je suis jeune et capable de bourdonner toute la nuit (bis)

Quand tu m'entends bourdonner, c'est que ça va piquer.

Eh bien, bourdonne un peu !

Pique maintenant ! Je suis une reine abeille, je veux que tu sois mon amie (bis)

Ensemble nous pouvons faire du miel tel que le monde n'en a jamais vu.

Un vrai classique ! Et le blues, c'est ça ! de la musique sans prétention, parfois cafardeuse, mais le plus souvent marrante

sur les bords et cherchant précisément à se sortir du cafard. Slim Harpo, c'est probablement l'anti-concert, l'anti-spectacle. Je douterais même de l'opportunité de vouloir le faire venir en Europe. Il risquerait seulement de décevoir, de n'être ni assez « showman », ni assez « sérieux ». Mais à quoi bon épiloguer ? Vous pouvez maintenant vous procurer son disque et le faire bourdonner... toute la nuit. KURT MOHR

SLIM HARPO
à faire pâlir un yogi



ODEON MEO 133 (45 t EP - 10 F)

Je ne sais rien sur Herbie Goins, sinon qu'il est doué. Et son groupe, les Night Timers ne sont pas des rigolos non plus (trois Noirs et quatre Blancs). « No. 1 in your heart » est une reprise textuelle (d'ailleurs très réussie) du succès des Monitors. C'est le genre de morceau qui chauffe, style Tamla-Motown. « Cruisin' » vaut par son arrangement instrumental raffiné, genre Mar-Keys. « Coming home » est de la même veine, mais moins original. Quant à « Miss Brown », le moins bon des quatre, il rappelle un peu de Lee Dorsey. Il ne reste maintenant plus à Herbie Goins qu'à se créer un répertoire original; à ce moment-là, ce seront les autres chanteurs qu'on comparera à lui. K. M.

JOHNNY HALLYDAY

Hey Joe. La petite fille de l'hiver. Je suis seul. Je crois qu'il me rend fou. PHILIPS 437.304 BE (45 t EP - 9,90 F)

Les quatre derniers tubes de Jo-Jo. Trois bonnes adaptations: Jimi Hendrix, Ike and Tina Turner et Ben E. King. Le vrai R'n'B, quouâ... Mais c'est l'original que je préfère: « La petite fille de l'hiver » est une ravissante ballade où l'on sent la patte de l'ami Long Chris. Chris l'a d'ailleurs enregistré lui aussi (Philips 437.321 BE), mais la version « hallydaysque » me paraît nettement supérieure. Ph. A.

J.J. & BEB.

Comme un oiseau blanc. Coucoucou. Peggy Lee. Jusqu'en enfer ou jusqu'au ciel. PATHÉ EG 1031 M (45 t EP - 10 F)

Disque un peu décevant pour ce sympathique trio qui fit au Midem un malheur incontesté et incontestable. Est-ce l'orchestre qui joue un peu fort? Sont-ce les paroles un peu faiblardes? Je ne saurais le dire mais J. J. & Beb peuvent et doivent mieux faire. Pathé tient là un groupe de talent: nous attendons sereinement le prochain disque. A. R.

TOM JONES

Detroit City. Ten guitars. This and that. City girl. DECCA 457141 (45 t EP - 9,90 F)

(Angleterre: Decca)

Normalement on devrait faire chroniquer les disques de Tom Jones par des filles, mais comme il n'y en a pas (de chroniqueuses) à Rock & Folk... (vous pouvez toujours envoyer vos candidatures, avec photos, bien entendu)...

Mais moi aussi, j'adore Tom Jones, cet Écossais qui chante comme un Noir, sans se forcer, le plus naturellement du monde. Je trouve formidable qu'on lui ait confié un truc important comme « What's new pussycat » et que le public l'ait apprécié. Autrefois on aurait donné ça à un chanteur à voix de bellâtre. Tom, lui, arrive à mettre des tripes même dans des chansons sentimentales. Je préfère infiniment son style à celui d'un Sinatra.

Chose curieuse, de même que Solomon Burke ou Ben E. King, Tom Jones a rarement des thèmes et des accompagnements qui soient pleinement à la hauteur. Le présent disque souffre de ces mêmes insuffisances: orchestrations hybrides où chœurs, cuivres, guitares et cordes se relayent, mais ce n'est pas le pied. Il serait évidemment un peu saugrenu de vouloir souhaiter plus de chance pour son prochain disque à celui qui a été élu comme le chanteur le plus populaire de l'année... et pourtant — non? K. M.

JEAN-PAUL KELLER

Oui, c'est fini. Dans un été. Quand un garçon. Simplement tu m'écris. RIVIERA 231.253 M (45 t EP - 10 F)

De très jolies musiques de Valto Laitinen et une excellente voix de « crooner » avec parfois des intonations qui font penser à Mouloudji — ce qui est assez drôle. Keller a du talent mais s'attaque à une partie difficile: les « crooners » ont toujours eu du mal à faire un malheur au pays d'Astérix. Ph. A.

LES KINETICS

Suddenly tomorrow. Letter to Rosetta. Time of season.

VOGUE EPLS 8520 (45 t EP - 10 F)

Voilà un groupe anglais que je n'avais pas du tout apprécié à l'Olympia lors de leur passage avec Chuck Berry; par contre je dois reconnaître que leur nouveau disque est assez bon. Je pense particulièrement à « Suddenly tomorrow », une chanson qui dure 4 minutes 35 et qui aurait très bien pu être enregistrée par les Yardbirds. Le chanteur des Kinetics a une voix qui s'apparente à celle de Keith Relf, l'atmosphère vocale et instrumentale est semblable à celle de « Evil hearted you » ou « For your love ». Les deux titres du verso sont audibles... J. B.

CHARLOTTE LESLIE

Ça m'est égal. Je sais ce que je veux. Les filles, c'est fait... La vie d'une fille.

POLYDOR 27.307 M (45 t EP - 9,90 F)

Est-ce parce qu'elle a neuf frères et sœurs que Charlotte Leslie chante « Les filles, c'est fait pour faire l'amour! », je n'en sais rien mais Messieurs du Pac et Chauby me semblent bien placés dans la course à l'Oscar pour les paroles les plus tartes. Mis à part ce détail, Charlotte chante et chante bien. Elle a une voix rageuse, mordante, noire. On devrait en reparler. Si du moins elle trouve le temps de chanter puisque, comme elle le dit dans sa chanson, les filles c'est fait pour autre chose. Ph. A.

CLYDE McPHATTER

A shot of rhythm & blues. Little bit of sunshine. Everybody loves a good time. Everybody's somebody's fool.

COLUMBIA ESRF 1840 (45 t EP - 10 F)

(U.S. Amy) Clyde McPhatter fit ses débuts en 1950 chez les Dominoes, aux côtés de Billy Ward et de Jackie Wilson. En 1953 il prit la direction des Drifters et se fit immé-

diatement remarquer avec des « hits » tels que « Lucille » et « Money honey ». Il continua à enregistrer chez Atlantic jusqu'en février 1959, passa une année chez M-G-M, puis entra chez Mercury (1960-1965) avant de signer avec Amy. Sa voix aigrette et affectée lui attira probablement autant de détracteurs que de fervents admirateurs. Quoi qu'il en soit, la renommée de Clyde McPhatter est bien établie. « Shot of rhythm & blues » a été enregistré l'été passé chez Rick Hall à Muscle Shoals, Alabama, avec un inénarrable chœur de pucelles — qui font l'attrait principal du disque (allez, chut, pas de contradiction!). Les autres titres, enregistrés à New York sous la direction de Alan Lorber oscillent entre le sous-Bacharach (« Little bit of sunshine ») et le « rock-a-billy ». Rien de très excitant, mais c'est pourtant un disque qu'on réécoute volontiers. K. M.

WILLIE MITCHELL

Buster-Browne. Morning after. Twine time. Wood-chopper's ball. LONDON RE-10.175 (45 t EP - 9,90 F)

(U.S. Hi) Ayant découvert à l'occasion du Stax Show que deux membres des Mar-Keys avaient également enregistré avec Willie Mitchell, j'en profite pour attirer l'attention sur cet excellent disque qui, en dehors des discothèques, risque fort d'être passé inaperçu. Willie Mitchell fit ses débuts en 1949 comme trompettiste dans l'orchestre du contrebassiste Al Jackson, père du batteur des Mar-Keys. Après son service militaire, il revint à Memphis pour y former son propre ensemble qui enregistre sur Home-of-the-Blues, puis Hi. Le présent disque, qui date de 1965 est d'un style proche des Mar-Keys et comporte Andrew Love (soliste saxo ténor), Al Jackson (drums) et probablement Bobby Emmons (orgue) et Reggie Young (guitare). Tous ces musiciens, qu'on n'a pas sou-

vent l'occasion d'entendre, jouent fort bien. Ne ratez donc pas ce disque si vous aimez les rhythm & blues instrumentaux. K. M.

FRED NEIL

FOLKSONGS. Bleeker and McDougal. Gone again. Travelin' shoes. Mississippi train.

VOGUE INT 18.042 (45 t EP - 10 F)

Folksong? Oui et non. Disons plutôt que Fred Neil est un de ces chanteurs de « city blues » blancs comme il y en a tant aux États-Unis maintenant: c'est un enfant de Greenwich Village. Au point de vue instrumental, cela fait penser à Paul Butterfield ou à Tom Rush, mais peut-être en moins varié: les quatre morceaux se ressemblent un peu trop. Par contre les paroles sont intéressantes, la voix chaude et expressive et c'est donc quand même un très bon disque qui remue pas mal. J. V.

NICOLETTA

L'homme à la moto. Encore un jour sans toi. Ça devait arriver. Pour oublier qu'on s'est aimé. RIVIERA 231.252 M (45 t EP - 10 F)

Une nouvelle venue qui va faire son chemin à vive allure. Nicoletta n'est pas une inconnue pour les gens du métier qui l'ont souvent entendue « faire le bœuf » dans les boîtes à la mode. Elle a une voix fort belle et puissante qui va très vite accrocher surtout si l'on sait lui choisir des thèmes adaptés à son personnage et à sa tessiture vocale. Meilleur titre ici: « Encore un jour sans toi ». A suivre avec attention. Ph. A.

WILSON PICKETT

Land of 1000 dances. Mustang Sally. Ooh Poo Pah Doo. I'm drifting. Sunny. You're so fine. New Orleans. Mercy mercy. Barefootin'. Danger zone. Three time loser. Time is on my side. Everybody needs somebody to love.

ATLANTIC 820.102 (30 cm - 19,95 F)

New Orleans. Everybody needs somebody to love.

Mustang Sally. Nothing you can do.

ATLANTIC 750019 (45 t EP - 9,73 F)

I found a love (1 & 2). Time is on my side. Mercy mercy.

ATLANTIC 750024 (45 t EP - 9,73 F)

Attention! Le LP souffre de graves défauts de reproduction sur certaines plages (en particulier « I'm drifting » et « Three time loser »). Pour les morceaux également édités en 45 t il suffit de faire la comparaison. N'achetez donc pas, les yeux fermés, sur la seule foi du nom de Wilson Pickett. Espérons qu'il pourra être fait un nouveau tirage que nous nous ferons un plaisir, le cas échéant, de signaler.

En ce qui concerne les 45 t, c'est Wilson Pickett qui sera en cause. Wilson Pickett, « chanteur soul » par excellence, au timbre de voix rocailleux et qui chauffe. Et pourtant on reste sur sa faim. Ses disques récents souffrent tous plus ou moins d'un décalage entre le chant ultra-déchainé de Wilson Pickett et un accompagnement qui manque d'originalité et partant, d'entrain. Par ailleurs Wilson Pickett ne s'est toujours pas corrigé de son manque de justesse. Ce n'est pas le fait de crier, de forcer la voix que j'incrimine: c'est le fait de ne pas toujours attraper la note juste. Wilson Pickett s'était signalé par une série de compositions et interprétations remarquables. Ses derniers disques, loin d'être « mauvais », ne répondent pourtant pas aux promesses qu'il nous semblait donner. « Danger zone » et « I'm drifting » ont été enregistrés en 1965 à Memphis (Andrew Love est le soliste de saxo ténor). « I found a love » date de fin février 1967. Tous les autres titres ont été enregistrés en 1966 à Muscle Shoals (avec Chips Moorman à la guitare). K. M.

RHYTHM & BLUES PANORAMA

THE MAR-KEYS: Philly Dog. Last night. EDDIE

FLOYD: Knock on wood. Raise your hand. RUFUS THOMAS: Sister's got a boyfriend. SAM & DAVE: I take what I want. Sweet pains. WENDY RENE: Bar - B - Q. ARTHUR CONLEY: Sweet soul music. OTIS REDDING: Scratch my back. Treat her right. BOOKER T. & THE MG'S: My sweet

potato. Working in the coal mine. STAX 3006 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Stax, Volt, Atco) Ce recueil, d'un excellent niveau musical, ne présente qu'un inconvénient: celui de compter, sur 13 titres, 6 déjà parus en 45 t (les titres 2, 3, 4, 7, 9, 11). Les amateurs les plus acquis à cette musique sont préci-

sonny & cher

THE BEAT GOES ON. Groovy kind of love. You baby. Monday. Love don't come. Podunk. Cheryl's going home. Misty roses. Stand by me. Living for you. Little man. ATCO 5.001 P (30 cm - 19,95 F)

Le rythme se poursuit; le rythme se poursuit avec ce duo vocal qui mérite sans doute, plus que n'importe qui le titre d'artistes rock & folk: Sonny compose une bonne partie de leurs succès et a 25 ans; Cher, 21 ans, les chante fréquemment seule; ensemble, ils se sont rendus mondialement célèbres avec des créations comme « I got you babe », « Bang bang » et bien entendu « The beat goes on ». Leurs particularités: s'habiller souvent bizarrement, parfois de peaux de bêtes (on a même dit qu'ils dessinaient tous les vêtements qu'ils portent), leur humour et la nonchalance bien connue de Sonny.

Mais dès qu'il s'agit d'écrire des chansons, Sonny redevient sérieux: « Il a composé « I got you babe », rappelle Cher, quelques jours après notre mariage en 1964 alors que nous étions dans un restaurant de Los Angeles, complètement fauchés et que des gens se moquaient de notre tenue. Sonny était désespéré mais il lui restait une chose, notre amour com-

mun; c'est pour le célébrer qu'il s'est mis à faire ces paroles et cette mélodie qui nous ont permis de nous faire connaître. »

L'un des meilleurs souvenirs de ce couple farfelu, c'est quand ils furent invités par Jackie Kennedy pour chanter chez elle à New York: « Nous étions venus avec nos musiciens, nous plumes tellement à Madame Kennedy qu'elle nous demanda de rechanter une nouvelle fois toutes nos chansons. Rendez-vous compte, quel honneur! Cela terminé, elle discuta durant plusieurs heures avec chacun d'entre nous. »

Et le rythme se poursuit, le rythme se poursuit avec ce nouvel album 33 t de Sonny and Cher: « The beat goes on », bien sûr, puisque c'est le titre de leur succès actuel, un succès que tout le monde fredonne actuellement. Ce 30 cm, comme les précédents « Sonny and Cher, volume 2 » et « Little man », est parfaitement réussi, balance bien et est très varié, même s'il reste toujours dans leur style typique. Nous avons le plaisir de réentendre leur formidable « Little man », de faire connaissance avec leur très bonnes versions de « Stand by me » de Ben E. King, de « Cheryl's goin' home » de Bob Lind et de « Groovy kind of love ».

JACQUES BARSAMIAN

sément les plus lésés : pour quelques titres qui leur manquent ils sont obligés de racheter une série de doublons. Et ceux qui « débutent » par un tel recueil n'auront pas envie d'acheter des 45 t dans lesquels ils retrouveront des titres qu'ils possèdent déjà.

« Last night » qui date de 1961 est le premier enregistré de Mar-Keys qui comprenait alors Wayne Jackson (tp), Charles « Packy » Axton (ts), Don Nix (bs), Jerry Lee « Smoochie » Smith (p, org), Donald « Duck » Dunn (f-b) et Terry Johnson (dm). « Packy », qui prend un bon solo de ténor, est le fils de Estelle Axton, sœur de Jim Stewart (d'où le nom de leur marque St-Ax). « Philly dog » (de janvier 1966) comprend Gene Parker (ts), Floyd Newman (bs), Isaac Hayes (p), Steve Cropper (g) et Al Jackson (dm) à la place de Nix, Smith et Johnson.

Pour les autres détails concernant ce disque, se référer aux chroniques des 45 t et aux interviews des musiciens du Stax Show. Qu'il me suffise d'ajouter que le Rufus Thomas est quelque peu décevant après ce qu'on connaît déjà de lui ; que Wendy René est une très jeune gamine qui ne manque pas de tempérament ; que « I take what I want » est du Sam & Dave fumant et que « Scratch my back » (= Gratte-moi dans le dos) est une excellente version du fameux tube de Slim Harpo. « My sweet potato » est intéressant du fait que Booker T. y joue du piano, Steve Cropper de la basse, Al Jackson de la batterie et Duck Dunn des claves ; dans « Coal mine » les musiciens se retrouvent sur leurs instruments habituels. K. M.

RICHARD ET SAMUEL
Un p'tit quelque chose. Plaisir d'amour. L'instant du rendez-vous. Notre ami.

VOGUE EPL 8523 (45 t EP - 10 F)
Un duo plein de possibilités. Le souvenir, pardon, le culte des Everly Brothers

et une bonne chanson « Notre ami ». O. W.

LES RIGHTEOUS BROTHERS

Island in the sun. On this side of good bye. Things didn't go your way. Go ahead and cry.

VERVE 26 503 M (45 t EP - 9,90 F)

Bill Medley et Bob Hatfield, les Righteous Brothers si vous préférez, sont assez extraordinaires dans leur genre. Peut-être vous souvenez-vous de « You've lost that lovin' feeling » ? Eh bien, c'étaient eux qui interprétaient ce grand succès international il y a quelque deux ans. Aujourd'hui, ils nous chantent un vieux « tube » d'Harry Belafonte (« Island in the sun »), un blues extra (« Things didn't go your way ») et deux slows que même les Walker Brothers auraient du mal à égaler. Leur voix se mélangent parfaitement, elles sont chacune le complément de l'autre. A écouter. J. B.

BILLY LEE RILEY

Parchment farm. Guess things happen this way. Goodnight, Irene. Kaw-Liga.

VOGUE 18124 (45 t EP - 10 F)

Billy Lee Riley est un monsieur qui possède un talent certain à la guitare et à l'harmonica. Il interprète ici quatre morceaux qui chauffent assez dans le style rock classique. Mais je crois qu'il existe encore aux États-Unis suffisamment de bons compositeurs pour qu'il n'y ait pas besoin de piquer des airs du folk-song comme le « Goodnight, Irene » de Leadbelly et de les saboter. Il est vrai que le respect n'est pas la vertu de notre siècle.... J. V.

DICK RIVERS

L'histoire d'un homme. Tu ne voleras pas. Ton prénom je l'aime. Je veux rentrer chez moi.

PATHÉ EG 1026 M (45 t EP - 10 F)

Bon disque pour Dick qui continue « tranquillos » son petit bonhomme de chemin et qui a dû voir beaucoup de westerns ces derniers temps. Il y a, en effet, une

couleur « Grand Ouest » dans ce 45 t et ce n'est pas désagréable du tout. « L'histoire d'un homme » vient en tête : ça aurait aussi été un bon titre pour Schmoll.

Ph. A.

SAM & DAVE

You got me hummin'. Said I wasn't gonna tell nobody. Just can't get enough. Sweet pains.

STAX 1006 (45 t EP - 10 F)

Les deux premiers titres sont formidables et le troisième est fort bon. C'est donc un disque à acheter sans hésiter si vous n'avez encore rien de Sam & Dave. Mais trois des titres ont déjà été publiés soit en simple, soit en LP, alors pourquoi toujours ces doublons, alors qu'il n'y a que l'embarras du choix pour sortir des inédits ? C'est Booker T. qu'on entend à l'orgue dans les deux premiers titres et au piano dans les derniers. Le reste de la formation est probablement celle des Mar-Keys tels qu'ils sont venus à Paris. K. M.

MICHEL SARDOU

Les Ricains. Les moutons. Merci Seigneur. Le train de la dernière chance.

BARCLAY 71.116 M (45 t EP - 9,73 F)

Vous voulez que je vous dise ?... Le soldat Michel Sardou a bien du talent et une certaine dose de courage. A l'époque où tout le monde se met à casser du sucre sur le dos des Américains et à les traîner dans la boue, à l'époque où toutes nos villes se jumellent gaillardement avec des cités d'outre-Rhin dont les bourgeois gras et gros n'ont pas toujours un passé blanc comme neige, Michel vient de fort jolies façon nous rappeler qu'un jour de juin 44, ces Ricains à la manque, nous fûmes bien contents de les voir pointer le bout de leurs nez. Qu'on soit contre la guerre au Vietnam, l'escalade, la ségrégation, l'étouffement de l'Affaire Kennedy, d'accord, mille fois d'accord. Mais ce n'est peut-être pas une raison

pour tout balayer d'un coup, tout foutre en l'air et chanter « Paix au Vietnam » en restant tranquillement le c... sur sa chaise, à la terrasse du Capoulade. « Si les Ricains n'étaient pas là, vous seriez tous en Germanie, à parler de je ne sais quoi, à saluer je ne sais qui... » chante Michel. Il n'a peut-être pas tort le bougre, et ces « je ne sais qui » que nous devrions être en train de saluer s'appelleraient Adolf Hitler, Heinrich Himmler, Paul Gœbbels et Hermann Gœring ! Peut-être un petit peu quand même grâce aux Ricains, non ? Ph. A.

MARLENA SHAW

Mercy mercy mercy. Go away little boy. Let's wade in the water. Show time.

CHESS 269501 (45 t EP - 9,73 F)

(U.S. Cadet)

Barclay introduit en France la marque Chess, sur laquelle paraîtront dorénavant les enregistrements d'origine Chess, Checker et Cadet, de Chicago. Débuts prometteurs allais-je dire, mais au fait, on SAIT qu'en ce qui concerne cette marque, le stade des promesses est depuis longtemps dépassé et qu'il s'agit là en effet d'un des catalogues les plus riches dans le domaine du R & B. Non, les débuts, c'est Miss Shaw qui les fait ici... et d'entrée elle casse la baraque. Son style, fortement teinté de gospel, rappelle un peu celui de Della Reese. Les trois derniers titres, enregistrés le 15 septembre 1966 sous la direction de Richard Evans, comprennent Art Hoyle, Paul Serrano, Warren Kime (trompette) ; John Avant (trombone) ; Lennie Druss (saxo baryton) ; Charles Stepney (piano) ; Bryce Roberson (guitare) ; Louis Satterfield (basse) ; Morris Jennings (drums) et Phil Thomas (tambourin). « Mercy » (du 4 février 1967), dirigé par Roquel Davis, comprend Oscar Brashear (tp), Gene Barge (ts), Delbert Hill (bs), Leonard Caston (org), Charles Stepney (p), Bryce



MARLENA SHAW
Vous aimez ?

Roberson (g) et Morris Jennings (dm). J'ignore le nom des choristes. Et maintenant que vous savez tout, allez donc faire un tour chez votre disquaire ! K. M.

NINA SIMONE

Day and night. Do I move you. I want a little sugar in my bowl. Buck.

RCA VICTOR 86570 (45 t EP - 9,90 F)

(U.S. RCA)

C'est surtout en tant que chanteuse que Nina Simone apparaît dans ce disque,

je ne suis même pas certain que ce soit elle qui joue du piano. Sur les deux premiers titres, enregistrés le 22 décembre 1966, elle est accompagnée par guitare, basse et batterie. Sur les deux autres, datant du 5 janvier 1967, c'est probablement elle qui est au piano et l'on y entend un solo de saxo ténor — serait-ce Buddy Lucas, seul spécialiste à ma connaissance du ténor et de l'harmonica ? Très chouette disque, légèrement teinté de jazz et qui plaira aux amateurs un peu lassés du « chauffe-ou-crève ». K. M.

PERCY SLEDGE

Baby help me. You've got that something wonderful. Love me tender. Try a little tenderness.

ATLANTIC 750020 (45 t EP - 9,73 F)

(U.S. Atlantic)

Ceux qui auraient déjà les deux derniers titres en simple peuvent se procurer les premiers sur Atlantic 650045. Percy essaye vaillamment ici de s'imposer avec deux chansons rythmées, mais je crains fort qu'il ne soit éternellement condamné à la chanson douce, un genre pour lequel il a vraiment une voix unique. Ce sont vraiment « Love » et « Tenderness » qui en fin de compte font la valeur du disque. K. M.

PERCY SLEDGE

Out of left field. My adorable one. It can't be stopped. Thief in the night.

ATLANTIC 750025 (45 t EP - 9,73 F)

Out of left field. It can't be stopped.

ATLANTIC 650049 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Atlantic)

Toutes les ressources de Percy Sledge sont exploitées au mieux dans son tout dernier 45 t simple. Formidable ! L'EP reprend deux bons titres tirés de son premier LP Atlantic 820058. Excellent accouplement. K. M.

MICHEL TOURET

Le pilleur du tronc. Les voisins. Oh petite fille. Le pou du roi.

PHILIPS 437.315 BE (45 t EP - 9,90 F)

Touret a été animateur de bord sur divers paquebots hantés par de riches veuves. Il en a conservé un goût de la farce assez sympathique. Ses chansons balancent gentiment et font sourire de temps à autre. Mais tout cela va moins loin que Lanzmann. A. R.

LES TURTLES

Happy together. We'll

meet again. Can I get to know you better. Like the season.

LONDON REU 10.185 M (45 t EP - 9,90 F)

Décidément les groupes américains sortent, en ce moment, d'excellents disques. Du même cru que les Byrds, les Turtles interprètent une chanson des plus commerciales « Happy together ». Après un début très doux chanté par le soliste, les autres inter-

sylvie vartan

Deux mains. Moi je danse. Un enfant sans soleil. Je n'ai pas pu résister. Par amour, par pitié. Donne-moi ton amour. 2'35 de bonheur. Il ne faut pas aimer Yann. 8 heures 20. Garde-moi dans ta poche. L'amour est N° 1. Drôle de fille. RCA VICTOR 441.029 S (30 cm - 26,90 F)

Eh bé, c'est bien tout cela, Madame Smet. Bravo, bravo. D'abord, jolie présentation et chouette petite photo de couverture. Ensuite, bon contenu. Trois arrangeurs se sont partagés la séance : A. Greenslade, D. Whittaker et Eddie Vartan. Mister Greenslade vient très nettement en tête : tout ce qu'il a fait est irréprochable et donne par là-même la priorité aux titres dont il s'est occupé. Il y a d'abord bien sûr ces adorables et rigolotes « 2'35 de bonheur » avec le gros Carlos Dolto parfaitement à l'aise et qui, s'il continue sur sa lancée, aura peut-être droit un jour à la couverture de Rock & Folk. Mais il y a aussi « Donne-moi ton amour » (« Gimme some lovin' » du génial Stevie Winwood), « Moi je danse » et « Je n'ai pas pu résister » empruntés tous deux au répertoire Tamla-Motown. Tout cela balance, la voix est jolie, la diction bonne et les arrangements vraiment aux petits oignons.

Greenslade is the man ! Ceci étant, le reste n'est pas mauvais du tout. « Deux mains » est une ravissante ballade, quoiqu'un peu trop démarquée du « Par amour, par pitié » qu'on retrouve ici et qui est signé de la même équipe. « Il ne faut pas aimer Yann » vient du folklore anglais ; c'est une jolie histoire. « Garde-moi dans ta poche » n'a plus besoin de présentation. « Huit heures vingt » permet à Eddie de nous donner son meilleur arrangement. Restent alors trois titres un peu décevants : « Un enfant sans soleil » — nettement moins bon que « Deux enfants au soleil », comme quoi le nombre fait la force — et que Sylvie chante un peu comme Marianne Faithfull, « L'amour est N° 1 » qui n'est qu'un exercice de style où elle fait gentiment la nique à Stella, et « Drôle de fille » où Sylvie chante comme elle chantait voici quelques années. Bof ! Mais trois titres un peu faibles sur douze chansons, ce n'est vraiment pas grand-chose. Combien d'albums ne comportent qu'une ou deux chansons locomotives ?... Ici, l'échantillonnage est remarquablement étendu. C'est un très bon album.

PHILIPPE ADLER

viennent à double voix et à contre-chant. L'ambiance et les arrangements sont savamment étudiés, le morceau-choc est parfait. J. B.

JR. WALKER & THE ALL STARS

How sweet it is. Shake and fingerpop. Satan's blues. Money. Baby you know you ain't right. Cleo's mood. Shotgun. Cleo's back. Last call. San Hozay. Hewbie steps out. I'm a road runner. TAMLA-MOTOWN FTM 40380 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Soul)

Il n'est plus besoin de présenter Jr. Walker aux lecteurs de Rock & Folk où un article avec discographie détaillée est paru au mois de décembre. D'ailleurs, les indications se référant au présent disque se retrouvent au dos de la pochette, ornée au recto d'une magnifique photo couleur de Jr. Walker. J'insiste un peu sur ce fait,

car dans des cas comme celui-ci, nous sommes mieux servis en France qu'en Amérique où les pochettes de disque R & B ne donnent en général aucune indication sur les musiciens.

On retrouve évidemment dans ce recueil une bonne partie des titres précédemment parus en 45 f; mais, dans ce cas, la décision était justifiée, les inédits pour la France n'étant pas du même niveau. C'est dire que nous avons affaire ici à un disque sensationnel, extrêmement « dans le coup » et dont la vente, par là même, risque d'être relativement limitée. Je suis absolument sûr d'une chose : dans les années à venir, de nombreux amateurs vont se réveiller et chercheront à se procurer ce disque lorsqu'il sera retiré du marché, alors, hein ? Faites un saut chez votre disquaire pendant qu'il en est encore temps. K. M.

PETITES ANNONCES

5 F. la ligne

• Pour tournées d'été, CYNTHIA WEST et DAN CAMBO cherchent une demi-douzaine de filles et de garçons 18/20 ans sachant danser et chanter. Envoyez vos photos à Denis Palais, 104, Bd St-Germain, Paris, pour une présélection.

• Batteur non professionnel compléterait formation R'n'B. Mické COUTOUZIS. Tél. Médicis 23-30.

• Achète et vend disques tous genres, s'adresser à R. Vachez, 56, Fg de Carrey, 51 - FÈRE-CHAM-PENOISE.

• REMINISCING n° 4 est paru. Revue consacrée exclusivement au rock'n'roll, photos inédites, paroles de chansons, etc... 2 F en timbres au B.H.M.C. studio-m-27, 24 - MAUZAC.

• Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, St-Mandé (Seine). Tél. : 328-81-24.

• A vendre n° spécial d'été 1966, n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de « Rock & Folk ». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9^e. C.C.P. Paris 1964-22.

Articles parus dans le n° spécial d'été : Bob Dylan, Wilson Pickett, James Brown, Tamla Motown, Rolling Stones, Nino Ferrer, Hugues Aufray, Antoine, Chuck Berry, Rock Story, Eddy Mitchell, Joan Baez. Articles parus dans le n° 1 : Sonny

& Cher, Alan Price, Sunlights, Lovin' Spoonful, Little Richard, Donovan, Otis Redding, Small Faces, Michel Polnareff, Vince Taylor.

Articles parus dans le n° 2 : Johnny Kidd, Moody Blues, Les Beach Boys, Cat Stevens, The Cream, Johnny Hallyday, Jerry Lee Lewis, Erick St-Laurent. A bord des Bateaux Pirates. Les Who, Ferré Grignard, Junior Walker.

Articles parus dans le n° 3 : Pete Seeger, Lou Rawls, Le New Vaudeville Band, Eric Burdon, Graeme Allwright, Les Charlots, Zoot Money, Hector, L'Épopée du Rock, Jacques Dutronc, Spencer Davis et Stevie Winwood, Noël Deschamps, Londres 87, Little Richard, Donovan, Les Suprêmes, Les Four Tops.

Articles parus dans le n° 4 : Pete Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s, Françoise Hardy, Rock & Folk et Beatniks aux U.S.A., José Artur, Hugues Aufray, Tom Jones, Les Young Rascals, Les Kinks, Sullivan, Buddy Holly.

Articles parus dans le n° 5 : Jimi Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem, Vince Taylor, Les Sharks, Miriam Makeba, Ronnie Bird, Les Four Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell, Rosko, Graeme Allwright, Stone, Antoine, The Cream, Marie Laforêt, Otis Redding.

Articles parus dans le n° 6 : Pretty Things, Eddy Mitchell, Donovan, Jean-Claude Decamp, Brothers Four, Johnny Rivers, Nursery Rhymes, Hubert, Ray Charles, Eric Clapton, Antoine, Psychedelic, Rolling Stones, Chuck Berry, Bill Doggett, Lee Dorsey, Les Who.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à Rock & Folk à compter du n° pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit douze numéros (1)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 (1). Je joins 2 F. 50 par exemplaire (3 F. pour l'Étranger).

Je verse la somme de :

aux éditions du Kiosque, 14, r. Chaptal, Paris-9^e par chèque bancaire (1) par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1)

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

FRANCE :

6 mois : 13 F.F.
1 an : 25 F.F.

BELGIQUE :

6 mois : 160 F.B.
1 an : 300 F.B.

SUISSE

6 mois : 16 F.S.
1 an : 30 F.S.

AUTRES PAYS :

6 mois : 18 F.F.
1 an : 35 F.F.

Stimer
11 RUE de la CONVENTION
SARTROUVILLE 78
962
20 25

Amplis 6w à 80w
Micro pour guitare folk
Guitares
Chambres de vibrato
& de distorsion suraiguë

NEW

SPECIAL BASSE
18 watts.éfficaces
35 watts peak power
Prix: 920.F

